This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

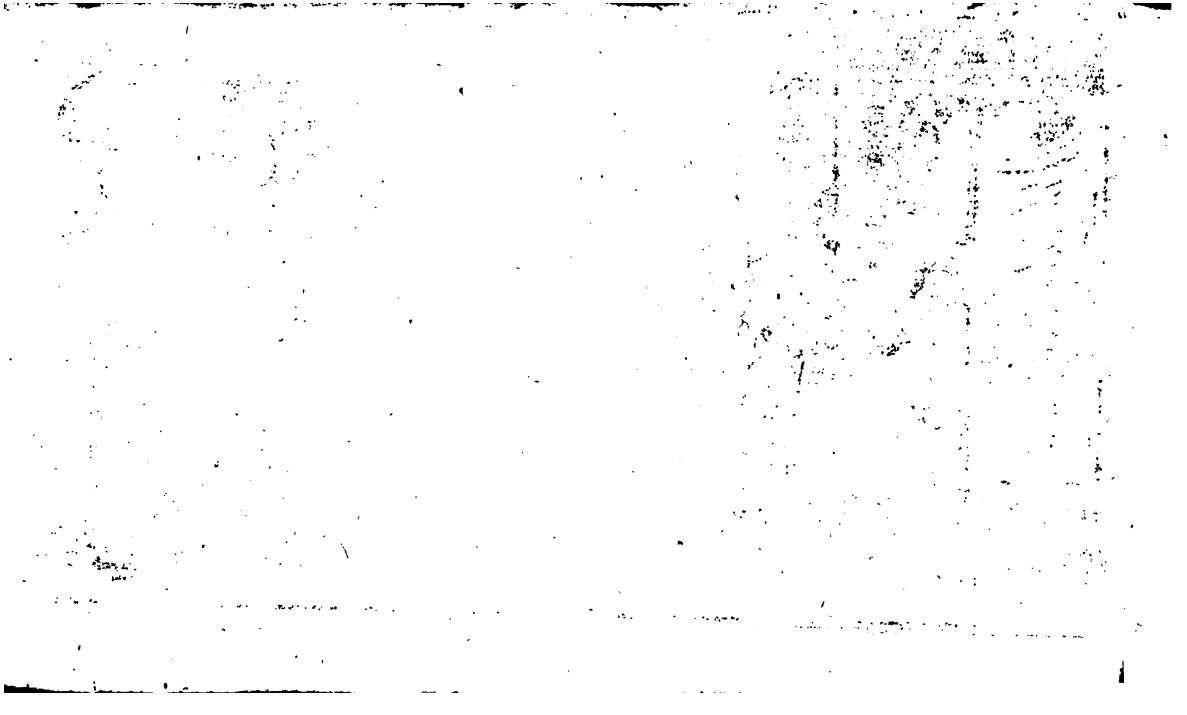
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

4 à S.-Aure

BS
1237
.H9

4 à 5 - Aure.

BS
123
.H9



TRAITTÉ
DE
LA SITUATION
DU
PARADIS
TERRESTRE.

A MESSIEURS
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

Par Messire
PIERRE DANIEL HUET,
nommé à l'Eveſché d'Avranches,
de l'Academie Françoiſe.

A PARIS,
Chez JEAN ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë Saint Jacques,
à la Fleur de Lis de Florence.

M. DC. XCI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Vignaud Lib.
7-31-1925

TABLE DES CHAPITRES ET DES SECTIONS de ce Traitté.

PREFACE.

I. *Occasion & argument de cét ouvrage.* 1

II. *Maniere dont il est traitté.* 4

III. *Diversité d'opinions sur la situation du Paradis terrestre,* 4

IV. *sur ce qui a quelque rapport à cette situation,* 7

V. *& mesme sur d'autres points concernans le Paradis, qui sont hors de nostre sujet.* 9

VI. *M. Bochart qui avoit dessein de traitter cette matiere, n'a point fait connoistre nettement sa pensée.* 10

VII. *On ne peut découvrir la situation*

TABLE
du Paradis, que dans les paroles de Moyſe. 13

CHAPITRE PREMIER.

Texte de Moyſe, & expoſition ſommaire de noſtre opinion.

I. TExte de Moyſe, où la ſituation du Paradis eſt décrite. 15
II. Les opinions qu'on a propoſées juſques icy, ne s'accommodent pas avec les paroles de Moyſe, qui le marquent exactement. 16
III. Noſtre opinion eſt la ſeule qui s'y accommode. 18
IV. Breve expoſition de noſtre opinion. 19
V. Aucune opinion n'approche plus prés de la noſtre, que celle de Calvin & de Scaliger. 21

CHAPITRE SECOND.

Explication du huitiéme verſet du chapitre ſecond de la Geneſe.

I. *OBſcurité & ambiguité de ce huitiéme verſet.* 22
II. *Ce que c'eſt que le mot* Eden. *Pluſieurs le prennent pour un nom appellatif.* 24
III. *D'autres varient: mais la plus grande partie le prend pour un nom de lieu.* 26
IV. *Diſtinction frivole des Rabbins entre* Eden *marqué de cinq points, &* Eden *marqué de ſix.* 28
V. *La prépoſition qui eſt aſſouſtée au mot* Eden, *prouve que c'eſt un nom de lieu.* 29
VI. *Pluſieurs lieux ont porté le nom d'*Eden. 30
VII. *Situation d'Eden où eſtoit le Paradis.* 33

CHAPITRE TROISIEME.

Continuation de l'explication du huitiéme verſet.

I. *NOuvelle ambiguité de ce verſet dans le mot Ebreu* Mikkedem. 38

II. Mikkedem *peut ſignifier le temps & le lieu : mais icy il ſignifie principalement le lieu.* 44

III. *On pourroit alleguer pour le prouver la coûtume ancienne des Chreſtiens, de tourner leurs Egliſes vers l'Orient.* 46

IV. *Moyſe a toûjours employé le mot* Mikkedem *dans la ſignification du lieu.* 48

V. *Moyſe a voulu ſignifier icy par le mot* Mikkedem, *que le Paradis eſtoit ſitué dans la partie orientale d'Eden.* 50

CHAPITRE QUATRIÉME.

Explication du dixiéme verset.

I. Ambiguité du dixiéme verset. 54
II. Fondement de l'opinion qui fait sortir les quatre fleuves du Paradis d'une mesme source, & rentrer sous la terre, pour aller renaistre ailleurs. 58
III. L'opinion qui établit que le fleuve qui sortoit d'Eden, pour arroser le Paradis, avoit sa source hors du Paradis & d'Eden, est mieux fondée. 62
IV. Elle est appuyée sur la description mesme de Moyse. 63
V. On commence à connoistre plus précisément la situation du Paradis. 65

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Continuation de l'explication du dixiéme verſet.

I. *Nouvelle ambiguité de ce verſet. La diviſion du fleuve ſe faiſoit hors du Jardin.* 67

II. *Les quatre teſtes en quoy ſe diviſoit le fleuve, eſtoient quatre fleuves différens.* 70

III. *Pourquoy ces quatre fleuves ſont appellez teſtes.* 73

CHAPITRE SIXIE'ME.

Explication de l'onziéme verſet.

I. *IDée générale du cours de l'Euphrate, & du Tigre.* 78

II. *La face du païs que parcourent l'Euphrate & le Tigre, eſt bien changée depuis Moyſe.* 80

III. *L'Euphrate dans les commence-*

mens n'avoit qu'un ſeul canal, qui ſe joignoit au Tigre ; mais depuis on en a tiré pluſieurs autres. 82
IV. Autres canaux encore tirez de l'Euphrate. 85
V. Autres changemens arrivez en ces quartiers. 88
VI. Quelques-uns ont nié ſans raiſon que le Tigre & l'Euphrate joints enſemble ſe ſéparent, avant que de tomber dans la mer. 91

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Continuation de l'explication de l'onziéme verſet.

I. LA plus commune opinion touchant le Phiſon, eſt que c'eſt le Gange. 95
II. Fondemens de cette opinion: 97
III. qui ne ſatisfait pas aux objections. 100
IV. D'autres ont crû que le Phiſon eſt l'Inde ; d'autres, l'Hydaſpe ;

d'autres, l'Hyphasis; 102
V. Haython, l'Oxus; 103
VI. plusieurs Rabbins, le Nil; 104
VII. d'autres, le Phase; 104
VIII. quelques uns, le Danube; 105
IX. quelques autres, le Naharmalca; 106
X. & d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy se partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. 107
XI. On fait voir que le Phison est le canal occidental des deux, en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. 107
XII. L'origine du mot Phison sert à le prouver. 109
XIII. Plusieurs savans hommes ont eu quelque connoissance de ce que c'est que le Phison. 111
XIV. Le Phison a depuis communiqué son nom à d'autres rivieres. 116

CHAPITRE HUITIE'ME.

Continuation de l'explication de l'onziéme verſet.

I. *Diverſes opinions touchant la terre de Chavilah.* 118
II. *On fait voir la véritable ſituation de la terre de Chavilah, que parcourt le Phiſon.* 124

CHAPITRE NEUVIE'ME.

Continuation de l'explication de l'onziéme verſet ; & commencement de l'explication du douziéme.

I. *OR d'Arabie,* 125
II. *& principalement de Chavilah.* 128

CHAPITRE DIXIE'ME

Continuation de l'explication du douziéme verſet.

I. *Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu* Bedolach. 129

II. *Les deux plus probables ſont, celle qui veut que ce ſoit une gomme aromatique, & celle qui veut que ce ſoient des perles.* 130

III. *La plus célebre peſche des perles qui ſoit au monde, ſe fait prés de Chavilah.* 132

IV. *On trouvoit auſſi beaucoup de Bdellium dans le meſme païs.* 137

CHAPITRE ONZIE'ME.

Continuation de l'explication du douziéme verſet.

I. *Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu* Schoham. 139

DES CHAPITRES.

II. *L'Arabie eſtoit autrefois le païs du monde le plus abondant en pierreries.* 142

III. *Les Anciens ont crû que l'Onyx ne ſe trouvoit que dans l'Arabie.* 145

CHAPITRE DOUZIÉME.

Explication du treiziéme verſet.

I. *LEs deux plus communes opinions touchant le Gehon, ſont, celle qui veut que ce ſoit le Nil; & celle qui veut que ce ſoit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* 146

II. *Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon ſoit le Nil.* 148

III. *Du nom Ebreu* Schichor, *que Jeremie donne au Nil, & que les Septante ont rendu par celuy de γιων.* 149

IV. *Pourquoy l'on a crû que le Nil, & quelques autres rivieres venoient du Ciel.* 151

V. *On a confondu l'Oxus avec le Nil.* 156
VI. *Fondemens de l'opinion, qui veut que le Gehon ſoit le canal le plus occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* 157
VII. *Le Gehon eſt le canal oriental des deux qui diviſent l'aſſemblage de l'Euphrate & du Tigre.* 158.
VIII. *L'origine du mot* Gehon *ſert à le prouver.* 159
IX. *Pourquoy Moyſe a moins appoſé de marques au Gehon qu'au Phiſon: & pourquoy l'on a crû que le Nil ſortoit de l'Euphrate.* 161

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Continuation de l'explication du treiziéme verſet.

LE nom de Chus *ſe donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Suſiane. Il s'agit icy de la*

derniere : 164

II. *qui eſt nommée* Cutha *dans l'Ecriture, & aujourd'huy* Chuzeſtan. 167

III. *On trouve des traces du nom de* Chus *dans les noms des Coſſéens, & des Ciſſiens, peuples de la Suſiane.* 171

IV. *Pourquoy l'on a dit que Memnon eſtoit Ethiopien.* 173

V. *De la ſtatuë de Memnon, qu'on a dit, qui parloit, quand elle eſtoit éclairée du Soleil levant.* 177

VI. *Verité de l'hiſtoire de Memnon;* 180

VII. *confirmée par le témoignage de quelques Anciens.* 183

CHAPITRE QUATORZIE'ME.

Explication du quatorziéme verſet.

I. CHiddekel, Diglath & Tigre, *ſont le meſme nom & le meſme fleuve.* 186

II. *Vaines conjectures des Anciens sur l'origine du nom de la riviere de Tigre.* 189
III. *Véritable origine de ce nom.* 192
IV. *Le Chiddekel n'eſt point le Naharmalca.* 194

CHAPITRE QUINZIE'ME.

Continuation de l'explication du quatorziéme verſet.

I. *LE mot Ebreu* Kidmath *en cét endroit, ne peut ſignifier* à l'Orient. 196
II. *En quel ſens il faut entendre que le Tigre va vers l'Aſſyrie.* 199

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Continuation de l'explication du quatorziéme verſet.

I. *FAuſſes origines du nom de l'Euphrate.* 201
II. *Véritable origine de ce nom.* 203

III. *Vertu attribuée aux eaux de l'Euphrate.* 204

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Autres preuves de la situation du Paradis terreſtre, propoſées dans ce Traitté.

I. *ON prouve encore que le Paradis terreſtre eſtoit ſitué dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité & la beauté de ce païs :* 206

II. *& parce qu'il a eſté le premier habité.* 213

III. *Véritable ſignification du mot Ebreu,* nod. 214

IV. *Ce que c'eſtoit que les colonnes des deſcendans de Seth.* 215

V. *On peut encore conjecturer la ſituation du Paradis, par le lieu où s'arreſta l'Arche de Noé.* 218

CHAPITRE DIX-HUITIE'ME.

On répond aux objections.

I. Premiere objection. 220
II. Seconde objection. 222
III. Troiſiéme objection. 223
IV. Quatriéme objection. 224

CHAPITRE DIX-NEUVIE'ME.

Récapitulation de tout ce Traitté.

I. Dieu planta un Jardin en Eden du coſté d'Orient, 228
II. Un fleuve ſortoit d'Eden, pour arroſer le Jardin. 231
III. Il ſe diviſoit, & eſtoit en quatre teſtes. 232
IV. La premiere eſt le Phiſon, 233
V. qui arroſe la terre de Chavilah, fertile en or; 234
VI. en perles, & en Bdellium; en Onyx, & en toutes ſortes de

pierreries. 235

VII. *Le ſecond fleuve eſt le Gehon, qui arroſe la terre de Chus.* 237

VIII. *Le troiſiéme eſt le Tigre, qui va vers l'Aſſyrie; & le quatriéme eſt l'Euphrate.* 238

IX. *Toutes les marques, par leſquelles Moyſe a déſigné la ſituation du Paradis, ne peuvent convenir qu'à celle que j'ay propoſée.* 238

X. *La queſtion de la ſituation du Paradis terreſtre ne touche point à la Foy.* 239

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Fontainebleau le 11. jour d'Octobre 1691. signées BOUCHER, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Messire PIERRE DANIEL HUET Evesque d'Avranches, d'imprimer un Livre qu'il a composé, & qui est intitulé, *Traitté de la situation du Paradis terrestre* ; & ce pendant le temps & espace de six années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre aura esté achevé d'imprimer : avec défenses, &c.

Et mondit Seigneur a cedé le Privilege cy-dessus au Sieur JEAN ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 20. Octobre 1691. Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Novembre 1691.

TRAITTE'

TRAITTÉ DE LA SITUATION DU PARADIS TERRESTRE.

A MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

PREFACE.

I. *Occaſion & argument de cet ouvrage.* II. *Maniere dont il eſt traitté.* III. *Diverſité d'opinions ſur la ſituation du Paradis terreſtre.* IV. *ſur ce qui a quelque rapport à cette ſituation,* V. *& meſme ſur d'autres points concernant le Paradis, qui ſont hors de mon ſujet.* VI. *M. Bochart, qui avoit deſſein de traitter cette matiere, n'a point fait connoiſtre nettement ſa penſée.* VII. *On ne peut découvrir la ſituation du Paradis, que dans les paroles de Moyſe.*

I. JE n'ay pas oublié, comme vous voyez, MESSIEURS, la promeſſe que je vous fis il y a

Occaſion & argument de cet Ouvrage.

quelque temps, de compoſer ce Traitté. Ce fut lors qu'eſtant un jour aſſemblez en aſſez grand nombre, & attendant l'heure du travail, on parla de la ſituation du Paradis terreſtre, à l'occaſion d'une Bible qui ſe trouva ouverte ſur la table, à l'endroit du ſecond Chapitre de la Geneſe. Je vous en dis alors mon ſentiment; & comme vous m'en demandiez les preuves, & que j'eſtois preſt de vous les donner, l'heure qui ſonna rompit cet entretien. Vous me diſtes ſeulement en nous ſeparant, que vous ne m'en teniez pas quitte; & moy je repartis que je me chargeois volontiers de la dette, & que je m'en acquiterois toſt ou tard. Je le fais aujourd'huy, MESSIEURS, & je taſcheray que ce ſoit en bonne monnoye. Mais, pour di-

re le vray, je cherche bien moins en cecy à satisfaire à mon engagement, qu'à mon inclination. Ayant la gloire d'estre vostre confrere depuis si long-temps, & ayant esté receu parmi vous d'une maniere aussi agreable & aussi favorable que je l'ay esté, je suis bien aise de vous donner en public cette marque de ma reconnoissance, & de me faire honneur dans le monde du titre d'Académicien. Mais je suis plus aise encore d'exprimer la veneration que j'ay pour un corps illustre par tant de vertu, tant d'honnesteté & de politesse, tant de beauté d'esprit & d'érudition; & plus estimable par ces qualitez, qui le mettent fort au dessus des atteintes de la médisance & de l'envie, que par les dignitez éminentes de la plus part de ceux qui le composent.

Maniere dont il eſt traitté.

II. Du reſte, MESSIEURS, ne cherchez pas icy l'élegance du diſcours, ni l'agrément des penſées. Préparez-vous au contraire à une lecture ſeche, à une recherche épineuſe, à l'ennuy des citations, & à eſſuyer quelque Grec & quelque Ebreu. Une matiere auſſi obſcure que celle-cy ne peut s'éclaircir que par ces ſecours. Je l'appelle obſcure ; car encore qu'aucune autre n'ait plus éxercé l'eſprit & le ſavoir des Peres de l'Egliſe, des Interprétes de la ſainte Ecriture, & de toutes ſortes de gens de lettres, & qu'elle ait produit une infinité d'ouvrages, à peine y voit-on rien de certain. Leur nombre rendra mon entrepriſe excuſable ; & ſi je ne réüſſis pas, leur exemple méritera mon pardon.

Diverſité d'opinions ſur la ſitua-

III. Rien ne peut mieux faire voir combien la ſituation du Pa-

radis terreſtre eſt peu connue, que la diverſité des opinions de ceux qui l'ont recherchée. On l'a placé dans le troiſiéme ciel, dans le quatriéme, dans le ciel de la Lune, dans la Lune meſme, ſur une montagne voiſine du ciel de la Lune, dans la moyenne region de l'air, hors de la terre, ſur la terre, ſous la terre, dans un lieu caché & éloigné de la connoiſſance des hommes. On l'a mis ſous le Pole Arctique, dans la Tartarie, à la place qu'occupe preſentement la mer Caſpie. D'autres l'ont reculé à l'extrémité du Midy, dans la Terre du feu. Pluſieurs l'ont placé dans le Levant, ou ſur les bords du Gange, ou dans l'Iſle de Ceilan, faiſant meſme venir le nom des Indes du mot d'Eden, nom de la Province où le Paradis eſtoit ſitué. On l'a mis

tion du Paradis terreſtre.

dans la Chine, & meſme par delà le Levant, dans un lieu inhabité; d'autres dans l'Amerique, d'autres en Afrique ſous l'Equateur, d'autres à l'Orient équinoctial, d'autres ſur les montagnes de la Lune, d'où l'on a crû que ſortoit le Nil; la pluſpart dans l'Aſie, les uns dans l'Armenie majeure, les autres dans la Meſopotamie, ou dans l'Aſſyrie, ou dans la Perſe, ou dans la Babylonie, ou dans l'Arabie, ou dans la Syrie, ou dans la Paleſtine. Il s'en eſt meſme trouvé qui en ont voulu faire honneur à noſtre Europe, & ce qui paſſe toutes les bornes de l'impertinence, qui l'ont établi à Hédin, ville d'Artois, fondez ſur la conformité de ce nom avec celuy d'Eden. Je ne deſeſpere pas que quelque avanturier, pour l'approcher plus prés de nous, n'entre-

prenne quelque jour de le mettre à Houdan.

IV. Cette contrarieté de sentimens ne se rencontre pas seulement sur la situation du Paradis, mais encore sur ce qui y a quelque rapport. Le Phison qui estoit une des branches du fleuve qui l'arrosoit, est le Gange, selon plusieurs; c'est le Nil, selon d'autres; c'est l'Hyphasis, c'est le Cyrus, c'est mesme le Danube; & c'est enfin le canal oriental, par où le Tigre & l'Euphrate joints ensemble se déchargent dans le Golfe Persique. On veut que le païs de Chavilah, par où passe ce fleuve, soient les Indes; on veut que ce soit la Susiane; on veut que ce soit une partie de l'Arabie. L'on est partagé sur le Bdellium qui s'y trouve, & l'on ne sait si c'est une gomme aromatique, ou une

sur ce qui a quelque rapport à cette situation.

pierre precieuſe, ou des perles. On ne l'eſt pas moins ſur l'Onyx, dans l'incertitude ſi c'eſt en effet l'Onyx, ou la Sardoine, ou le Berylle, ou l'Eſcarboucle, ou le Cryſtal. Le Gehon, qui eſtoit une autre branche de ce meſme fleuve qui ſortoit du Paradis, eſt le Nil, ſelon l'opinion la plus commune; d'autres pretendent que c'eſt le Gehon, ruiſſeau proche de Jeruſalem, que l'Ecriture nomme ailleurs Siloé; d'autres ſouſtiennent que c'eſt l'Araxe; & quelques-uns plus clairvoyans, mais pas aſſez pourtant, veulent que ce ſoit l'embouchure occidentale du Tigre joint à l'Euphrate. Tout le monde ne convient pas que cette Province que traverſe le Gehon, nommée Chus dans le texte Ebreu, & Ethiopie dans la traduction Vulgate, ſoit l'Ethiopie d'Afrique,

quelques-uns eſtimant que c'eſt celle d'Arabie.

V. Je paſſe pluſieurs autres queſtions, que l'on trouve dans les livres des Theologiens, & meſme des Peres, comme celle que propoſe ſaint Auguſtin, ſavoir ſi le Paradis eſt ſpirituel, ou materiel, ou tous les deux enſemble; comme cette autre, ſavoir s'il a eſté créé devant le monde, comme ſaint Jeroſme ſemble l'avoir crû aprés les anciens Ebreux, & aprés l'Auteur du quatriéme Livre d'Eſdras, ou s'il a eſté créé le troiſiéme jour avec les plantes de la terre, ou s'il l'a eſté dans l'ordre que Moyſe en a parlé; & comme celles-cy encore, ſavoir quelle eſtoit ſon étenduë, que quelques Interpretes ont déterminée auſſi affirmativement que s'ils l'avoient arpenté; les uns la fai-

& meſme ſur d'autres points concernans le Paradis, qui ſont hors de mon ſujet.

Aug. de Geneſ. ad liter. lib. 8. cap. 1. & de Civ. Dei, lib. 13. cap. 21. Hieron. quæſt. Eb. in Geneſ. 4. Eſdr. 3. 6.

ſant égale à celle de tout l'Orient; d'autres à celle de l'Aſie & de l'Affrique enſemble; quelques-uns à celle de toute la terre; & les Thalmudiſtes qui ne donnent point de bornes à leurs extravagances, ſoixante fois plus grand; ſavoir s'il y avoit des animaux, ce que quelques-uns ont nié, oubliant le Serpent ſeducteur, & n'y ſouffrant pas meſme l'oiſeau de Paradis; ſavoir s'il ſubſiſte encore; ſavoir ſi Enoch, Elie, & ſaint Jean l'Evangeliſte, y ont eſté tranſportez vivans, comme dans un azile contre la mort, pour y demeurer juſqu'à la fin du monde. Toutes ces queſtions ſont hors de mon ſujet, & je me renferme uniquement dans la recherche de la ſituation du Paradis.

M. Bochart qui avoit deſſein de

VI. Feu Monſieur Bochart, que j'eſtime avoir eſté un des

plus ſavans hommes de ce ſiecle, avoit deſſein de traiter cette matiere. Il le declare en quelques endroits de ſes écrits, & il en parle comme ſi l'ouvrage euſt eſté déja fait, & comme ſi ſon Phaleg n'en euſt eſté qu'une ſuite. J'ay ouï dire cependant à ſes heritiers, qu'ils n'ont trouvé parmy ſes papiers aprés ſa mort, qu'une ébauche fort informe de ce deſſein, qui ne fait pas meſme connoiſtre quel a eſté ſon ſentiment. Il ſeroit à deſirer qu'il euſt executé ſon entrepriſe: perſonne n'en eſtoit plus capable que luy, par l'intelligence de la lettre de l'Ecriture ſainte, qu'une longue étude luy avoit acquiſe, par la connoiſſance qu'il avoit des Langues Orientales, & par le grand uſage qu'il avoit des lettres profanes. Il s'eſt un peu ouvert ſur cette queſtion dans

traiter cette matiere, n'a point fait connoiſtre nettement ſon opinion.

quelques lieux de ſes ouvrages ; mais en des manieres differentes, & qui ſemblent ſe contredire ; car dans ſon Phaleg il met le Paradis aux environs de Babylone ; & dans ſon Livre Des animaux de la ſainte Ecriture, il ſemble qu'il ait approché de l'opinion de Calvin, qui l'a placé ſur les bords du Tigre & de l'Euphrate joints enſemble, dans la Chaldée, entre la Ville d'Apamée & le Golphe Perſique. Quoy qu'il en ſoit, dans l'incertitude où j'ay eſté long-temps, ſi les heritiers de M. Bochart trouveroient enfin dans ſon Cabinet cet Ouvrage auſſi achevé qu'il avoit donné lieu de le croire, j'avois toûjours differé de ramaſſer mes remarques. Mais voyant qu'aprés vingt-quatre ans, qui ſe ſont écoulez depuis la mort de ce ſavant homme, on ne nous

Boch. Phal. lib. 1. cap. 4. Hieroz. part 2. lib. 5. cap. 5.

fait rien eſperer de cette part, je tenteray de donner quelque éclairciſſement à cette matiere.

VII. Mais comme l'unique fondement ſurquoy l'on puiſſe s'appuyer, ce ſont les paroles que Moyſe a employées pour décrire la ſituation du Paradis terreſtre, il faut les rapporter avant toutes choſes, en les traduiſant mot à mot ſur l'original.

On ne peut découvrir la ſituation du Paradis que dans les paroles de Moyſe.

CHAPITRE PREMIER.

Texte de Moyſe, & expoſition ſommaire de noſtre opinion.

I. Texte de Moyſe, où la ſituation du Paradis eſt décrite. II. Les opinions qu'on a propoſées juſqu'icy, ne s'accommodent pas avec les paroles de Moyſe, qui la marquent exactement. III. Noſtre opinion eſt la ſeule qui s'y accommode. IV. Breve expoſition de noſtre opinion. V. Aucune opinion n'approche plus de la noſtre que celle de Calvin & de Scaliger.

I. GEneſ. chap. II. ℣. 8. *Et le Seigneur Dieu planta un Jardin en Eden, du coſté d'Orient, & il mit là l'homme qu'il forma.* *Texte de Moyſe, où la ſituation du Paradis eſt décrite.*

℣. 9. *Et le Seigneur Dieu fit germer de la terre toutes ſortes d'arbres deſirables à voir, & bons à manger, & l'arbre de vie au milieu du Jardin, & l'arbre de la*

ſcience du bien & du mal.

℣. 10. *Et un fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le Jardin, & delà il ſe diviſoit & eſtoit en quatre teſtes.*

℣. 11. *Le nom de l'un eſt Phiſon ; c'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah, où il y a de l'or.*

℣. 12. *Et l'or de cette terre eſt bon : là eſt le Bdellium & la pierre d'Onyx.*

℣. 13. *Et le nom du ſecond fleuve eſt Gehon ; c'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus.*

℣. 14. *Et le nom du troiſiéme fleuve eſt Chiddekel ; c'eſt celuy qui va vers l'Aſſyrie : & le quatriéme fleuve eſt l'Euphrate.*

℣. 15. *Et le Seigneur Dieu prit l'homme, & le mit dans le Jardin d'Eden, pour le cultiver & le garder.*

Les opinions qu'on ſuivies

II. La ſituation du Paradis terreſtre me paroiſt deſignée ſi exactement par les termes de ce

passage, que je me suis souvent étonné que les Interpretes y ayent fermé les yeux, pour s'abandonner à tant de vaines conjectures, qui y ont si peu de rapport. Car si l'on demande, par exemple, à ceux qui le placent dans la Syrie, auprés de Damas, où sont ces quatre fleuves, & ces regions de Chavilah & de Chus, ils demeurent sans replique. Si l'on demande à ceux qui le mettent dans la Mesopotamie, ou dans la Babylonie, au-dessus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, où sont les païs de Chavilah & de Chus, ils sont contraints de les mettre en des lieux qui démentent le témoignage de toute l'antiquité. Si l'on objecte à ceux qui ont prétendu que le Nil est le Gehon & que le Gange est le Phison, l'éloignement de leurs sources

ne s'accommodent pas avec les paroles de Moyse, qui la marquent exactement.

entr'elles, & de celles du Tigre & de l'Euphrate : ils se deffendent par des miracles, ou par des fictions, alleguant ce qu'ils croyent qui peut estre, pour ce qui est, & avancent sans aucune preuve que la source de ces quatre fleuves estoit veritablement dans le Paradis ; mais qu'aprés avoir baigné ce lieu de délices, ils entroient dans la terre, & alloient chercher d'autres issues au bout du monde par des canaux soufterrains. C'est ainsi que l'esprit humain s'écarte, quand il a une fois perdu la piste de la verité.

Nostre opinion est la seule qui s'y accommode.

III. Mais sans m'amuser à combattre par le menu toutes ces opinions, il suffira de proposer la mienne, & de faire voir non seulement qu'elle répond parfaitement à la description de Moyse, & à la Geographie ancienne,

mais meſme qu'elle eſt la ſeule qui y réponde, & que quiconque en cherchera une autre, tombera dans quelque embarras inſurmontable.

IV. Je dis donc que le Paradis terreſtre eſtoit ſitué ſur le canal que forment le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, entre le lieu de leur jonction, & celuy de la ſéparation qu'ils font de leurs eaux, avant que de tomber dans le Golphe Perſique. Et comme ce canal faiſoit quelques détours, & quelques courbures, je dis, pour entrer dans une plus grande préciſion, que le Paradis eſtoit ſitué ſur une de ces courbures, & apparemment ſur le bras meridional de la plus grande, qui a eſté marquée par Agathodæmon dans les Tables Geographiques de Ptolemée, lorſque ce fleuve revient vers l'O-

Breve expoſition de noſtre opinion.

rient, aprés avoir fait un long détour vers l'Occident, environ à trente-deux degrez trente-neuf minutes de latitude septentrionale, & à quatre-vingt degrez dix minutes de longitude, selon la délineation d'Agathodæmon, à peu prés là où il place l'Aracca, qui est l'Erec de l'Ecriture. Je n'éxamine point maintenant si cette position de Ptolemée est juste; il me suffit d'avoir fait entendre ma pensée. J'ajoûte encore que les quatre testes de ce fleuve sont le Tigre & l'Euphrate avant leur jonction, & les deux canaux par où il tombe dans la mer aprés sa division; que le plus occidental de ces deux canaux est le Phison, que le païs de Chavilah qu'il traverse, est une partie de l'Arabie Heureuse, & une partie de l'Arabie Déserte; que le Gehon est le canal oriental

des deux dont j'ay parlé; & que le païs de Chus eſt la Suſiane.

V. De tous ceux qui ſe ſont engagez dans cette recherche, aucun n'a approché plus prés du ſentiment que je propoſe, que Jean Calvin dans ſes Commentaires ſur la Geneſe. Joſeph Scaliger l'a ſuivy pied à pied, & aprés luy les Theologiens de Louvain, & enſuite une infinité d'autres: mais ils n'ont point eû d'égard à ce bras meridional de la grande courbure du fleuve, quoyque les termes de Moyſe le demandent expreſſément, comme je le feray voir. Ils ont mis le Gehon a l'Occident, & le Phiſon à l'Orient, & par conſequent ils ont déplacé les païs de Chus & de Chavilah; ce qui met des differences eſſentielles entre cette opinion, & celle que je ſouſtiens. Mais pour l'établir

Aucune opinion n'approche plus de la noſtre, que celle de Calvin & de Scaliger.

Calv. in Geneſ. 2. Scalig. De emend. temp. libr. 5. & Epiſt. libr. 4. Epiſt. 442.

la creation. Pour moy qui ſuis perſuadé, & qui ay fait voir ailleurs, qu'une verſion pour eſtre fidele doit repreſenter, s'il eſt poſſible, juſqu'aux ambiguitez de l'original, j'ay crû devoir conſerver icy celle de l'Ebreu dans le François.

Ce que c'eſt que le mot Eden. *Pluſieurs le prennent pour un nom appellatif.*

II. Verſ. 8. *Un Jardin en Eden.* Voicy une nouvelle ambiguité plus importante que la precedente. Le mot Ebreu *Eden* ſe peut prendre pour un nom appellatif, qui ſignifie *volupté, delices*, ou pour un nom propre de lieu. Dans le paſſage dont il s'agit, Symmaque ancien Interprete Grec de l'Ecriture, cité par ſaint Jeroſme, Severien Eveſque de Gabales, contemporain de ſaint Chryſoſtome, & le poëte Leonius, ont pris ce mot dans le premier ſens. Symmaque traduit Eden, *un Jardin de delices*, *un*

Hieron. Quæſt. Hebr in Geneſ. Sever. Hom. 5. in Hexaem.

un Jardin fleury, confondant, comme quelques autres aprés luy, Eden avec le Paradis. On cite encore une Carene Grecque pour la défense de cette explication. Quelques Interpretes plus recents, & entr'autres l'Auteur de la Gloſe ordinaire, & les Theologiens de Louvain, l'ont ſuivie; & cette ſignification, à mon avis, eſt l'origine de ces Jardins precieux que les Princes d'Orient faiſoient faire, pour repreſenter celuy d'Eden. Tel eſtoit ce Jardin d'or, eſtimé cinq cens talens, dont Ariſtobule Roy des Juifs fit preſent à Pompée, & que Pompée porta depuis en triomphe, & conſacra à Jupiter dans le Capitole. Ce Jardin eſtoit appellé τρυφὴ & τρυφὼν, c'eſt-à-dire proprement *Eden*, *volupté*. Et la conformité des mots, *Jardin d'Eden*, & *Jardin d'Adon*, peut

bien auſſi avoir eſté l'occaſion de ces Jardins conſacrez à Adonis, que les Grecs, les Egyptiens, & les Aſſyriens plantoient dans des vaſes de terre, & dans des paniers d'argent, pour en parer leurs maiſons, ou pour les porter dans leurs proceſſions: quoyque je n'ignore pas que les Mythologues, qui ont obſcurci par leurs fictions la verité de l'hiſtoire, rapportent l'origine des Jardins d'Adonis, à ces laituës, dans leſquelles Venus mit ſon corps fraichement tué.

D'autres varient: mais la plus grande partie le prend pour un nom de lieu.

III. Les Septante & la Vulgate varient ſur la ſignification du mot d'*Eden*, & ſemblent approuver les deux ſens; c'eſt-à-dire le prendre comme un nom propre, & comme un nom appellatif. Car les Septante le prennent pour un nom de lieu dans l'endroit que nous exami-

nons: mais dans le quinziéme Verſet ſuivant, & en d'autres lieux, ils le prennent pour un nom appellatif. L'Auteur de la Vulgate au contraire en ces deux endroits, & en pluſieurs autres, prend *Eden* pour un nom appellatif, au lieu que dans le quatriéme chapitre de la Geneſe, verſet ſeiziéme, il le prend pour le nom propre d'une contrée. Mais tous les autres Peres de l'Egliſe, Grecs & Latins, tous les Interpretes de l'Ecriture, anciens & modernes, & tous les Orientaux, demeurent d'accord qu'*Eden* eſt un nom local, tiré de la beauté du lieu; comme Placentia chez les Latins, Callichorus & Callicolóna chez les Grecs; Beauvau, Beaumanoir, Beaumeſnil, parmy nous; Hypſa, Enna, Ialyſus, & les champs Elyſées, ainſi nommez par les

Pheniciens. Ce conſentement ſi univerſel de tant d'habiles gens, eſt la premiere preuve que je propoſe, pour établir qu'Eden eſt un nom de lieu.

Diſtinction frivole des Rabbins entre עֵדֶן marqué de cinq points & עֵדֶן marqué de ſix.

IV. Je ſais que quelques Rabbins, & quelques Interpretes aprés eux ont voulu raffiner icy, & diſtinguer le mot עֵדֶן *Eden* marqué de cinq points, d'avec le mot עֵדֶן *Eden* marqué de ſix points, prétendant que celuy qui eſt marqué de cinq points ſignifie le Paradis terreſtre, & que celuy qui eſt marqué de ſix points ſignifie d'autres lieux. Mais outre que l'autorité des Rabbins, qui ont enduit & incrusté de leurs points le texte Ebreu de l'Ecriture, n'eſt pas d'un grand poids, & que je ne vois pas que cette diſtinction ſoit approuvée par les Grammairiens modernes, j'en découvriray la

fauſſeté en recherchant la ſituation du pays d'Eden.

V. La ſeconde preuve dont je me ſers, pour montrer qu'*Eden* eſt un nom de lieu, eſt fondée ſur le texte Ebreu, qui porte que Dieu planta un Jardin מִן *dans Eden :* la prépoſition exprimée par la lettre מ deſignant clairement, ſuivant ſon principal & plus naturel uſage, la ſituation du Jardin dans Eden. Je ſais que cette particule a pluſieurs uſages dans l'Ecriture, & qu'elle y eſt meſme quelquefois traduite par le Genitif, ce que l'Auteur de la Vulgate a ſuivy apparemment, quand il a traduit *Paradiſum voluptatis.* Mais outre que la plûpart des paſſages où cette prépoſition eſt rendue par le Genitif, ſe peuvent traduire autrement, l'on connoiſt par d'autres particules & prépoſi-

La prépoſition qui eſt adjoûtée au mot Eden *prouve que c'eſt un nom de lieu.*

tions qui se trouvent jointes au mot *Eden* dans l'Ecriture, la signification de celle-cy. Comme dans le dixiéme Verset du Chapitre second de la Genese : *Et un fleuve sortoit* מִמֶּעֶדֶן *de Eden.* Et dans le seiziéme Verset du quatriéme Chapitre : *Caïn s'arresta dans le pays de Nod* קִדְמַת עֵדֶן *à l'Orient d'Eden.* Et dans Isaie : *Il a rendu le desert* כְּעֵדֶן *comme Eden.* Or comme on ne peut pas traduire ainsi ces passages : *Et un fleuve sortoit de la volupté : Caïn habita à l'Orient de la volupté : Il a rendu le desert comme la volupté :* dans le passage aussi qui est en question, le mot *Eden* ne peut pas estre traduit par celuy de *volupté.*

Isa. 51. 3.

Plusieurs lieux ont porté le nom d'Eden.

VI. Je donneray pour troisiéme preuve, l'exemple de plusieurs autres lieux, qui pour leur agrément ont eu le mesme nom

d'Eden. Tel eſtoit celuy dont parle le Prophete Amos, bien different & bien éloigné de celuy de Moyſe. C'eſtoit une belle vallée de Syrie, ſituée entre le Liban & l'Antiliban, dont Damas eſtoit la capitale. Cette vallée merita le nom d'*Eden*, ou plutoſt de *Beth-Eden*, c'eſt-à-dire, *Maiſon de delices*, à cauſe de ſa fertilité, & de ſon amenité. C'eſt ce qui a fait croire a quelques-uns, que c'eſtoit là qu'il falloit chercher le Paradis terreſtre; & ils n'en ont pas douté, quand ils ont trouvé dans le voiſinage une ville nommée Paradis, celebrée par Pline & par Ptolemée. Ils y ont auſſi cherché le lieu où Adam fut créé, & celuy où Caïn tua ſon frere, & ont crû les y trouver. Mais ces conjectures s'évanoüiſſent quand on vient à les appli-

Amos. 1. 5.

Plin. lib. 5. cap. 23. Ptolem. Aſiæ Tab. 4.

quer au paſſage de Moyſe, & à toutes les circonſtances qui y ſont marquées; & que l'on n'y trouve ni Phiſon, ni Gehon, ni Chavilah, ni Chus. Telle eſtoit Adana ville de Ciſicie, ainſi nommée pour la bonté de ſon terroir, & la beauté de ſa ſituation. Tel eſt encore le village d'Eden, prés de Tripoli de Syrie, ſur le chemin du Liban, où quelques-uns ont placé le Paradis terreſtre. Et tel eſt enfin ce port celebre, nommé Adana ou Aden, ſi frequenté depuis pluſieurs ſiecles, qui pour avoir eſté le lieu le plus delicieux d'une region tres-delicieuſe, je veux dire de l'Arabie Heureuſe, a eſté nommé luy-meſme l'Arabie Heureuſe; comme renfermant en ſoy toutes les beautez de cette contrée; quoy qu'outre cette Adana il y en euſt encore une autre

mediterranée dans le meſme pays, portant le meſme nom que la premiere, & pour la meſme cauſe. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Arabes habitans de cette province ont crû que le Paradis eſtoit chez eux.

VII. Aprés avoir bien établi, ce me ſemble, que le nom d'Eden eſt un nom propre de lieu, il faut taſcher d'en découvrir la ſituation, pour parvenir à la connoiſſance de celle du Paradis, qui en faiſoit la plus noble partie. Nous liſons dans le quatriéme livre Des Rois, & dans Iſaie, que Sennacherib Roy d'Aſſyrie, voulant intimider Ezechias, qui s'eſtoit revolté contre luy, ſe vante d'avoir détruit les pays de Gozan, de Haran, de Reſeph, & des enfans d'Eden qui eſtoient en Thelaſſar. Les ſavans conviennent que Gozan eſt la Gau-

Situation de la province d'Eden où eſtoit le Paradis.

4. Reg. 19. 2. Iſa. 37. 12.

zanitide, Province de Mesopotamie, que Haran & Reseph, sont Carrhæ, & Rescipha, villes du mesme païs de Mesopotamie, dont la premiere a esté fameuse par la défaite de Crassus; que Eden est la mesme region où Moyse a mis le Paradis, & que Thelassar est Talatha ville de Babylonie, que Ptolemée a placée sur le canal commun du Tigre & de l'Euphrate; & quand le geographe Stephanus a parlé d'une ville d'Adana située sur l'Euphrate, on ne peut presque douter qu'il n'ait entendu quelque reduit des habitans du païs d'Eden, qui en aura tiré son nom. Dans la prédiction que fait Ezechiel de la ruine de Tyr, lorsqu'il fait le dénombrement des peuples, avec qui cette puissante ville trafiquoit, il met ensemble Haran, & Chene, & E-

Steph. in Ἀδανα.

Ezech. 27. 23.

den. Voicy encore Haran & Eden jointes enſemble, ce qui prouve qu'il faut entendre les meſmes lieux que dans le paſſage precedent; c'eſt-à-dire Carrhes de Meſopotamie, & le pays d'Eden mentionné par Moyſe. Et c'eſt de quoy les Interpretes ne diſconviennent point. Or en ces deux paſſages le mot de עֵדֶן *Eden* eſt marqué de ſix points; ce qui montre le peu de ſolidité de la diſtinction, que les Rabbins ont faite de עֵדֶן *Eden* marqué de cinq points, & de עֵדֶן *Eden* marqué de ſix, dont j'ay parlé cy-deſſus. Le païs d'Eden s'étendoit au deſſous, & peut-eſtre meſme au deſſus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & occupoit une bonne partie de cette grande region, qui depuis a eſté appellée la Babylonie. La Babylonie dans le commencement ſe terminoit à

la jonction du Tigre & de l'Euphrate. La contrée qui eſt au deſſous de cette jonction juſqu'au Golphe Perſique eſt appellée Iraque par Alfergan, nommé communément Alfragan, par Abulfeda, & les autres geographes Arabes; du nom d'Erec, qui fut avec Babylone & d'autres lieux, *le commencement du regne de Nemrod*; ce ſont les termes de Moyſe. Erec eſtoit une ville ſituée le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate. Babylone eſtoit ſituée ſur l'Euphrate, au deſſus de la jonction. Ces deux villes donnerent le nom a deux Provinces. La Babylonie s'étendoit juſqu'à la jonction des fleuves, & la province d'Erec, ou d'Iraque, s'étendoit le long du lit commun de ces deux fleuves a droit & à gauche, depuis leur jonction

Geneſ. 10. 10.

juſqu'à la mer. Le temps a changé ces choſes. L'Iraque a empieté ſur la Babylonie, ſur l'Aſſyrie, & ſur la Medie, & leur a fait porter ſon nom. La Babylonie de ſon coſté s'eſt miſe en poſſeſſion de toute l'ancienne province d'Iraque. Je dis donc que le Paradis terreſtre eſtoit ſitué dans la partie d'Eden, province de Babylonie, ou d'Iraque, qui s'étendoit le long du lit commun des deux grandes rivieres, auprés du lieu où eſtoit l'ancienne ville d'Erec, ou d'Aracca, ſelon la poſition de Ptolemée.

Ptolem. lib. 6. cap. 3. & Tab. V. Aſiæ.

quelques-uns ſont perſuadez qu'il ſignifie l'extremité de l'Orient ; d'autres en plus grand nombre, & de plus grand merite, ſouſtiennent que le nom *d'Orient* ne ſe trouve point appliqué dans l'Ecriture aux regions, qui ſont pardelà le Golphe Perſique ; mais ſeulement à celles qui ſont entre ce Golphe & la Judée ; je veux dire l'Arabie, la Chaldée, la Meſopotamie, & la Perſe. J'ajoûteray cette preuve aux leurs, que les Chaldéens, qui habitoient vers le bas de l'Euphrate, eſtoient appellez *Sabiens* par les Arabes, & les Juifs, c'eſt-à-dire, Orientaux ; & leur livre De l'agriculture, ſi ſouvent cité par le Rabbin Maimonidés, eſtoit appellé *Le livre Oriental* ; & que les Chreſtiens de ſaint Jean, habitans des environs de Baſſora, qui eſt une partie de l'ancienne Chal-

dée, portent encore aujourd'huy ce meſme nom. J'ajoûteray de plus, qu'outre que les regions que je viens de nommer, ſont appellées *l'Orient* par les Auteurs ſacrez, celles qui eſtoient ſituées le long de la rive orientale du Tigre, ſont appellées encore plus ſpecialement du nom propre de קֶדֶם *Kedem, Orient.* Et c'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que Memnon eſtoit fils de l'Aurore, parce qu'il eſtoit né dans la Suſiane, province attenante à celle d'Eden. Comme la rive orientale du Tigre s'appelloit *Orient*, la rive occidentale par oppoſition s'appelloit עֶרֶב *Ereb, Occident*, d'où l'Arabie a tiré ſon nom. Ainſi le mot d'*Orient* eſtant un terme relatif, & un meſme lieu pouvant eſtre oriental & occidental à divers égards, l'Arabie s'eſt appellée

Orient, comme les provinces qui luy eſtoient voiſines à l'égard de la Judée, & Occident à l'égard du Tigre. Revenons maintenant aux diverſes explications qu'on a données au paſſage dont il s'agit. Les uns ont crû que Moyſe écrivant ces paroles dans l'Arabie Pierreuſe, a eû égard à ſa propre ſituation, & a appellé Orient ce qui l'eſtoit à l'égard du lieu où il ſe trouvoit alors. D'autres veulent que comme il écrivoit pour la nation Ebraique, & par rapport au temps avenir, auquel elle ſeroit établie dans la terre qui luy eſtoit promiſe, il a eû attention ſeulement à cette terre. Et la pluſpart prétendent que ces mots, *du coſté d'Orient*, ſuivant les loix de la Grammaire, ſoient relatifs aux termes qui précedent immediatement, *planta un Jardin en Eden*,

& que Moyſe ait voulu dire que le Jardin occupoit la partie orientale du païs d'Eden. Pour moy j'eſtime que la Province d'Eden s'étendoit des deux coſtez du fleuve, & confinoit à la Suſiane, & par conſequent que la partie, qui eſtoit au-delà du fleuve, avoit part au nom propre de *Kedem, Orient*, comme toutes les terres qui eſtoient ſur ſa rive orientale; & que quand Moyſe a dit que le Jardin eſtoit *du coſté d'Orient*, il a voulu dire qu'il eſtoit dans la partie de la province d'Eden, qui eſtoit au-delà du fleuve, & qui s'appelloit *Kedem, Orient*. Quelques Commentateurs d'un eſprit accommodant, approuvans les deux ſignifications de temps & de lieu, qu'on donne au texte Ebreu, & qui en effet ne ſont point incompatibles, & voulans concilier les diverſes traductions,

ſouſtiennent que le ſaint Eſprit a inſpiré à Moyſe ce terme ambigu, pour nous faire entendre, que Dieu planta ce Jardin dans l'Orient & qu'il le planta au commencement du monde, c'eſt-à-dire au troiſiéme jour de la creation.

Mikkedem peut ſignifier le temps & le lieu, mais il ſignifie icy principalement le lieu.

II. Je ne répugne point à ce ſentiment, & je n'empeſche point qu'on ne faſſe ſignifier le temps de la creation du Paradis terreſtre, au mot מִקֶּדֶם *Mikkedem*, pourveû qu'on m'accorde qu'il ſignifie premierement & principalement ſa ſituation. Et veritablement toutes choſes nous le perſuadent; car ſi l'on compte les ſuffrages, nous oppoſerons à ceux que j'ay alleguez en faveur de la ſignification du temps, les Septante ſuivis de tous les Peres Grecs, & de pluſieurs Peres Latins, les Rabbins Aben Ezra,

David Kimchi, & Selomoh Jarchi, avec David de Pomis; les Traducteurs orientaux; & la plus grande partie des Interpretes, & des Grammairiens modernes. A l'autorité meſme de la Vulgate nous oppoſerons celle de l'ancienne verſion Italique, d'où apparemment ſaint Jeroſme a tiré le paſſage que nous examinons, tel qu'il l'a rapporté dans ſes Queſtions Ebraiques, traduit en ces termes : *Et plantavit Dominus Deus Paradiſum in Eden, contra Orientem.* Il paroiſt que la ſeule déference qu'il a eûë pour les trois anciens Interpretes Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, l'a obligé de changer la verſion Italique en cét endroit; & de conclure des termes dont ils ſe ſont ſervis, que le Paradis avoit eſté créé de Dieu avant le ciel & la terre. Cepen-

qui faiſoient leurs prieres du coſté du Levant. Idolatrie qui s'eſtoit gliſſée parmi le peuple de Dieu, & qui eſt condamnée par Ezechiel. Et il eſt remarquable, que comme l'ancienne Religion, je veux dire la Judaique, vouloit qu'on priaſt vers l'Occident, & qu'en ſuite celle des Chreſtiens reforma cette couſtume, & ordonna qu'on prieroit vers l'Orient; de meſme les anciens Romains tournoient leurs Temples vers l'Occident, ce qui fut corrigé depuis en plaçant les Temples du coſté de l'Orient, devant meſme le temps d'Auguſte: comme nous l'apprenons de Vitruve qui vivoit alors, & de l'arpenteur Hygenus, qui écrivoit ſous Trajan les regles de ſon art.

Ezech. 8. 16.

Vitruv. lib. 4. cap. 5. Hygen. de limitib. conſtit.

Moyſe a toûjours employé le mot Mik-

IV. Peut-on douter au reſte que Moyſe n'ait employé le mot מִקְּדֶם *Mikkédem* dans le ſens

que

que je luy donne, lors qu'on voit que dans la ſuitte de ſa narration, il l'a toûjours employé dans le meſme ſens ? comme quand il dit que Dieu ayant chaſſé Adam du Paradis, il eſtablit ſa demeure à l'Orient de ce lieu. Car encore que Saint Jeroſme traduiſe, *Ante Paradiſum voluptatis*, il ne laiſſe pas de deſigner l'Orient, qui, au langage de l'Ecriture, eſt la partie anterieure du monde. Il s'en ſert encore dans le meſme ſens, lors qu'il raconte la confuſion des langues, & qu'il dit que ceux qui alloient baſtir la Tour de Babel, partirent d'Orient pour aller à la terre de Sennaar. Il s'en ſert deux fois dans cette meſme ſignification, lors qu'il décrit la ſituation de la montagne où campa Abraham, aprés eſtre parti de Sichem, pour marquer que la ville de Haï eſtoit à

kedem *dans la ſignification du lieu.*

Gen. 3. 24.

Gen. 11. 2.

Gen. 12. 8.

l'Orient de cette montagne, & que la montagne eſtoit à l'Orient de Bethel, & que Bethel eſtoit du coſté de la mer, c'eſt à dire à l'Occident de la montagne; faiſant ainſi l'oppoſition de l'Orient à l'Occident. Il s'en ſert de meſme, lors qu'il rapporte la ſéparation d'Abraham & de Lot, en diſant que ce dernier ſe retira du coſté d'Orient. Et enfin il l'employe au meſme ſens dans le livre des Nombres, lors qu'il veut faire entendre que Ribla eſtoit à l'Orient de Aïn. Je laiſſe pluſieurs paſſages des autres Auteurs ſacrez, où ce terme a le meſme uſage. Ceux-cy ſuffiſent pour faire voir qu'il eſtoit, pour ainſi dire, conſacré aux deſcriptions topographiques.

Gen. 13. 11.

Num. 34. 11.

Moyſe a voulu ſignifier par le mot Mik-

V. Mais toute l'ambiguité n'eſt pas encore levée: car bien que מִקֶּדֶם *Mikkedem* ſoit en cét en-

droit un nom de lieu, & marque l'Orient, il eſt douteux ſi Moyſe a voulu ſimplement nous faire entendre que le Paradis eſtoit oriental à ſon égard, lors qu'il écrivoit cecy; & à l'egard de la Terre promiſe, pour les habitans de laquelle il écrivoit: ou s'il a voulu dire qu'il eſtoit dans la partie orientale du païs d'Eden. Mais il me ſemble que Moyſe ayant dit que le Paradis eſtoit dans le païs d'Eden; & le païs d'Eden eſtant ſi proche de l'Arabie Pierreuſe, où eſtoient alors les Iſraëlites, peu d'entre eux ignoroient ſa ſituation; & il luy ſuffiſoit d'avoir marqué que le Paradis eſtoit dans le païs d'Eden, pour faire connoiſtre que le Paradis eſtoit oriental à ſon égard, & à l'egard de la Terre promiſe. Au lieu qu'il eſtoit neceſſaire de marquer en quelle-

kedem, *que le Paradis eſtoit ſitué dans la partie orientale d'Eden.*

partie du païs d'Eden eſtoit le Paradis. Car quelle apparence y a-t-il que Moyſe ayant entrepris de deſigner éxactement la ſituation de ce Jardin, dont il donne dans la ſuite des marques ſi préciſes & ſi univoques, aprés avoir dit qu'il eſtoit placé dans le païs d'Eden, negligeaſt d'exprimer le quartier de ce païs où il eſtoit placé, pour parler du temps de ſa création, qui eſtoit aſſez marqué par le recit qu'il avoit fait dans le premier chapitre, de la création des plantes? Eſtoit-il plus de beſoin de ſavoir en combien de branches ſe diviſoit le fleuve qui baignoit le Paradis, & dans quelles contrées ces branches s'eſtendoient, & quelles denrées on rapportoit de ces contrées, que de ſavoir dans quel coſté d'une province, à quoy

quelques Auteurs donnent une fort grande eſtenduë, ce Jardin délicieux eſtoit ſitué? Seroit-il digne de l'exactitude d'un bon Hiſtorien, qui voudroit écrire la priſe de Napoli de Malvoiſie, que les Venitiens viennent de faire ſur les Turcs, de dire que c'eſt une ville de la Morée? Et ne devroit-il pas ajouſter qu'elle eſt ſituée ſur la coſte orientale de cette province?

CHAPITRE IV.

Explication du dixiéme Verſet.

I. Ambiguité du dixiéme Verſet. II. Fondement de l'opinion, qui fait ſortir les quatre fleuves du Paradis, d'une meſme ſource, & rentrer ſous la terre, pour aller renaiſtre ailleurs. III. L'opinion qui eſtablit que le fleuve qui ſortoit d'Eden pour arroſer le Paradis, avoit ſa ſource hors du Paradis & d'Eden, eſt mieux fondée. IV. Elle eſt appuyée ſur la deſcription meſme de Moyſe. V. On commence à connoiſtre plus préciſément la ſituation du Paradis.

Ambiguité du dixiéme verſet.

I. VErſ. 9. *Et le Seigneur Dieu fit germer de la terre toutes ſortes d'arbres deſirables à voir, & bons à manger; & l'Arbre de vie au milieu du Jardin, & l'Arbre de la ſcience du bien & du mal.*

Verſ. 10. *Et un fleuve ſortoit d'Eden, pour arroſer le Jardin; & delà il ſe diviſoit, & eſtoit en quatre teſtes.*

Les paroles du neuviéme ver-

ſet n'ont aucun rapport à la ſituation du Paradis terreſtre, & ſont hors du ſujet de cét ouvrage. Mais les ſuivantes ſont celles de toute cette deſcription, qui deſignent avec le plus d'exactitude la ſituation du Paradis, à qui les lit avec application; & ce ſont celles qui ont eſté le moins penetrées, & qui ont le plus éloigné de la verité ceux qui les ont leuës negligemment, & n'ont pas ſeu ſe démeſler des ambiguitez qui y ſont du moins en auſſi grand nombre, que dans les paſſages precedens. Car quand Moyſe dit *qu'un fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le Paradis*, on ne ſait s'il veut dire qu'un fleuve ſortoit de la terre, & avoit ſa ſource dans la province d'Eden, d'où il couloit enſuite dans le Jardin, où s'il veut dire qu'il avoit ſa ſource dans le Jardin meſme, qui

eſtoit dans la province d'Eden; où s'il ſignifie ſeulement qu'aprés avoir parcouru cette province, il en ſortoit pour arroſer le Paradis. Toutes ces ſignifications ont leurs partiſans, & anciens, & modernes. Le nombre eſt grand de ceux qui par le mot *ſortoit*, entendent, *naiſſoit, ſortoit de la terre*. Et parce que ce fleuve ſe partageoit en quatre autres, dont les teſtes ſont éloignées de la province d'Eden, quelques-uns ont imaginé des conduits ſouſterrains, par où les eaux de cette fontaine alloient chercher des iſſuës éloignées, pour former le Gange, le Tigre, l'Euphrate, & le Nil. Telle eſt l'opinion de ceux qui penſent que la Fontaine ſéellée, *Fons ſignatus*, qu'ils prétendent avoir eſté celle qu'on voit encore aujourd'huy entre Bethleem & Hebron, & dont parle Salo-

mon dans le Cantique des Cantiques, eſtoit la ſource des quatre fleuves; & que le Jardin fermé, *Hortus concluſus*, qu'ils placent au meſme lieu, eſtoit le Paradis terreſtre. Saint Jean de Damas s'eſt figuré que l'Ocean a eſté cette ſource, & par conſéquent que toute la terre a eſté le Paradis. Quelques-uns ont cru qu'encore que le mot de *fleuve* ſoit icy employé au ſingulier, il a néanmoins une ſignification pluriere & collective, qui comprend les quatre fleuves. Sur ce fondement, ayant trouvé les ſources du Tigre & de l'Euphrate aſſez proches l'une de l'autre dans la grande Armenie, ils ont cherché aux environs celle du Phiſon & du Gehon; & trompez par quelques convenances de noms, ou par quelques rapports fort legers, ils ont formé diver-

Cant. 4. 12.

Joh. Damaſc. De orthod. fid. libr. 2. cap. 9.

ſes conjectures, qui ont toutes quelque defaut eſſentiel, & ne répondent qu'à une partie de la deſcription de Moyſe. Le geographe El-Idris, qu'on appelle mal à propos Nubien, quoy qu'il y ait bien plus d'apparence qu'il ſoit né ſujet de Roger ſecond, Roy de Sicile : ce Geographe, dis-je, prevenu de la créance que la ſource de ce fleuve, dont parle Moyſe, eſtoit dans le Paradis, a placé le Paradis à la ſource du Chamdan, grand fleuve de la Chine.

Geogr. Nub. Clim. 2. part. 10.

Fondement de l'opinion, qui fait ſortir les quatre fleuves du Paradis, d'une meſme ſource, & rentrer ſous la terre, pour al-

II. Toute bizarre qu'eſt cette opinion, de ces quatre grands fleuves nez d'une meſme ſource, & plongez ſous la terre, preſque auſſi-toſt qu'ils en ſont ſortis, pour aller renaiſtre en des lieux ſi éloignez, elle n'a pas laiſſé de trouver creance, meſme parmy les Payens, & d'autant plus qu'il

ſe rencontre de grandes convenances entre ces rivieres. Elles ont des debordemens reglez, quoy-que par des cauſes differentes; l'Euphrate & le Tigre, comme le Po & pluſieurs autres, à cauſe des neiges des montagnes, qui ſe fondent aux approches du Soleil; le Nil & le Gange, comme tous ceux de la Zone torride, à cauſe des pluyes qui y tombent, quand le Soleil eſt vertical. On trouve les meſmes animaux dans le Gange, & dans les autres fleuves des Indes, que dans le Nil; comme des Crocodiles, & meſme des Hippopotames, ſi l'on en croit Philoſtrate & Oneſicrite. Strabon contredit ce dernier; mais il eſt vray pourtant que le Nil n'eſt pas la ſeule riviere qui produiſe ces animaux. Dans celle de Petzora, & dans toute la coſte des Samojedes, qui eſt vers

ler renaiſtre ailleurs.

Philoſtr. vit. Apol. lib. 6. c. 1. Oneſicrit. Strab. lib. 15.

le détroit de Vaygatz, on trouve un animal amphibie, que les Moſcovites appellent Morſs, qui eſt véritablement une eſpece d'Hippopotame. Cette raiſon a bien pu faire croire que le Nil & le Gange avoient une meſme ſource; puiſque Alexandre ayant trouvé des Crocodiles dans le fleuve d'Inde, & des féves ſemblables à celles de l'Egypte, ſur les bords de l'Aceſine, autre riviere qui ſe décharge dans l'Inde, ne douta point qu'il n'euſt trouvé la ſource du Nil. Car toute l'Antiquité, peu ſavante dans la Geographie, a cru, meſme depuis le temps de Marc Paul Venitien, qui vivoit il y a quatre cens ans, que les Ethiopiens eſtoient voiſins des Indiens, & les a ſouvent confondus, & que le Nil venoit du Levant, & avoit ſa ſource dans les Indes. Virgile

le dit clairement : & le Poëte Gratius, qui eſtoit contemporain d'Auguſte, écrit que les Roys d'Egypte moiſſonnoient le nard, qui croiſt ſur les bords du Gange. On croyoit de plus, au rapport de Pauſanias & de Philoſtrate, que le Nil eſtoit un écoulement de l'Euphrate, qui ayant plongé ſes eaux dans des marais, renaiſſoit dans l'Ethiopie ſous le nom du Nil. Et nous ſavons enfin par le témoignage du Poëte Lucain, & de Boëce, que quelques-uns ſe ſont perſuadé, que l'Euphrate & le Tigre avoient une meſme origine. Voilà donc les ſources du Gange, du Nil, de l'Euphrate, & du Tigre rapprochées, & meſme réünies, ſelon la Geographie ancienne ; bien fauſſe à la vérité, & bien ridicule, & qui a bien contribué à entretenir l'erreur

Virgil. Georg. lib. 4.

Pauſan. Corinth. Philoſtrat. Vit. Apoll. lib. 1. c. 14.

Lucan. lib. 3. Boët. Conſol. lib. 5. Metr. 1.

groſſiere de ceux qui ont mal entendu les paroles de Moyſe, que nous examinons.

L'opinion qui ſouſtient que le fleuve qui ſortoit d'Eden pour arroſer le Paradis, avoit ſa ſource hors du Paradis & d'Eden, eſt mieux fondée.

III. Mais ceux qui ſouſtiennent que ce fleuve, qui ſortoit d'Eden pour arroſer le Paradis, avoit ſa ſource hors du Paradis & d'Eden, & que le mot *ſortoit*, ne ſignifie pas *naiſſoit*, mais paſſoit d'Eden dans le Paradis, ſont en plus grand nombre & d'un plus grand poids. Le mot *egrediebatur*, dont s'eſt ſervi l'Auteur de la Vulgate; & ἐκπορεύεται que les Septante ont employé; à quoy répondent les traductions orientales, expriment le cours d'une riviere, & non ſon origine. Le terme meſme יֹצֵא *jotſe* qui ſe trouve dans le texte Ebreu, nous donne la meſme idée. Car encore qu'il ſe trouve ailleurs, & meſme dans Moyſe, pour ſignifier la naiſſance des

eaux; néanmoins ces expreſſions eſtant figurées, & ce mot ne ſe trouvant point employé dans des recits hiſtoriques, je ne vois pas qu'on en puiſſe rien conclure pour ſa ſignification propre. Auſſi les Ebreux ont ils pluſieurs autres termes bien plus propres pour cette ſignification; & ils n'en ont point de plus propre que יצא *jatſa* dans le ſens de ſortir en s'écoulant, pour paſſer dans un autre lieu.

Elle eſt appuyée ſur la deſcription meſme de Moyſe.

IV. La choſe meſme que Moyſe décrit, bien conſiderée, nous conduit à ce meſme ſens. Car Eden & le Paradis eſtant deux lieux differens, comme je l'ay montré (j'entens differens, comme le tout de ſa partie) & l'Auteur ſacré ayant voulu dire que le fleuve partoit de l'un pour paſſer en l'autre: il a exprimé les deux termes de cette courſe,

Eden, & le Jardin, & il a employé les mots & les particules les plus convenables à cette expreſſion ; car יָצָא *jatſa*, comme j'ay dit, dans ſa ſignification la plus naturelle, veut dire ſortir ; & la propoſition מִן *min*, qui ſe trouve attachée au mot עֵדֶן *Eden*, dans le mot מֵעֵדֶן *meeden*, ſert à marquer le lieu d'où ſe fait cette ſortie. Les Septante l'ont fort bien renduë par la particule ἐκ, & la Vulgate par celle-cy *de*. Dans le mot ſuivant, לְהַשְׁקוֹת *lehaſchcoth*, *pour arroſer*, la particule exprimée par la lettre ל, qu'on employe d'ordinaire pour marquer le gerondif, ſignifie la cauſe finale de cette ſortie : & les paroles ſuivantes אֶת-הַגָּן *eth-haggan*, *le Jardin*, deſigne le terme local de cette courſe. Que ſi par ces paroles, *Et un fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le Jar-*

din, Moyſe avoit voulu dire, que ce fleuve ſortoit de terre dans Eden, il eſt tout clair que ſon recit auroit eſté defectueux, ne diſant rien du cours de ce fleuve : & pour eſtre complet, il auroit dû eſtre conceu en ces termes, Et un fleuve avoit ſa ſource dans le païs d'Eden, d'où il s'écouloit pour aller arroſer le Jardin.

On commence à connoiſtre plus preciſément la ſituation du Paradis.

V. Cette explication eſtant receuë, nous commençons à voir un peu plus clair dans la ſituation du Paradis. J'ay dit que le Paradis eſtoit ſitué ſur le canal du Tigre & de l'Euphrate joints enſemble, entre leur jonction & leur diviſion. Ce canal s'appelle aujourd'huy *Schat-el-Arab*, c'eſt-à-dire, *Fleuve des Arabes*. C'eſt le fleuve dont Moyſe parle icy. Puiſque le Paradis occupoit la partie orientale de la province

d'Eden, comme je crois l'avoir solidement prouvé, & que le fleuve qui l'arroſoit, paſſoit par cette province avant que d'entrer dans le Paradis, il faut de toute neceſſité que le Paradis ait eſté ſitué ſur un des détours de ce fleuve, qui aille de l'Occident à l'Orient. Et ſi l'on veut encore quelque choſe de plus précis, on peut entendre ce grand détour que fait le fleuve vers l'Occident entre ſa jonction & ſa diviſion, & qui eſt marqué par Agathodæmon dans les Cartes de Ptolemée, & dire que le Paradis eſtoit placé à l'extrémité orientale de la branche meridionale de cette courbure. Et par conſéquent tous ceux qui l'ont placé dans les endroits où ce fleuve coule vers l'Occident, ou vers le Midy ſe ſont trompez. Il pouvoit bien faire quelque

autre tour dans le Paradis, puis reprendre sa course vers le Midy. Josephe, dit qu'il environnoit cette terre de délices, πᾶσαν ἐν κύκλῳ τὴν γῆν περιέοντος. Ce que je ne crois qu'en partie, estant persuadé que la plus grande partie du Jardin estoit sur la rive orientale du Tigre. Je prie le Lecteur de faire attention sur cette remarque, qui est tres-importante pour la recherche que nous faisons.

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

CHAPITRE V.

Continuation de l'explication du dixiéme Verset.

I. Nouvelle ambiguité de ce Verset. La division du fleuve se faisoit hors du Jardin. II. Les quatre testes en quoy se divisoit le fleuve, estoient quatre fleuves differens. III. Pourquoy ces quatres fleuves sont appellez Testes.

I. VErs. 10. *Et de là il se divisoit, & estoit en quatre*

Nouvelle ambiguité de ce ver-

ſet. La diviſion du fleuve ſe faiſoit hors du jardin.

teſtes. Les loix de la Grammaire veulent que cette particule *de là* ſe rapporte à ce qu'il a nommé le dernier, ſavoir le Jardin. Et en effet, Moyſe outre les autres marques qu'il a données de la ſituation de ce Jardin, ayant entrepris de nous la faire connoiſtre par les rivieres ou canaux, en quoy ſe diviſe ce grand fleuve qui le baigne, la deſcription qu'il va faire de ces canaux doit ſe rapporter à ce Jardin. Cependant comme le Paradis eſtoit une partie d'Eden, on peut conſiderer conjointement Eden & le Paradis dans la deſcription de ces quatre branches, par ce que la diviſion s'en faiſoit hors de l'un & de l'autre. Moyſe l'a aſſez clairement marqué, quand il a dit qu'un fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le Jardin : car ces paroles nous font entendre qu'il

n'y avoit qu'un fleuve dans le Jardin & dans Eden, & partant que la diviſion ne s'y faiſoit point. Néanmoins la ſubtilité des Interpretes n'a pas laiſſé de trouver icy de quoy s'exercer. Les uns diſent que la particule *de là* ſe rapporte à Eden, & que le fleuve s'y diviſe en quatre canaux avant que d'entrer dans le Jardin. D'autres veulent que la diviſion ſe faſſe à l'entrée du Jardin. Ceux qui prétendent que le fleuve ſe diviſe dans Eden, ſont encore partagez entre eux; les uns eſtimans qu'il ſe diviſe en quatre canaux dans Eden, qui tous quatre entrent dans le Paradis; les autres n'en recevant qu'un dans le Paradis, & répandant le ſurplus dans Eden. Il s'en trouve qui raffinent encore davantage, & veulent qu'il ſe faſſe d'abord une diviſion du fleu-

ve en deux branches ; & un peu plus bas, une ſubdiviſion de chacune de ces deux branches en deux autres, pour faire les quatre. Mahomet, homme d'une imagination libre & feconde, n'eſt point entré dans tout ce détail, lors que ſuivant ſon gouſt & ſon genie, il a formé l'idée d'un Paradis arroſé de quatre fleuves, l'un d'eau pure, l'autre de lait, l'autre de vin, & le quatriéme de miel. Quoy que pluſieurs de ſes ſectateurs ne parlent que des trois derniers, ne comptant l'eau pour rien. La meilleure & la plus ſaine partie des Interpretes eſt perſuadée que la diviſion ſe faiſoit hors du Jardin.

Les quatre teſtes en quoy ſe diviſoit le fleuve, eſtoient qua-

II. Verſ. 10. *Et eſtoit en quatre teſtes.* Pluſieurs Traducteurs ont negligé ces deux mots, *& eſtoit*, & ne les ont point repreſentez dans leurs verſions. Les

Septante ſont de ce nombre, & apparemment la Vulgate a retenu cette omiſſion de l'ancienne Italique qui avoit eſté faite ſur les Septante. Il y a ſujet de s'eſtonner que Saint Jeroſme qui a dit que l'arrangement meſme des paroles de l'Ecriture eſtoient des myſteres, n'ait pas ſupplée ce qui manquoit à cet endroit. Quand la fidelité que les Traducteurs, & principalement les Traducteurs de la parole de Dieu, doivent au public, & à ce ſacré original, ne les auroit pas obligez de nous tenir compte de ces paroles, l'éclairciſſement ſeul de la matiere, je veux dire de la ſituation du Paradis, devoit les y engager. Car quand Moyſe, aprés avoir dit, que le fleuve ſe diviſoit aprés la ſortie du Paradis, a ajouſté, *& eſtoit en quatre teſtes*, il nous a voulu faire en-

tre fleuves differens.

Hier. Epiſt. 101. ad Pammach.

tendre, à mon avis, que cette diviſion formoit quatre canaux, qui ſont autant de fleuves différens & ſéparez, & qui ne ſe rejoignent point. C'eſt donc comme s'il avoit dit, Et de là il ſe diviſoit & devenoit quatre teſtes : marquant d'abord la diviſion, & enſuite l'effet & les parties de la diviſion. C'eſt le ſens qu'emporte la phraſe Ebraïque. De meſme que dans le ſecond livre de Samuel, pour dire, *Soyez de braves gens ;* l'Ebreu porte, *Soyez en braves gens*. De meſme que ſaint Matthieu voulant dire, *Et les deux ſeront une chair*, a retenu le tour Ebraïque de Moyſe, *Et ils ſeront deux en une chair*. Et de meſme que Saint Jean, au lieu de dire, *Et ces trois ſont un*, a parlé en Helleniſte, c'eſt-à-dire qu'il s'eſt ſervi d'une phraſe Ebraique avec des ter-

2. Sam. 13. 28.

Matth. 19. 5.

Gen. 2. 24.

1. Joan. 7. 8.

mes

mes Grecs, *Et ces trois ſont en un.*

III. Verſ. 10. *En quatre teſtes.* Le mot *capita*, dont s'eſt ſervi l'Auteur de la Vulgate, en traduiſant à la lettre l'Ebreu רָאשִׁים *raſchim*, a trompé pluſieurs Commentateurs. Car ayant trouvé dans Horace, dans Properce, & dans quelques autres Auteurs Latins, le mot *caput*, dans la ſignification de *ſource, fontaine*, ils luy ont donné icy le meſme ſens, & ont jugé que ce fleuve produiſoit les ſources des fleuves que Moyſe va nommer. Ils ſe ſont aſſeurément abuſez ; car les mots רָאשִׁים *raſchim*, & *capita*, ſont pris icy figurément : non pas ſelon l'explication de quelques Interpretes, pour ſignifier des fleuves qui ſoient les chefs & les princes des autres fleuves du païs, dans

Pourquoy ces quatre fleuves ſont appellez Teſtes.

Horat. Carm. lib. 1. od. 1. Propert. lib. 2. Eleg. 12.

Virgil. Georg. 1. & Æn. 8.

le ſens que Virgile a dit, *Fluviorum rex Eridanus*; & en parlant du Tibre, *Heſperidum regnator aquarum*; parce que le mot רָאשִׁים *raſchim* dans cette ſignification auroit dû eſtre ſuivi du nom de la choſe, dont ces fleuves auroient eſté les chefs, comme ils le ſont dans ces endroits de Virgile, & preſque toûjours dans l'Ecriture; mais il eſt employé pour marquer les *commencemens*, les *abords*, *ce qui ſe rencontre le premier*. Les Septante ont trés-bien exprimé ce mot par celuy d'ἀρχὰς. Celuy de *teſtes* en François a ſouvent le meſme uſage; & c'eſt une illuſion de Severien & de Glycas, d'avoir traduit l'ἀρχὰς des Septante par πηγὰς, *fontaines*. Nous trouvons en pluſieurs lieux de l'Ecriture le mot de רֹאשׁ *roſch*, employé metaphoriquement, pour ſignifier

Sever. Gabal. Hom. 5. in Hexaëm. Mich. Glyc. Ann. Part. 1.

l'entrée d'un chemin, & rendu dans les Septante par le mot d'ἀρχὴ, & par celuy de *caput* dans la Vulgate. Il ſe prend ailleurs pour une *troupe de gens de guerre*. En ce ſens les Septante le traduiſent encore par ἀρχὴ. Il ſe rendroit fort bien en Latin par le mot d'*agmen*, qui peut-eſtre ne conviendroit pas mal au paſſage que nous examinons. Car Virgile a dit, *Venit agmen aquarum*. Et c'eſt apparemment dans cette ſignification que le Traducteur Samaritain a exprimé le mot רָאשִׁים *raſchim* par celuy de *nezolin*, qui répond à l'Ebreu נְחָלִים *nezelim*, c'eſt-à-dire *des cours d'eau*, *ductus aquarum*; & non pas *des iſles*, comme porte la verſion de la Polyglotte d'Angleterre. Mais le ſens le plus propre & le plus naturel, eſt que le fleuve ſe diviſoit en quatre

Virgil. Georg. 1.

teſtes, quatre commencemens, quatre entrées. Et ce ſeroit parler fort proprement, que de dire de quelqu'un, qui au ſortir du Jardin ſe ſeroit embarqué ſur le fleuve, qu'aprés avoir navigé quelque temps; il ſeroit entré dans le Phiſon, ou dans le Tigre. En cela il ne faut pas conſiderer le grand fleuve avec ſes quatre branches, par rapport au cours de ſon eau, mais par rapport à la diſpoſition de ſon lit. Il le faut regarder comme un grand chemin, dont on pourroit dire, qu'il traverſe une foreſt, & que delà il ſe diviſe en quatre chemins, ſoit que la diviſion ſe faſſe au-deſſus ou au-deſſous de la foreſt. Moyſe n'a point dit ſi celle du fleuve ſe fait au-deſſus ou au-deſſous du Paradis; ni ſi elle ſe fait prés ou loin. C'eſtoit aſſez le dire, que de nommer les

quatre canaux ou rivieres qui naiſſoient de cette diviſion. Ces quatre rivieres eſtoient ſi connuës dans les lieux où Moyſe écrivoit, & aux perſonnes pour qui il écrivoit, qu'il ſuffiſoit de les nommer pour les faire connoiſtre. Il ne s'en eſt pas pourtant contenté ; & comme prévoyant que les ſiecles futurs, & les nations éloignées, qui avoient part auſſi au deſſein de ſon ouvrage, auroient beſoin de quelque éclairciſſement, il a appoſé des marques ſi claires pour reconnoiſtre ces rivieres, qu'on ne peut s'y méprendre que faute d'attention, & ne pas voir que les quatre rivieres qui partageoient le grand fleuve du Paradis, eſtoient l'Euphrate & le Tigre au-deſſus ; & au-deſſous les deux branches qui diviſent le canal commun du Tigre & de

l'Euphrate, avant qu'il tombe dans le Golphe Perſique. C'eſt ce que la ſuite va faire voir.

CHAPITRE VI.

Explication de l'onziéme Verſet.

I. Idée generale du cours de l'Euphrate & du Tigre. II. La face du païs que parcourent l'Euphrate & le Tigre eſt bien changée depuis Moyſe. III. L'Euphrate dans les commencemens n'avoit qu'un ſeul canal qui ſe joignoit au Tigre, mais depuis on en a tiré pluſieurs autres. IV. Autres canaux encore tirez de l'Euphrate. V. Autres changemens arrivez en ces quartiers. VI. Quelques-uns ont nié ſans raiſon que le Tigre & l'Euphrate joints enſemble ſe ſeparent avant que de tomber dans la mer.

Idée generale du cours de l'Euphrate & du Tigre.

I. VErſ. 11. *Le nom de l'un eſt Phiſon : c'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah, où il y a de l'or.* Verſ. 12. *Et l'or de cette terre eſt bon : là eſt*

le Bdellium, & la pierre d'Onyx.
Avant que de traitter en détail des fleuves du Paradis, il eſt neceſſaire de donner au Lecteur une idée du cours de l'Euphrate & du Tigre, ſans quoy malaiſément pourroit-il entendre ce que j'ay à dire. L'Euphrate a ſa ſource dans la grande Armenie, au coſté Septentrional du mont Abos, qui eſt une branche du Taurus. Le Tigre a la ſienne dans le meſme païs, au coſté meridional du mont Niphate, autre branche du Taurus. Ces deux ſources ſont éloignées l'une de l'autre de plus de cent lieües. L'Euphrate prend ſa courſe du coſté de l'Occident, le Tigre du coſté de l'Orient: & ils enferment la Meſopotamie, l'une des plus fameuſes & des plus fertiles contrées de la terre. Ils ſe joignent enſuite par pluſieurs ca-

naux, qui enferment l'ancienne Babylonie. Puis ne faiſant plus qu'un meſme lit, ils s'avancent vers le Midy, & avant que de tomber dans le Golphe Perſique, ils ſe ſeparent de nouveau & enferment dans leurs bras une grande iſle, qui s'appelloit autrefois Meſſene, & qui s'appelle preſentement Chader.

La face du païs que parcourent l'Euphrate & le Tigre eſt bien changée depuis Moyſe.

II. Du temps de Moyſe la face de ce païs eſtoit bien differente de ce qu'elle a eſté depuis, & de ce qu'elle eſt aujourd'huy: l'induſtrie des hommes; la puiſſance des Roys d'Aſſyrie, d'Egypte, & de Perſe, & des Caliphes, qui ont eſté maiſtres tour à tour de ces contrées; la longueur du temps, la violence de la mer, & les débordemens des rivieres, y ayant apporté de grands changemens. Des cinq canaux qui portent l'eau de l'Eu-

phrate dans le Tigre, & dans divers lacs, quatre ont eſté faits par le travail des hommes : il n'y a que celuy qui traverſoit la grande ville de Babylone, qui ſoit naturel. Il ſemble que cela ne s'accorde pas avec l'opinion de quelques anciens Auteurs, qui ont écrit que l'Euphrate entroit dans la mer, du coſté du Couchant, par une embouchure qui luy eſtoit particuliere, & differente des deux, qui luy ont depuis eſté communes avec le Tigre. D'où l'on pourroit conclure que du temps de Moïſe, l'Euphrate ne ſe joignoit point au Tigre. Ces Auteurs ajoûtent que ce canal à force d'eſtre ſaigné & détourné par les Arabes Scenites, pour arroſer leur terroir ſec & ſterile, eſt demeuré ſi foible & ſi extenué, qu'il n'a pû continuer ſa courſe juſqu'à la

mer, comme il eſt arrivé au Rhin par les frequentes coupures, que luy ont faites les Hollandois.

L'Euphrate dans les commencemens n'avoit qu'un ſeul canal qui ſe joignoit au Tigre : mais depuis on en a tiré pluſieurs autres.

III. Mais un grand fleuve, comme l'Euphrate, enflé de pluſieurs rivieres, & qui ſe groſſiſſoit tous les eſtez des neiges fonduës & des avalaiſons du mont Taurus, pouvoit bien fournir à deux canaux dans ces commencemens, puiſqu'il a fourni depuis à tant d'autres. Quelques-uns ne furent faits d'abord que pour remedier aux débordemens qui ruinoient les campagnes. Leur nombre fut augmenté depuis pour arroſer celles qui manquoient d'eau. Nabuchodonoſor, qui fut un grand prince, & de haute entrepriſe, ſe ſignala dans ces ouvrages, & pour dégager ce païs des eaux de l'Euphrate, qui le noyoient entiere-

ment, tira les principaux canaux : & pour prevenir la ſechereſſe qui pouvoit en arriver, il fit de grands reſervoirs avec des écluſes, & ſe rendit maiſtre de ce fleuve indocile, & de ces eaux incommodes. Mais quoy que cette abondance d'eau puiſſe avoir fourni d'abord au canal qui tomboit dans le Tigre, & à celuy qui alloit vers l'Arabie, & entroit dans la mer, il eſt néanmoins plus croyable que l'Euphrate n'avoit qu'un ſeul canal naturel, qui eſtoit celuy qui le joignoit au Tigre ; & que cet autre qui le détournoit vers le Couchant, eſtoit l'ouvrage des Arabes. Tous les Anciens, & meſme ceux qui ont le mieux décrit ces canaux faits à la main, témoignent ſi affirmativement & ſi conſtamment que l'Euphrate ſe joignoit naturellement au

Tigre, & que ceux qui en creuſerent d'autres, ne firent que ſuivre l'indication de la nature, qu'on ne ſauroit dire le contraire ſans temerité. On lit dans un ancien fragment d'Abydene, rapporté par Euſebe, que tout ce païs eſtoit ſi couvert d'eau dans les commencemens, qu'on l'appelloit La mer. Cela ne pouvoit venir que du débordement de l'Euphrate, dont le lit eſt fort élevé: de ſorte qu'aux ouvertures qui ſe preſentoient, ſa pente naturelle l'emportoit dans les campagnes plattes des Babyloniens, & aprés les avoir couvertes, il tomboit neceſſairement dans le Tigre, qui eſtoit proche, & dont le lit eſtoit fort bas. Ce fut cette diſpoſition qui oſta à Trajan la penſée qu'il avoit de tirer une nouvelle tranchée de l'Euphrate au Tigre, pour y con-

Euſeb. Præp. Evang. lib. 9. cap. 41.

duire des batteaux, dont il vouloit faire un pont ſur le Tigre. Il apprehenda qu'il ne ſe fiſt un trop grand écoulement des eaux de l'Euphrate, & qu'on ne puſt plus le naviger.

IV. Quand on eut remedié à ces inondations par des tranchées, (que la terre de ce pays-là ſouffroit aiſement, eſtant graſſe & molle, mais qu'il falloit renouveller ſouvent) & par des écluſes, les Arabes à cet exemple, pour ſe défendre d'un mal contraire, je veux dire de la ſechereſſe de leur terre ſablonneuſe, commencerent à détourner les eaux de l'Euphrate de leur coſté : & aprés avoir abbreuvé leur terroir, ils laiſſerent aller le trop-plein dans la mer. Ce trop-plein fut tari depuis par de nouvelles couppures. Peut-eſtre auſſi que ce conduit n'eſtoit qu'un torrent qui cou-

Autres canaux encore tirez de l'Euphrate.

loit dans la mer pendant l'eſté, lors que l'Euphrate ſe debordoit. Quoy qu'il en ſoit, les Aſſyriens & les Babyloniens, qu'une longue poſſeſſion faiſoit regarder ces eaux comme leur propre, s'oppoſerent à ce larcin des Arabes; & il en vint de grands demeſlez entre ces nations. Il ſemble que ce fut pour terminer cette querelle, & rendre aux Babyloniens ce qui leur appartenoit, qu'Alexandre entreprit de remettre l'Euphrate dans ſon ancien lit, en bouchant le canal nommé Pallacopas, qui luy faiſoit prendre un autre cours. On n'avoit penſé en creuſant cette foſſe, qu'à faire ce qu'on avoit fait en creuſant les autres, ſavoir à empeſcher les débordemens de ce fleuve, qui arrivoient tous les eſtez, en conduiſant ſes eaux dans des eſtangs & des ma-

rais : mais les terres des Babyloniens demeurant à ſec pendant le reſte de l'année, & celles des Arabes en profitant, Alexandre voulut remettre les choſes en leur premier eſtat ; comme un Satrape de Babylone l'avoit voulu faire auparavant. L'ouvrage fut commencé, mais la mort de ce Prince empeſcha qu'il ne fuſt conſommé alors, comme il l'a eſté depuis. Alexandre viſita pluſieurs de ces conduits, les fit nettoyer, ouvrit les uns, boucha les autres, & en fit faire quelques nouveaux. Pluſieurs Princes prirent le meſme ſoin. On voit encore aujourd'huy le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate, à droit & à gauche, pluſieurs canaux faits à la main. Les Perſes ignorans dans la navigation, & dans le commerce & la guerre de mer, & crai-

gnans les invaſions qu'on pouvoit faire dans leur païs par le Tigre & par l'Euphrate, avoient fait faire des ſauts & des cataractes en divers endroits de ces fleuves. Alexandre les rétablit dans leur eſtat naturel, en ſorte que les vaiſſeaux pouvoient remonter juſqu'à Opis & à Seleucie par le Tigre; & juſqu'à Babylone par l'Euphrate. C'eſt ainſi que l'art luttant contre la nature, toute cette contrée en a eſté defigurée.

Autres changemens arrivez en ces quartiers.

V. D'ailleurs la mer qui s'entonne avec impetuoſité dans le Golphe Perſique par le détroit d'Ormus, & dont les marées remontent juſqu'à trente lieües dans l'Euphrate, vient battre rudement cette coſte, qui eſt le fond du Golphe, & y fait beaucoup de ravage. Ces violentes marées avec la rapidité du Ti-

gre, & une tempeſte qui ſurvint, mirent en grand peril Trajan avec ſes legions, vers l'iſle que produit la ſeparation du Tigre & de l'Euphrate. Ce païs, qui eſt plat, eſt defendu par des digues en quelques endroits: mais en pluſieurs autres l'entrée eſtant preſque libre aux eaux de la mer, elles tuent par leur ſel trop acre les fruits de la terre, & la rendent ſterile. Ce meſme Nabuchodonoſor, dont j'ay parlé, qui executa de ſi grandes choſes, domta cette mer par de fortes digues, comme il avoit domté l'Euphrate; & reprima les brigandages des Arabes, grands voleurs dés ce temps-là, en faiſant baſtir la ville de Teredon à l'entrée de leur païs. Aſſez prés de là, vers le Levant, les eaux des rivieres ont charié tant de limon à leur embouchure, que

la mer en a eſté bien reculée. De ſorte que le Fort de Spaſine, ſitué ſur la coſte, entre l'embouchure orientale du Tigre & celle de l'Eulée, qui n'eſtoit autrefois éloigné de la mer que d'un peu plus d'une demie lieuë, s'en trouvoit éloigné de cinquante lieuës du temps de Pline, qui aſſure qu'il ne s'eſtoit point fait ailleurs un ſi grand ni ſi prompt accroiſſement. J'ay pourtant bien de la peine à m'empeſcher de croire qu'il y a quelque erreur au chiffre : ce qui n'eſt que trop ordinaire dans les livres des Anciens. Je ſais que le meſme Pline a dit aprés Theophraſte, que l'Euphrate & le Tigre ne charient point de limon ; mais cela ne ſe peut entendre que de leurs eaux qui ſont prés des ſources : car toute riviere qui ſe deborde, devient ne-

Plin. lib. 6. cap. 27.

Plin. lib. 18. cap. 17. Theophr. De cauſſ. plant. lib. 3. cap. 7.

ceſſairement bourbeuſe, & les Voyageurs modernes rapportent que les eaux de l'Euphrate approchant de la mer ſont fort jaunes & fort limonneuſes. Outre que le Fort de Spaſine n'eſt point ſur les embouchures de l'Euphrate & du Tigre, ni ſur celle de l'Eulée, mais ſur le bord de la mer entre les embouchures de ces rivieres. La ſuite du temps a remis la mer en poſſeſſion de ſes droits; car les habitans du païs montrent preſentement en ces quartiers la place d'une grande ville, qui eſt ſous l'eau. Outre tous ces changemens, on voit le long des rives de l'Euphrate & du Tigre les debris de pluſieurs belles villes, dont les hiſtoires anciennes vantent tant l'opulence & la grandeur.

VI. Il y a ſujet de s'étonner *Quelques-uns ont nié*

ſans raiſon, que le Tigre & l'Euphrate joints enſemble ſe ſeparent avant que de tomber dans la mer. Bellarm. De grat. prim. hom. cap. 12. Malvend. de Parad. cap. 48. Bonfrer. in Gen. 2. 11. Philoſtorg. lib. 3. cap. 7.

que des gens auſſi éclairez que le Cardinal Bellarmin, les Peres Malvenda & Bonfrere, ayent pû nier que le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, ſe ſeparent de nouveau, avant que d'entrer dans la mer. Que deviendra donc cette grande iſle que forme leur ſeparation, ſi nettement décrite par Philoſtorge, qu'on nomme aujourd'huy Chader, lors qu'il dit qu'elle eſt habitée par les Meſſeniens, qu'elle eſt environnée en partie d'eau de mer, & en partie d'eau douce, ſavoir de deux grands fleuves que produit le Tigre, en ſe partageant avant que d'entrer dans la mer? Et il ne faut pas prendre pour une exaggeration ce qu'il dit de la grandeur de ces deux canaux, puiſque celuy du Tigre & de l'Euphrate a deux fois & demi la largeur de la Sei-

ne à Paris, quoy que tres-profond; & une lieuë, en approchant de la mer. Joignez au témoignage de Philoſtorge, celuy d'Aſinius Quadratus dans le Geographe Stephanus; qui dit que ce païs nommé Meſſene, eſt enfermé entre le Tigre & l'Euphrate. Joignez-y encore celuy de Ptolemée, qui donne deux embouchures au Tigre, l'une orientale & l'autre occidentale, & place la ville de Teredon au milieu. Mais les chiffres de la poſition de cette ville ſont ſans doute defectueux dans cet Auteur, car elle n'eſt point dans l'iſle, mais ſur la rive Arabique du canal occidental, & on en montre encore aujourd'huy les ruines. Ioignez-y de plus le ſuffrage de Xiphilin, qui rapporte que Trajan ſe rendit maiſtre de cette iſle nommée Meſſene, que

Steph. in Μεσσήνη.

Ptolem. lib. 6. cap. 3.

Xiphil. Trajan.

fait le Tigre vers ſon embouchure, & où il penſa perir. Joignez-y de plus celuy de Marcien d'Heraclée, qui parle de l'embouchure orientale du Tigre, & qui en ſuppoſe par conſequent une occidentale. Et joignez-y enfin celuy des Voyageurs de ces derniers temps, & principalement de Teixeira Portugais, & de M. Thevenot François, qui ont veſu & décrit la diviſion de ces deux canaux.

Marc. Heracl. Peripl.

Teixeir. Relat. de ſon voyag. chap. 3. Theven. Tom. 2. liv. 3. chap. 42

CHAPITRE VII.

Continuation de l'explication de l'onziéme Verſet.

I. *L'opinion la plus commune touchant le Phiſon, eſt que c'eſt le Gange.* II. *Fondemens de cette opinion,* III. *qui ne ſatisfait pas aux objections.* IV. *D'autres ont crû que le Phiſon eſt l'Inde; d'autres l'Hydaſpe; d'autres l'Hyphaſis;* V. *Haython, l'Oxus;* VI. *pluſieurs Rabbins, le Nil;* VII. *d'autres, le Phaſe;* VIII. *quelques-uns, le Danube;* IX. *quelques autres, le Naharmalca;* X. *& d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy ſe partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* XI. *On fait voir que le Phiſon eſt le canal occidental des deux en quoy ſe diviſent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* XII. *L'origine du mot Phiſon ſert à le prouver.* XIII. *Pluſieurs ſavans hommes ont eu quelque connoiſſance de ce que c'eſt que le Phiſon.* XIV. *Le Phiſon a depuis communiqué ſon nom à d'autres rivieres.*

I. VErſ. 11. *Le nom de l'un eſt Phiſon.* Il faut icy ſous-entendre le mot de *fleuve*, qui *L'opinion la plus commune touchant le*

Phiſon, eſt que c'eſt le Gange.

eſt exprimé dans la ſuite en parlant des autres. Celuy-cy eſt le premier des quatre, qui faiſoient le partage du grand fleuve, qui ſortoit d'Eden & du Paradis. Ce ſeroit une grande entrepriſe, fort ennuyeuſe pour le Lecteur, & plus encore pour moy, de rapporter en détail les diverſes opinions que l'on a euës ſur ce fleuve, & les noms des Auteurs qui les ont propoſées, & les raiſons dont ils les ont appuyées, & de m'amuſer à les examiner, & à les contredire. Je les toucheray ſeulement en paſſant, eſtant perſuadé que la meilleure maniere de les refuter, ce ſera de chercher ſoigneuſement la verité, & de taſcher aprés l'avoir découverte, de la bien établir ; car cela fait, tout ce qui s'en éloignera tombera de ſoy-meſme. L'opinion la plus ancienne, & la plus

plus universellement receuë, est que le Phison est le Gange. Josephe semble en estre le premier auteur; & elle a esté suivie par Eusebe, par saint Ambroise, par saint Epiphane, par saint Jerosme, par saint Augustin, par plusieurs autres Peres de l'Eglise, & par la pluspart des Interpretes, & des Theologiens modernes. Elle l'a esté par les Indiens mesme, & c'est sur quoy ils se sont fondez pour croire que le Gange est saint, qu'il efface leurs pechez & les sanctifie, lors qu'ils s'y baignent; & qu'il les sauvera aprés leur mort, si l'on y plonge leurs corps.

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 2. Euseb. De locis Ebr. Ambros. de Parad. cap. 3. Epiph. Ancor. cap. 58. Hier. Epist. 4. ad Rust. cap. 1. & Quæst. Ebr. in Genes. Augustin. de Gen. ad liter. lib. 8. cap. 7.

II. Cette opinion s'est principalement établie, sur la beauté, les richesses, & les commoditez de ce fleuve, dont les livres des Voyageurs sont pleins. Car encore qu'Arrien ait écrit que

Fondemens de cette opinion.

Arrian.

Exped. Alex. lib. 5.

tous les Indiens, chez qui Alexandre porta la guerre, eſtoient ſans or, il y en avoit pourtant dans leur terre; & Moiſe a eû égard à la nature du païs, & non aux mœurs des habitans. Il eſt certain que le Gange a de l'or dans ſes ſables, & ſur ſes rives; qu'on le met au premier rang des fleuves qui donnent des pierres precieuſes; que les royaumes de Golconda & de Biſnagar, qui ſont ſur la coſte occidentale du Golphe de Bengale, où le Gange ſe décharge, ſont abondans en perles & en pierres precieuſes, & que ne paroiſſant pas vray-ſemblable que de mediocres rivieres fortiſſent d'un lieu preparé & embelli de la main de Dieu, on ne pouvoit attribuer cet honneur qu'aux plus fameux fleuves du monde. Ainſi la beauté & les richeſſes du Gange ont fait croire

qu'il venoit du Paradis, & cette creance l'a fait estimer saint. Mais de plus comme ceux qui veulent que le Phison soit le Gange, veulent aussi que le Gehon soit le Nil, on découvre un autre motif qu'ils ont eû d'entrer dans ce sentiment. C'est ce passage de l'Ecclesiastique, où il est dit de Dieu, *qu'il emplit tout de sagesse, comme le Phison, & comme le Tigre au renouveau: qu'il remplit l'entendement, comme l'Euphrate, & comme le Jourdain au temps de la moisson: qu'il fait briller la doctrine ainsi qu'une lumiere, & comme le Gehon au temps de la vendange.* Les Peres en lisant ce passage se sont persuadez que l'Auteur avoit commencé le dénombrement de ces fleuves par l'Orient, & l'avoit fini à l'Occident, suivant la coutume des Ebreux, de regarder Eccli. 24. 35. & seq.

l'Orient dans leurs deſcriptions Geographiques, & de mettre par conſequent le Septentrion à leur gauche, & le Midy à leur droite; & qu'ainſi le Phiſon eſtant le plus oriental de ces cinq, il ne pouvoit eſtre autre que le plus noble des fleuves d'Orient, qui eſt le Gange. Le Tigre vient aprés, comme le plus oriental des quatre autres; puis l'Euphrate; le Jourdain enſuite; & enfin le Gehon, qui devoit eſtre le plus fameux des fleuves d'Occident; comme le Gange de ceux d'Orient; & ils n'en ont pas trouvé de preferable au Nil. Mais je ne vois rien qui nous oblige de croire, que le ſaint Auteur ait eû cette veuë en diſpoſant ainſi ces rivieres, & qu'il ne les ait pas nommées au hazard.

qui ne ſatisfait pas aux objections.

III. Lors qu'on a poſé ce fondement, que le Phiſon eſt le Gan-

ge, on ne s'eſt point embaraſſé de l'objection qu'on pouvoit raiſonnablement faire, ſur la diſtance de ſa ſource, & de celles des autres fleuves qui venoient du meſme lieu ; ce qui auroit fait le Jardin preſque auſſi grand que la terre. On a eû recours à des conjectures frivoles, ou à des fictions ſans preuves, ou au miracle, qui eſt le refuge ordinaire de ceux à qui la raiſon ne fournit point de defenſe, & un moyen ſeur pour ſouſtenir les opinions les plus bizarres. On avoit ouï dire fauſſement que le Tigre & l'Euphrate ſortoient d'une meſme ſource ; & on avoit ouï dire veritablement qu'aſſez prés de cette ſource ils ſe plongeoient ſous la terre, & reparoiſſoient bientoſt aprés. On n'a point examiné la longueur de cette courſe cachée, & on a donné une

tions.

énorme étenduë à une étenduë de peu de lieuës. On a dit que cette pretenduë source avoit partagé ſes eaux en quatre fleuves, & que ces fleuves s'eſtoient enſuite cachez ſous la terre, & qu'aprés de longs détours ſecrets & inconnus, qu'ils avoient faits ſous divers païs, & ſous diverſes mers, ils eſtoient allé renaiſtre au bout du monde. Sur ce principe on a choiſi les fleuves qu'on a voulu, pour en faire le Phiſon & le Gehon. Et veritablement fleuve pour fleuve, on ne pouvoit mieux choiſir que le Gange.

D'autres ont cru que le Phiſon eſt l'Inde; d'autres, l'Hydaſpe; d'autres, l'Hyphaſis;

IV. Ceux qui ſans aller ſi loin ſe ſont arreſtez à l'Inde, ou à l'Hydaſpe qui s'y joint, ou à l'Hyphaſis qui s'y joint auſſi, ſelon quelques-uns, ou qui entre dans la mer par ſa propre embouchûre, ſelon d'autres, y ont trouvé une partie des meſmes avan-

tages, que les autres ont trouvez dans le Gange. L'Hydaſpe porte de l'or & des pierreries; & Philoſtorge pour prouver que l'Hyphaſis eſt le Phiſon, dit qu'il porte l'arbre du Girofle, que les habitans du païs croyent eſtre un des arbres du Paradis; & qu'il guerit en un inſtant ceux qui s'y plongent dans l'ardeur de la fievre. Philoſtorg. lib. 3. cap. 10.

V. Mais je ne puis deviner quelle raiſon a eûë Haython prince d'Armenie, & Religieux de l'ordre de Premonſtré, quoy que fort inſtruit des affaires du Levant, d'appeller Phiſon la grande riviere d'Oxus, qui tombe dans le coſté oriental de la mer Caſpie, nonobſtant que tous les écrivains Arabes l'appellent Gehon, perſuadez que c'eſt le fleuve de ce nom qui ſort du Paradis. *Haython, l'Oxus.*

plusieurs Rabbins, le Nil;

VI. D'ailleurs plusieurs Rabbins au grand collier, & mesme des plus anciens, avec les Arabes, & entre autres le Traducteur de l'Ecriture imprimé en Angleterre, ont ajugé au Nil le titre de Phison, pour les mesmes considerations qu'on l'a ajugé au Gange.

d'autres, le Phase;

VII. Ceux qui ont prétendu que c'estoit le Phase, si renommé par la conqueste de la Toison, n'ont pas esté en peine d'y trouver de l'or. Sa source n'est pas éloignée de celles du Tigre & de l'Euphrate. Ses eaux sont d'une bonté exquise. On trouve quelques perles dans les mers voisines, mais si rousses, que les habitans ne daignent pas les ramasser. Mais je ne vois pas où l'on y trouvera l'Onyx, ni aucunes autres pierres précieuses, ni le Bdellium; & je vois encore moins,

comment de la Colchide on pourra faire le païs de Chavilah.

VIII. Ceſaire, frere de ſaint Gregoire de Nazianze, & Severien Eveſque de Gabales, n'ont point aſſeûrement penſé à toutes ces convenances, quand ils ont avancé que le Danube eſt le Phiſon. Car encore que quelques anciens Auteurs ayent mis le Danube au nombre des fleuves qui portent l'or & les pierreries, & que la Hongrie qu'il traverſe, & la Boheme qui en eſt proche, puiſſent luy en avoir fourni, je ne penſe pas qu'on y ait jamais trouvé ni perles, ni Bdellium, ni que l'Allemagne ait jamais prétendu à l'honneur d'eſtre Chavilah. Pluſieurs ſavans perſonnages de l'antiquité, fort habiles gens d'ailleurs, ont eſté fort ignorans dans la Geographie. Ce-

quelques-uns, le Danube;

Cæſar. Dialog. 1. & 3. Sever. Hom. 5. in Hexaëm.

faire que je viens de citer, veut que ce meſme Phiſon, qu'il croit eſtre le Danube, ne laiſſe pas d'eſtre auſſi le Gange & l'Inde; & que ce fleuve aprés avoir parcouru l'Ethiopie & l'Elymaide qu'il s'imagine eſtre le païs de Chavilah, aille tomber dans l'Ocean vers Cadis.

quelques autres, le Naharmalca;

IX. Mais ceux qui ont crû que ce pouvoit eſtre le Naharmalca, l'un des canaux qui joignent l'Euphrate au Tigre, n'ont penſé ni à ces convenances, ni à la nature de ce canal, qui fut fait par Nabuchodonoſor, & par cette raiſon fut appellé *Naharmalca* par les Chaldéens, & *Fleuve royal* par les Grecs, & qui par conſequent n'eſtoit pas du temps de Moïſe, & moins encore du temps d'Adam. Ils euſſent mieux fait de prendre le parti de ceux, qui ont avoüé de bonne foy,

qu'ils ne connoiſſoient point la ſituation de ce fleuve.

X. De tous ceux qui ſe ſont trompez dans la recherche qu'ils en ont faite, les plus excuſables, & les moins éloignez de la verité, ont eſté ceux qui ont crû que le Phiſon eſt le canal oriental des deux qui font le partage du Tigre & de l'Euphrate, aprés qu'ils ſe ſont joints prés d'Apamée, & avant qu'ils entrent dans la mer. Calvin, comme je l'ay déja remarqué, a eſté le premier auteur de cette opinion. Scaliger l'a fort loüée, & s'y eſt attaché, & enſuite beaucoup d'autres. Ils ont pû trouver des perles, des pierreries, & de l'or ſur les bords de ce canal; mais aſſûrément ils n'y ont pas trouvé le païs de Chavilah.

& d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy ſe partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.

Calv. in Gen. 2. 8. Scalig. De emend. temp. lib. 5. & Epiſt. lib. 4. Epiſt. 441.

XI. Aprés avoir fait voir ce que le Phiſon n'eſt point, il reſte

On fait voir que le Phiſon eſt

le canal occidental des deux en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.

de faire voir ce qu'il eſt. J'ay déja dit que c'eſt le canal occidental des deux en quoy ſe diviſent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble. Pour en demeurer d'accord, il faut ſe ſouvenir que Moïſe écrivit ſon Pentateuque dans l'Arabie Pierreuſe ; & que des quatre fleuves dont il a parlé, ce canal eſtoit le plus proche de luy. De ſorte que l'ordre naturel vouloit qu'il le nommaſt le premier. Celuy qui ſe preſentoit enſuite, eſtoit le canal oriental ; & je montreray qu'en effet ce canal eſt le Gehon, qu'il a nommé le ſecond. Ayant paſſé ce canal, & tournant à gauche pour revenir au lieu d'où l'on eſtoit parti, on rencontre le Tigre, & enſuite l'Euphrate : & c'eſt l'ordre que Moïſe a ſuivi. Comme ſi je voulois faire le dénombrement des quatre plus grandes

rivieres de France, moy eſtant à Paris, & qu'aprés avoir commencé par la Loire, je continuaſſe par la Garonne, l'ordre naturel voudroit que je paſſaſſe enſuite au Rhoſne, & que je vinſſe finir à la Seine cette eſpece de cercle. De plus il faut remarquer, que Moïſe a donné plus de marques pour reconnoiſtre le Phiſon, que pour aucun des autres; parce que celuy-là eſtant connu, on ne peut preſque plus ſe méprendre aux autres. Il a donc attaché quelques indices aux deux ſuivans, le Gehon, & le Tigre, & aucun à l'Euphrate, qui ne peut devenir douteux quand on a la connoiſſance des trois autres.

XII. L'origine du mot *Phiſon* contribuë encore à le diſtinguer. Car la pluſpart des Grammairiens Ebreux conviennent qu'il

L'origine du mot Phiſon *ſert à le prouver.*

vient du verbe פוש *pusch*, qui signifie *regorger, estre en abondance ; s'augmenter, se multiplier ;* ou de פשה *pascha*, qui signifie *se répandre ;* parce que, comme je l'ay déja dit, les marées sont si violentes & si hautes dans cette extremité du Golphe Persique, que nonobstant les digues, elles ne laissent pas d'entrer assez avant dans les terres, qui sont fort molles & fort basses. Ainsi toute cette coste est pleine de lacs, de marescages, & de sables, comme Strabon le remarque. Du temps de Moïse, lors que l'art n'avoit encore rien opposé à ces attaques, il est croyable que les débordemens estoient bien plus grands qu'ils ne sont maintenant. On ne pouvoit donc pas donner un nom plus convenable à ce canal si sujet aux inondations, que celuy de *Phison*, que

Strab. lib. 16.

Joſephe a fort bien expliqué par le mot πλῆθος, c'eſt-à-dire *abondance*; & Scaliger encore mieux, par celuy de πλημμύρα, qui ſignifie *le debordement de la marée, le flux de la mer*. L'Auteur de l'Eccleſiaſtique a fait alluſion à cette origine, lors qu'il dit de Dieu, *qu'il remplit tout de ſageſſe comme le Phiſon*. Je ſçais qu'on allegue pluſieurs autres etymologies de ce mot: mais celle que je propoſe eſt autoriſée du ſuffrage des Grammairiens les plus eſtimez.

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 2. Scalig. De emend. temp. lib. 5. Eccli. 24. 35.

XIII. Schickard Profeſſeur Alleman, homme ſingulier dans la connoiſſance des langues orientales, & des affaires du Levant, ſemble avoir entrevû la verité, lors qu'il a écrit dans ſon Commentaire ſur le Tarich des Rois de Perſe, qu'il eſt perſuadé qu'il faut chercher le Phiſon dans l'Arabie, & que tous les

Pluſieurs ſavans hommes ont eû quelque connoiſſance de ce que c'eſt que le Phiſon.

fleuves du Paradis tombent dans le Golphe Perſique, par des embouchures aſſez proches les unes des autres. Steuchus en parle plus expreſſément encore, en diſant que le Phiſon part de l'Euphrate & prend ſon cours vers les Arabes Chavilatéens. Il ſe trompe toutefois, en ce qu'il ne fait pas venir le Phiſon du Tigre & de l'Euphrate joints enſemble, mais de l'Euphrate avant ſa jonction. Les Arabes ont donné droit au but, quand ils ont dit que le Phiſon eſtoit le canal de l'Euphrate qui paſſe prés de Baſſora. Quelques-uns d'entre eux avoient donné ce nom au Nil, comme je l'ay déja marqué; mais d'autres plus clairvoyans ſe ſont détrompez & ont reconnu la verité. Il faut conſulter ſur cela Giggeius & Golius. Je ne ſçais ſi c'eſt des Arabes, ou de ſa propre

Steuch. Coſmop.

Gigg. Lexic. Arab.

erudition, qui estoit fort étenduë, que le Pere Kircher Jesuite a pris la carte Geographique qu'il a inserée dans la description qu'il a faite de la Tour de Babel. Il represente dans cette carte le cours des quatre fleuves, le Phison, le Gehon, le Tigre, & l'Euphrate, & donne le nom de Phison au canal occidental, & le nom de Gehon au canal oriental, qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. M. Bochart, qui se reservoit à s'expliquer plus nettement & plus au long dans son Traité du Paradis terrestre, nous laisse deviner son sentiment, lors qu'il dit en passant, dans son livre Des animaux de la sainte Ecriture, que le Phison est cette branche de l'Euphrate, que Teixeira, dans la Relation de son voyage des Indes en Italie, dit qui se porte

Tom. 3. pag. 1056. Gol. Lexic. Arab. pag. 1839. Kirch. Turr. Bab. lib. 1. cap. 5.

Boch. Hieroz. Part. 2. lib. 5. cap. 5.

Teixeir. Voyag. des Indes en Ital. chap. 3.

noms des villes, quand on les fait changer de place.

Le Phiſon a depuis communiqué ſon nom à d'autres rivieres.

XIV. Le nom de Phiſon eſtoit particulier du temps de Moïſe à ce canal occidental, qui tiroit vers l'Arabie : mais il ſe communiqua depuis au Tigre meſlé avec l'Euphrate : & des noms du Phiſon & du Tigre joints enſemble, on fit celuy de Paſitigris, qui a depuis paſſé juſqu'au canal oriental. De ſorte que les noms de Tigre, d'Euphrate, & de Paſitigre, furent donnez preſque indifferemment à toutes les parties de l'Euphrate, qui ſont entre ſa jonction avec le Tigre, & la mer. Comme aujourd'huy le nom de *Schatel-Arab*, c'eſt-à-dire *Fleuve Arabique*, ſe donne preſque à toutes ces meſmes parties. Et pour augmenter encore la confuſion, les ſoldats d'Alexandre revenans du

Levant, donnerent au fleuve Oroatis, qui borne la Suſiane du coſté de l'Orient, le nom du Paſitigre, qui la borne du coſté de l'Occident. Soit qu'ils s'y mépriſent, ou qu'ils le fiſſent exprés, affectant de donner des noms illuſtres aux lieux où ils portoient leurs armes, pour augmenter la réputation de leurs victoires. Ainſi ils donnerent le nom de Caucaſe à la montagne de Paropamiſe; & le nom de Tanaïs à la riviere d'Orexarte. Les Hiſtoriens venans enſuite à écrire les conqueſtes d'Alexandre ſur les relations de ces ſoldats, & ne diſtinguant point le faux Paſitigre, je veux dire l'Oroatis, d'avec le veritable, c'eſt-à-dire le Tigre, ils ont fait des Paſitigres, non-ſeulement de ces deux rivieres, mais encore de l'Eulée, qui eſt le meſme que le Choaſpe,

ſelon quelques-uns; & qui ſelon d'autres ne fait que le recevoir dans ſon lit: & aprés luy avoir donné le nom de Paſitigre, ils luy ont donné celuy du Tigre meſme, & celuy de l'Euphrate.

CHAPITRE VIII.

Continuation de l'explication de l'onziéme Verſet.

I. *Diverſes opinions touchant la terre de Chavilah.* II. *On fait voir la veritable ſituation de la terre de Chavilah, que parcourt le Phiſon.*

Diverſes opinions touchant la terre de Chavilah.

I. VErſet 11. *C'eſt celuy qui tourneye dans toute la terre de Chavilah.* Les plus ſures marques pour reconnoiſtre le Phiſon, ſont celles que Moïſe y a appoſées, lors qu'il a dit qu'il arroſe la terre de Chavilah; qu'on trouve dans cette terre de

bon or, des perles, ou du Bdellium, & la pierre d'Onyx. Si je fais donc voir que ces marques conviennent uniquement au fleuve que je prétends estre le Phison, on ne pourra pas conteſter mon ſentiment. C'eſtoit par là que devoient commencer ceux qui ont recherché la ſituation de cette riviere, dont j'ay rapporté les differentes opinions. Car ſi aprés avoir découvert un païs de Chavilah, fecond en or, en perles, & en pierres précieuſes, ils y euſſent découvert un fleuve qui euſt eû quelque jonction avec le Gehon, le Tigre, & l'Euphrate, ils auroient raiſonné conſequemment, en concluant que ce fleuve devoit eſtre le Phiſon. Mais au lieu de cela, ils ont placé le Phiſon là où il leur a plû, & quaſi à l'avanture, & ils ont enſuite nommé Cha-

vilah le païs qu'ils avoient choiſi pour y mettre le Phiſon. Et comme les deux plus communes opinions, de celles que j'ay rapportées, ſont que le Phiſon eſt le Gange, ou qu'il eſt le canal oriental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate aprés leur jonction: auſſi les deux plus communes opinions touchant Chavilah, ſont que c'eſt la partie des Indes que parcourt le Gange, comme la pluſpart des Peres l'ont crû; ou que c'eſt la Suſiane, qui eſt à l'Orient de ce canal. Joſephe, ſuivi par ſaint Jeroſme, & par pluſieurs autres, a imaginé une autre Chavilah en Afrique, du coſté du Couchant, & a donné ce nom à la Getulie, ſans en apporter aucune raiſon. Je n'en vois point d'autre, que la conformité qui ſe trouve entre les mots de Chavilath & de Getulie,

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 7. Hieron. Quæſt. Ebr. in Gen.

tulie, lors qu'on en tranſpoſe les lettres. Si cette preuve a lieu, il faut recevoir toutes les anagrammes, comme des argumens ſans replique.

II. Pour trouver Chavilah, il falloit ſuivre les traces que les Ecrivains ſacrez ont marquées. Dans le dixiéme chapitre de la Geneſe, où la diſperſion des nations, qui ſe fit aprés la confuſion de Babel, eſt tres-exactement décrite, & où les noms des Patriarches & des fondateurs des nations, qui ſont preſque tous les meſmes noms que ceux de ces nations, on trouve deux Chavilah; l'un, fils de Chus; & l'autre, fils de Jectan. M. Bochart qui a expliqué ce chapitre dans ſon Phaleg avec beaucoup d'érudition, montre que ce dernier Chavilah eſt fondateur de la nation qui habite le païs de Chau-

On fait voir la veritable ſituation de la terre de Chavilah, que parcourt le Phiſon. Gen. 10. 7. Gen. 10. 26. & ſeq. & 1. Par. 1. 23.

lan, ſitué ſur la coſte orientale du Golphe Arabique, à l'occident de l'Arabie Heureuſe. Cette contrée n'a aucun rapport avec celle que nous cherchons: mais bien l'autre, qui a pris ſon nom de Chavilah fils de Chus, comme nous l'enſeigne le meſme M. Bochart. Moïſe & l'Auteur du livre de Samuel, indiquent bien nettement la ſituation de ce païs de Chavilah, lors que pour exprimer les deux extremitez de l'Arabie voiſine de la Terre Sainte, ils nomment Chavilah & Sur. Sur eſtoit un deſert à l'entrée d'Egypte, vers l'extremité du Golphe Arabique. Il falloit donc que Chavilah fuſt à l'autre coſté de l'Arabie, vers l'extremité du Golphe Perſique, c'eſt-à-dire, commençant à l'Occident de l'embouchure du canal que je prétens eſtre le Phi-

Boch. Phal. lib. 4. cap. 11.
Gen. 25. 18.
1. Sam. 15. 7.

ſon; & s'étendant vers le Midy, le long de la coſte occidentale de ce Golphe, juſques vers le Catif. Et Joſephe rapportant les meſmes faits, qui ſont expoſez dans ces endroits de Moïſe & du livre de Samuel, & voulant marquer les meſmes bornes de cette diſtance, au lieu de Sur, met Peluſe, la premiere ville qu'on rencontre en allant de la Paleſtine en Egypte, le long de la mer; & au lieu de Chavilah, il met la mer Rouge ou Erythréenne, déſignant clairement par ces paroles la ſituation de Chavilah. Les habitans de ce païs n'ont pas eſté inconnus aux Auteurs profanes. Ils les nomment Chavlothéens, Chablaſiens, Chavlaſiens, & Chaveléens, noms manifeſtement dérivez de celuy de Chavilah, ou Chavilath (ainſi que ce nom s'écrit, quand il eſt en

Joſeph. Antiq. lib. 6. cap. 8.

regime) & les placent entre les Nabathéens, & les Agréens, peuples Iſmaëlites d'origine, habitans l'Arabie Deſerte, aſſez prés de l'extremité du Golphe Perſique. Pluſieurs ſavans hommes modernes, Steuchus entre autres, Beroalde, Grotius, Hornius, & Bochart, ont reconnu cette ſituation de Chavilah, & ont bien veû que ces peuples que je viens de nommer, en ont pris le nom & la ſituation. Peut-eſtre Calathua, ville de l'Arabie Deſerte, que Ptolomée place vers les meſmes lieux, a-t-elle icy quelque rapport.

Steuch. Coſmop. Beroald. Chronic. lib. 2. Grot. in Gen. 2. 11. Horn. in Sulpit. Sever. lib. 1. Boch. Phal. Præf. & lib. 4. cap. 11.

CHAPITRE IX.

Continuation de l'explication de l'onziéme Verſet, & commencement de l'explication du douziéme.

I. *Or d'Arabie,* II. *& principalement de Chavilah.*

I. CE n'eſt pas tout: il nous faut trouver icy de l'or, & de bon or. Cela ne ſera pas difficile: car les Auteurs ſacrez & profanes vantent fort l'or & les richeſſes de l'Arabie. Diodore écrit que l'on trouvoit dans l'Arabie de l'or naturel, d'une couleur ſi vive, qu'elle reſſembloit à l'éclat du feu; & ſi pur qu'il n'avoit point beſoin de coction ni de raffinage pour eſtre purifié. Vers l'Occident de cette

Or d'Arabie.

Diodor. lib. 2. & 3.

Matth. 2. 1, 11. de leur païs : prediction qui fut accomplie, quand les Mages venus d'Arabie, ſelon la plus commune opinion, preſenterent à noſtre Seigneur de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Rhegma, dont parle Ezechiel, eſtoit encore une ville d'Arabie, ſituée ſur le meſme Golphe, fertile en or & en pierreries.

& principalement de Chavilah. II. L'Arabie eſtant donc ſi remplie de richeſſes, & principalement d'or, & d'un tres-bon or, on ne peut pas douter qu'elle n'en fiſt un grand commerce avec les provinces voiſines, ſituées le long de l'Euphrate, qui eſtoit alors le païs du monde le plus peuplé : & la province de Chavilah eſtant frontiere entre ces états, il falloit de neceſſité, qu'outre l'or de ſon cru, elle en euſt encore beaucoup des provinces voiſines dans ſes maga-

zins, par les paſſages & les entrepoſts frequens des marchands.

CHAPITRE X.

Continuation de l'explication du douziéme Verſet.

I. *Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu* בְּדֹלַח Bedolach. II. *Les deux plus probables ſont, celle qui veut que ce ſoit une Gomme aromatique, & celle qui veut que ce ſoient des Perles.* III. *La plus celebre peſche de perles, qui ſoit au monde, ſe fait prés de Chavilah.* IV. *On trouvoit auſſi beaucoup de Bdellium dans le meſme païs.*

Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu בְּדֹלַח Bedolach.

1. LE mot Ebreu בְּדֹלַח *Bedolach*, que j'ay rendu par celuy de *Bdellium*, eſt traduit bien diverſement par les Interpretes. Les Septante veulent qu'il ſignifie icy l'Eſcarboucle, & dans l'onziéme chapitre des Nombres, le Cryſtal. Ils ſont ſuivis dans la premiere explica-

tion par la pluſpart des Peres Grecs & Latins. Saint Jeroſme aprés Joſephe, & les trois Interpretes Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, rendent ce mot par celuy de *Bdellium*, qui eſt une gomme odoriferante, que quelques-uns croyent eſtre l'Anime. Il s'en trouve qui penſent que ce ſoit l'Ebene, ou le Poivrier, ou le Giroflier. Le Traducteur Perſe veut que ce ſoit le Berylle. Les Traducteurs Arabes, & le Syriaque, quelques Rabbins, & Saadias Gaon à leur teſte, & un grand nombre de ſavans hommes à leur ſuite, ſouſtiennent que ce ſont des Perles. D'autres Rabbins prétendent que ce ſoit le Cryſtal; d'autres, le Diamant; d'autres, le Jaſpe; d'autres, l'Emeraude; ou quelque autre pierre precieuſe.

Joſeph. Antiq. lib. 3. cap. 1.

Les deux plus proba-

II. De toutes ces opinions, les

deux plus probables, & qui ont le plus partagé les ſavans, ſont, celle qui explique *Bedolach*, une Gomme aromatique, & celle qui l'explique des Perles. Le paſſage du livre des Nombres, qu'on allegue pour preuve de cette derniere opinion, me paroiſt ſi déciſif, que je ne vois pas qu'elle exception on luy peut oppoſer; car Moïſe voulant décrire la Manne, dit qu'elle eſtoit ſemblable à la graine de coriandre, & de la couleur de Bedolach. Or il paroiſt par une autre deſcription de la Manne, qui ſe trouve dans l'Exode, qu'elle eſtoit blanche, ſelon la verſion des Septante; ce qui convient aux Perles, auſſi-bien que la rondeur de la Manne, & nullement au Bdellium. De là vient que les Talmudiſtes, comme l'a doctement obſervé M. Bochart, rapportant

bles opinions ſont, celle qui veut que ce ſoit une Gomme aromatique, & celle qui veut que ce ſoient des Perles.

Num. 11. 7.

Exod. 16. 14.

Thalm. Joma, cap. 8.

Boch.

Hieroz. Part. 2. lib. 5. cap. 5.

cette deſcription de la Manne, qui eſt au livre des Nombres, au lieu de dire qu'elle eſtoit de la couleur du Bdellium, ont dit qu'elle eſtoit de la couleur des Perles. Je ne prendray point de parti dans cette querelle. Il me ſuffit pour mon deſſein, de faire voir, que ſoit qu'on prenne l'Ebreu *Bedolach* pour des Perles, où pour du Bdellium, l'un & l'autre convient à la terre de Chavilah.

La plus celebre peſche de Perles, qui ſoit au monde, ſe fait prés de Chavilah.

III. Car pour des perles, il eſt certain, qu'il n'y a point de lieu au monde, où l'on en peſche de ſi belles, ni en ſi grande quantité, que dans la mer qui eſt aux environs de Baharen, Iſle du Golphe Perſique, éloignée de dix lieuës du Catif; c'eſt-à-dire dans la mer qui bat les coſtes de Chavilah, & là où conduit l'embouchure du Phiſon. Je ne char-

geray pas cét ouvrage d'une infinité de citations, pour faire voir en quelle quantité ſont les perles du Golphe Perſique, & en quelle eſtime elles ſont chez les anciens Auteurs, & chez les modernes. J'ay écrit autrefois aſſez amplement ſur cette matiere dans mes Obſervations ſur Origene, & j'ay allegué le témoignage de l'Antiquité. Néantmoins de peur que le Lecteur ne croye que je luy demande credit, faute d'avoir de quoy le payer, j'en nommeray ſeulement quelques-uns, dont l'autorité doit faire foy. Nearque, l'un des capitaines d'Alexandre, qui conduiſit ſa flotte depuis les Indes, juſqu'au fonds du Golphe Perſique, parle d'une iſle de ce Golphe, fertile en perles de grand prix. Iſidore de Charax, qui veſcut peu aprés, dit la meſme cho- Iſid. Charac. apud

Athen. lib. 3. Plin. lib. 6. cap. 28. & lib. 9. cap. 35.

ſe. Pline aprés avoir vanté les Perles qu'on trouve dans les mers des Indes, dit que la principale loüange eſt duë à celles qu'on peſche vers l'Arabie, dans le Golphe Perſique: & il déſigne l'iſle de Tylos en un autre endroit, pour le lieu de cette peſche, que pluſieurs croyent eſtre celle de Baharen. Arrien auteur du Periple de la mer Rouge, préfere les perles d'Arabie à celles des Indes. Elien décrit aſſez exactement la maniere dont on les peſchoit, & le cas qu'on en faiſoit. Origene aſſûre que les perles des Indes ſurpaſſent toutes les autres en valeur, & qu'entre toutes les perles des Indes, celles de la mer Rouge ont la preference. Ces paroles font voir qu'il faiſoit la mer de Perſe une partie de celle des Indes. Pline en uſe de meſme. Et en effet on

Ælian. De anim. lib. 10. cap 13. & lib. 15. cap. 8. Orig. in Matth. 13. 45.

Plin. lib. 9. cap. 35.

diviſoit toute cette grande mer qui environne la coſte meridionale de l'Aſie & de l'Afrique, en deux mers; celle des Indes, & celle d'Ethiopie : & la mer des Indes, là meſme où elle touche les Indes, s'appelloit auſſi mer Rouge ou Erythréenne. On peut conclure de là, que les loüanges que les anciens ont données aux perles des Indes, pouvoient appartenir aux perles d'Arabie; mais qu'on ne pouvoit pas rendre commun avec les perles des Indes, ce qu'on a dit de celles d'Arabie : parce que ce qui appartient au tout, appartient à chaque partie à proportion : mais ce qui appartient à chaque partie, n'appartient pas au tout. Le Rabbin Benjamin Navarrois, qui vivoit il y a cinq cens cinquante ans, eſtant au Catif, s'inſtruiſit de la peſche des perles qui s'y

fait tous les ans, & de la maniere dont elle s'y fait, & en a inſeré le recit dans l'hiſtoire de ſon voyage, qu'il nous a laiſſée. Teixeira Portugais, autre voyageur, a décrit cette peſche plus exactement encore. Il dit que les perles de cette mer ſont plus belles & plus peſantes que celles des autres endroits, & qu'on en vend tous les ans dans l'iſle d'Ormuz pour plus de cinq cens mille ducats. Ajouſtez le témoignage des autres Voyageurs modernes, de Balby, de Linſcot, de Vincent le Blanc, du celebre Tavernier, & de M. Thevenot, qui par ſes voyages & ſes écrits s'eſt montré ſi digne du nom qu'il porte. Outre la peſche de Baharen, il a encore décrit celle de Carek, autre iſle du meſme Golphe, plus proche de l'embouchure du Phiſon. Pluſieurs autres

Teix. hiſt. d'Ormuz, chap. 19.

Balby. Tom. 2. Ind. Orient. de Bry, Part. 7. chap. 15. Linſcot chap. 5. Vincent le Blanc, Part. 1. chap. 10. Tavern. Tom. 1.

lieux de cette mer donnent des perles ; & toute la coſte d'Arabie, depuis Maſcate juſqu'au Catif. Cette derniere place appartenoit à un Emir Arabe : le Bacha de Baſſora s'en eſt rendu maiſtre. Baharen eſt au roy de Perſe. liv. 2. chap. 9. liv. 4. chap. 2. Tom. 2. liv. 2. chap. 20. Theven. Tom. 2. liv. 3. chap. 11. & Tom. 3. chap. 11.

IV. Ceux qui ſouſtiennent que Bedolach eſt le Bdellium, en trouvent auſſi en Arabie. Le témoignage de Dioſcoride y eſt exprés : & il prefere le Bdellium des Sarraſins à celuy des Indes. Iſidore & Sylvaticus ſont du meſme avis. Et Galien en comparant le Bdellium Arabique avec le Bdellium Scythique, c'eſt-à-dire avec le Bdellium des Indes (car une partie des Indes meridionales, eſt appellée Scythie & Indoſcythie) attribuë au premier des avantages, qu'il ne donne pas au ſecond. Pline eſtime plus le Bdellium de la Bactriane, que

On trouvoit auſſi beaucoup de Bdellium dans le meſme païs.

Dioſcor. lib. 1. cap. 81. Iſidor. Etym. lib. 17. cap. 8. Sylvat. Pandect. in Bdellium. Galen. de Simplic. medic. fac. lib. 6. Plin. lib. 12. cap. 9.

celuy de l'Arabie ; mais il préfere celuy d'Arabie à tous les autres. Il fait naiſtre cét arbre dans les ſables du Golphe Perſique ; que le flux de la mer couvre de ſes marées : & je ne ſçais ſi ce ne ſeroit point celuy que Strabon deſigne ſans le nommer, ſur le rapport de Nearque, lors qu'il dit qu'il naiſt dans les iſles qui ſont devant l'Euphrate, qu'il a une odeur d'encens, & que ſes racines eſtant rompuës rendent ce ſuc odoriferant. Or de quelque lieu de l'Arabie qu'il vint, il falloit qu'on apportaſt dans le païs de Chavilah tout celuy qui devoit eſtre tranſporté dans les païs ſituez le long du Tigre & de l'Euphrate, & dans le reſte de l'Aſie Septentrionale. C'eſt ce qui a fait dire à Arrien, que dans la ville de Diridotis, qui eſt la meſme que Teredon, dont on

Strab. lib. 16.

Arrian. Indic.

voit encore aujourd'huy les ruines vers l'embouchure du Phiſon, il ſe faiſoit un grand debit d'aromates, & de toutes les drogues d'Arabie.

Chapitre XI.

Continuation de l'explication du douziéme Verſet.

I. *Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu* שֹׁהַם Schoham. II. *L'Arabie eſtoit autrefois le païs du monde le plus abondant en pierreries.* III. *Les Anciens ont cru que l'Onyx ne ſe trouvoit que dans l'Arabie.*

I. J'Ay ſuivi la verſion Vulgate, en rendant le mot Ebreu שֹׁהַם *Schoham*, par celuy d'Onyx; quoy que ce ne ſoit peut-eſtre pas la meilleure, & qu'il y euſt autant de raiſon de le traduire par le mot de Berylle. On convient, que l'on ignore la veri-

Diverſes opinions ſur la ſignification du mot Ebreu שֹׁהַם Schoham.

table ſignification des noms Ebreux des pierreries, & l'on a remarqué que des douze pierres qui eſtoient dans le Rational du grand Preſtre, il n'y a eu que le Sapphir, & le Jaſpe qui ayent gardé leurs noms. Je dirois de plus que l'on n'eſt pas meſme tout-à-fait aſſuré, que les pierres que les Ebreux appelloient Sapphir & Jaſpe, ſoient celles qu'aujourd'huy nous appellons ainſi. Car ſi les noms Grecs des plantes ont eſté ſujets à tant d'équivoques, les noms Ebreux des pierreries l'ont ſans doute eſté bien d'avantage. Le mot *Soham*, dont il s'agit, en eſt un bel exemple. Les Septante, qui l'ont traduit icy *la pierre Praſine*, le traduiſent ailleurs *Onyx*; quelquefois *Emeraude*; tantoſt *Berylle*; tantoſt *Sapphir*; & tantoſt *la pierre Sardienne*. Les trois au-

Job. 28. 16. Exod. 28. 9. & 35. 25. & 39. 5. Exod. 28. 20. & 39. 11.

tres Traducteurs Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, veulent que ce ſoit l'Onyx; Philon, l'Emeraude, s'attachant en cét endroit aux Septante; & Joſephe, la Sardoine. Saint Jeroſme en rapportant cette traduction de Joſephe, dit qu'elle répond à celle d'Aquila, & meſme à l'Ebreu. D'où il s'enſuit que ſaint Jeroſme a cru que l'Ebreu *Soham* ſignifie l'Onyx, & que l'Onyx & la Sardoine ſont la meſme choſe. Auſſi l'ayant traduit icy *Onyx* dans la Vulgate, il l'a traduit *Sardonyx* dans le livre de Job. Saadias ſemble eſtre du meſme avis, en diſant que c'eſt une pierre precieuſe blanche & nette. Aben Ezra qui le cite, confeſſe là-deſſus ſon ignorance. David de Pomis, & preſque tous les faiſeurs de Dictionnaires Ebraiques, ſont auſſi pour l'Onyx.

Ezech. 28. 13. Exod. 35. 9. Phil. De monarch. lib. 2. Exod. 28. 9. Joſeph. Antiq. lib. 3. cap. 8, & 9. & De bell. Jud. lib. 6. cap. 15. Hier. Epiſt. 128. ad Fabiolam, De veſte ſacerdotali.

Job. 28. 16.

Aben. Ezr. in Gen. 2. 12.

Mais les Paraphraſtes Chaldéens, Onkelos, & Jonathan; l'Interprete Arabe & le Syrien, Moïſe Barcepha qui l'a ſuivi, comme eſtant Syrien luy-meſme, prennent Soham pour le Berylle. Arias Montanus voulant concilier ces opinions differentes, a avancé que le Berylle eſt une eſpece d'Onyx. L'ancienne verſion Italique, Euſebe, Severien, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin, & pluſieurs autres Peres de l'Egliſe, ſuivent icy les Septante, & traduiſent comme eux *la pierre Praſine*. Et ſaint Epiphane a traduit le Berylle, comme le Paraphraſte Chaldéen.

Moſ. Barc. cap. 21. & 28. Arias Mont. in lib. Aaron. Italic. verſ. apud Hieron. Quæſt. Eb. in Gen. Euſeb. De locis Ebr. Sever. Hom. 5. in Hexaëm. Ambroſ. de Parad. c. 3. Auguſtin. De Gen. ad liter. lib. 8. cap. 7. Epiphan. de XII. gemm.

II. J'allegue cette diverſité d'opinions, pour faire voir qu'on ne peut rien dire de certain de la pierre Soham; & qu'ainſi il me doit ſuffire de montrer combien l'Arabie a eſté autrefois fertile

L'Arabie eſtoit autrefois le païs du monde le plus abondant en pierreries.

en pierreries. Je dis autrefois, car aujourd'huy ce n'eſt plus cela, & le grand trafic s'en fait dans le Levant. Je mettray à la teſte de mes preuves le paſſage d'Ezechiel, que j'ay déja cité : où ce Prophete dans la liſte des principales marchandiſes qui venoient de Saba & de Rhegma, lieux de l'Arabie Heureuſe, ſituez ſur la coſte orientale, non loin de Chavilah, & dont les Arabes trafiquoient avec les Tyriens, met les aromates les plus precieux, les pierreries, & l'or. Nearque, qui avoit navigé dans le Golphe Perſique, aſſuroit, comme rapporte Strabon, qu'il y avoit pluſieurs iſles de ce Golphe, qui portoient des pierreries d'un fort grand éclat. Le meſme Strabon dit que les richeſſes de l'Arabie, qui conſiſtoient en pierres précieuſes & en excellens parfums,

Ezech. 27. 22.

Strab. lib. 16.

dont le negoce leur attiroit beaucoup d'or & d'argent, outre l'or naturel du païs, obligerent Auguſte d'y envoyer Ælius Gallus, pour ſe concilier ces peuples, & profiter de leurs richeſſes, ou pour les ſubjuguer. Diodore s'étend fort ſur les avantages de l'Arabie, & principalement ſur ſes pierreries. Il dit que cette region en fournit de toutes les ſortes, qu'elles ſont eſtimables par la varieté & l'éclat de leurs couleurs, & il en recherche les cauſes naturelles. Pline qui a donné tout ſon dernier livre à l'éclairciſſement de cette matiere, & qui marque aſſez curieuſement les païs des pierreries, fait venir d'Arabie celles qu'on eſtime le plus. Quoy qu'elles y ſoient plus rares maintenant qu'elles n'eſtoient alors; car les mines de pierres précieuſes, auſſi-bien que celles

Diodor. lib. 2.

celles des metaux s'épuiſent à la longue, les Voyageurs, les Naturaliſtes, & les Lapidaires ne laiſſent pas d'y en trouver. Giulfal & Baharen en fourniſſent quelques-unes, & le continent d'Arabie beaucoup d'avantage.

III. Que ſi quelqu'un néanmoins veut reſtreindre à l'Onyx le paſſage de Moyſe, il aura pour luy le témoignage de Pline qui dit que les Anciens eſtoient perſuadez que l'Onyx ne ſe trouvoit point ailleurs que dans les montagnes d'Arabie.

Les Anciens ont cru que l'Onyx ne ſe trouvoit que dans l'Arabie. Plin. lib. 35. cap. 7.

CHAPITRE XII.

Explication du treiziéme Verſet.

I. *Les deux plus communes opinions touchant le Gehon, ſont, celle qui veut que ce ſoit le Nil; & celle qui veut que ce ſoit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* II. *Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon ſoit le Nil.* III. *Du nom Ebreu* שִׁיחוֹר Schichor, *que Jeremie donne au Nil, & que les Septante ont rendu par celuy de* γιὼν. IV. *Pourquoy l'on a cru que le Nil & quelques autres rivieres venoient du Ciel.* V. *On a confondu l'Oxus avec le Nil.* VI. *Fondemens de l'opinion, qui veut que le Gehon ſoit le canal le plus occidental, des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.* VII. *Le Gehon eſt le canal oriental des deux qui diviſent l'aſſemblage de l'Euphrate & du Tigre.* VIII. *L'origine du mot Gehon ſert à le prouver.* IX. *Pourquoy Moyſe a moins appoſé de marques au Gehon qu'au Phiſon, & pourquoy l'on a cru que le Nil ſortoit de l'Euphrate.*

Les deux plus communes opinions tou-

I. VErſet 13. *Et le nom du ſecond fleuve eſt Gehon: c'eſt celuy qui tournoye dans toute la*

terre de Chus. Le fleuve Gehon n'a pas moins partagé les ſentimens que le Phiſon. Il a paſſé chez les uns pour le Gange ; chez les autres, & particulierement chez les Arabes pour l'Oxus. On l'a pris pour l'Araxe ; pour le Naharmalca, qui eſt un des canaux faits à la main, qui joignent l'Euphrate au Tigre ; pour le Naharſarés, qui eſt le plus occidental de ces canaux : & pour le torrent du meſme nom de Gehon qui eſt proche de Jeruſalem. Je paſſe d'autres opinions encore, pour venir aux deux qui ont le plus de partiſans ; je veux dire, celle qui ſouſtient que Gehon eſt le Nil, & celle qui ſouſtient que c'eſt le canal le plus occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, que j'ay montré eſtre le Phiſon.

chant le Gehon, ſont, celle qui veut que ce ſoit le Nil, & celle qui veut que ce ſoit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.

Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon ſoit le Nil.

II. La premiere de ces opinions qui veut que Gehon ſoit le Nil, eſt celle de Joſephe, de la pluſpart des Peres de l'Egliſe, & d'une infinité d'Interpretes de la ſainte Ecriture. Les Abyſſins meſme s'en flattent, & ne connoiſſent aujourd'huy le Nil, que ſous le nom de Gichon, par une erreur ſemblable à celle qui leur a fait dire que la Reine de Saba avoit regné dans leur païs; & que leurs Rois ſont ſortis de Salomon & d'elle; & que Memnon eſtoit leur compatriote. Cette opinion s'eſt établie premierement ſur le paſſage de l'Eccleſiaſtique, que j'ay rapporté cy-deſſus; où dans le dénombrement des cinq fleuves, le Phiſon, le Tigre, l'Euphrate, le Jourdain, & le Gehon, comme on a cru que l'Auteur l'ayant commencé par l'Orient, il falloit que le

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

Eccli. 24. 35. & ſeq.

Phiſon fuſt le Gange; on a cru auſſi qu'il l'avoit fini par l'Occident, & partant que le Gehon eſtoit le Nil. On s'eſt perſuadé de plus que c'eſtoit le ſentiment des Septante, parce que dans le ſecond chapitre de Jeremie ils ont rendu le mot Ebreu שִׁיחוֹר *Schichor*, par celuy de γηων. Jerem. 2. 18.

III. Ce paſſage merite quelque conſideration. Dieu reproche aux Iſraëlites qu'ils ont oublié la confiance qu'ils luy doivent, pour chercher l'appuy des Egyptiens & des Aſſyriens. *Que prétendez-vous*, leur dit Dieu, *prenant le chemin d'Egypte, pour aller boire l'eau du Nil?* Les Septante ont traduit, ὕδωρ γηων, *l'eau de Gehon:* & ſaint Jeroſme, *l'eau trouble. Schichor* ne ſignifie point proprement *trouble:* il ſignifie *noir;* & on a donné ce nom au Nil, parce que ſes eaux

Du nom Ebreu שִׁיחוֹר Schichor, *que Jeremie donne au Nil, & que les Septante ont rendu par celuy de* γηων.

Hier. in Jerem. 2. 18. & Epiſt. 27. cap. 6.

n'ont mis aucunes bornes au culte qu'ils luy ont rendu. Non ſeulement ils ont eſtimé que ſa ſource eſtoit ſacrée ; non ſeulement ils l'ont adoré & invoqué, comme le plus grand des Dieux, ſous le nom d'Oſiris, nom derivé, comme j'ay dit, de celuy de *Schichor ;* ſous le nom d'Orus, & ſous celuy de Jupiter ; non ſeulement ils ont inſtitué en ſon honneur la plus grande de leurs feſtes, & luy ont conſacré des Preſtres : mais ils ont encore dit qu'il eſtoit deſcendu du Ciel. Les Turcs, & les Juifs, ſans beaucoup raffiner, les en ont crus bonnement ſur leur parole, & ſe ſont laiſſé perſuader que cette eau eſtoit ſainte ; d'autant plus facilement, que la ſource leur en eſtoit inconnuë. Homere qui avoit voyagé & étudié en Egypte, y avoit pris cette doctrine ; car il

Homer. Odyſſ. d.

appelle le Nil Διόπετης, c'eſt-à-dire *venu de Jupiter*. Et cela eſt vray en un ſens, comme Strabon & Euſtathius l'ont remarqué, car ſon debordement n'eſt cauſé que par les pluyes, dont les Poëtes ont dit que Jupiter eſt le diſpenſateur: ce que les Anciens n'ont pas ignoré. De ſorte que le Διόπετης d'Homere ſignifie proprement en ce ſens, *tombé des nuës*. C'eſt apparemment en veuë de cette epithete d'Homere, & pour deſigner le Nil, que Plaute parlant d'un fleuve qu'il ne nomme point, a dit qu'il a ſa ſource dans le ciel, ſous le thrône de Jupiter. Les Ethiopiens n'ont pas laiſſé de nommer le Nil *Aſtapus*, ce qui ſignifie en leur langue, *Eau ſortie des tenebres*; mais par une autre raiſon, ou parce qu'ils ignorent le lieu de ſa ſource, ou parce qu'il ſe plongeoit

Strab. lib. 1. Euſtath. in Hom. Odyſſ. α'.

Plant. Trin. Act. 4. ſc. 2.

ſous la terre en quelques endroits. Quoy que les Egyptiens, en diſant que le Nil venoit du ciel, puiſſent bien avoir parlé en Phyſiciens pour exprimer ſa nature, ils ont auſſi parlé en Theologiens, voulant dire que le Nil venoit du Paradis qui eſt dans le ciel, & ne diſtinguant pas celuy-là de celuy de la terre. Les Brachmanes en diſent autant du Gange, & ils l'appellent *Riviere celeſte*, comme on a appellé le Nil, *Riviere venuë de Jupiter*: & les Mahometans pour la meſme raiſon attribuent la meſme origine à l'Oxus, qu'ils appellent Gehon, au Tigre, & à l'Euphrate. Ils l'attribuent auſſi au Jaxarte, qu'ils appellent Sichon: dont je ne vois point d'autre raiſon, que la proximité de ces fleuves & de leurs branches, qui ont fait croire à ces peuples, qu'ils

partoient d'une meſme ſource, & partant que l'un ne pouvoit venir du ciel, ſans que l'autre en vint auſſi. Peut-eſtre ont-ils confondu ce Sichon avec un autre fleuve du meſme nom, qui eſt en Cilicie. C'eſt celuy que les anciens geographes Grecs appellent Cydnus. Un autre fleuve de la meſme province, nommé Gehon, a contribué à leur erreur. C'eſt le Pyramus des Anciens. Il paſſe par la ville d'Adana, dont j'ay parlé cy-devant. Le nom d'Adana eſt le meſme que celuy d'Eden. Il n'en a pas fallu d'avantage pour perſuader à cette nation, que cét Eden eſtoit le lieu où eſtoit ſitué le Paradis, & que ces fleuves en venoient. Abulfeda Geographe Arabe a cru fauſſement que ces deux rivieres ſe joignoient prés d'Adana & entroient conjointe-

ment dans la mer. D'ailleurs ils avoient ouï parler d'une autre riviere de la meſme province, nommée Paradis. Pline l'a marquée, & quelques autres encore. Toutes ces idées confuſes, jointes à la groſſiereté des Mahometans, leur ont fait dire que la riviere de Sichon venoit du ciel.

On a confondu l'Oxus avec le Nil.

V. L'ignorance de la verité, n'a pas ſeulement rendu commun le nom de Gehon entre le Nil & l'Oxus, mais elle a encore rendu commune entre ces fleuves une des plus memorables avantures qui ſoient arrivées ſur le Nil, je veux dire celle de Moyſe, lors qu'il y fut expoſé. Teixeira en rapporte une pareille de Darab, roy de Perſe. Il dit que la reine ſa mere fut forcée de l'expoſer dans un berceau ſur l'Oxus; qu'il en fut retiré par un homme, qui ſurpris de ſa beau-

té, & touché de ſon infortune, le fit nourrir par ſa femme, & qu'il parvint enfin à la royauté par ſon merite.

VI. Je viens à l'autre opinion, qui approche plus prés de la verité, prenant pour le Gehon le canal le plus occidental des deux, que font le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, lors qu'ils ſe ſeparent pour entrer dans la mer. C'eſt le ſentiment des Docteurs de Louvain, de Scaliger, & de la pluſpart des Interpretes modernes, qui tous en cela ont ſuivi Calvin. Leur principale raiſon eſt la meſme qu'ils ont euë de prendre le canal oriental pour le Phiſon. Car ayant poſé cela, c'eſtoit une conſequence de leur ſyſteme, de dire que le Gehon eſtoit le canal occidental. Ils ont eû encore une autre raiſon particuliere, en prenant la province

Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon ſoit le canal le plus occidental, des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble. Lovan. in Gen. 2. 13. Scalig. De emend. temp. lib. 5.

de Chus que ce fleuve arroſe, pour l'Arabie, & n'en connoiſſant point d'autre de ce nom, que l'Arabie & l'Ethiopie. En quoy je feray voir combien ils ſe ſont abuſez, ce qui ſuffiroit pour renverſer leur opinion.

Le Gehon eſt le canal oriental des deux qui diviſent l'aſſemblage de l'Euphrate & du Tigre.

VII. Mais c'en eſt un moyen bien plus ſeur, de montrer que le Gehon eſt le canal oriental des deux qui diviſent l'aſſemblage de l'Euphrate & du Tigre. Or comme du ſyſteme de ceux qui prennent le Phiſon pour le canal oriental, il s'enſuit que le Gehon eſt l'occidental; il s'enſuit auſſi du noſtre qui poſe le Phiſon pour le canal occidental, & Chavilah que le Phiſon arroſe, pour la premiere province que l'on trouve à l'occident de l'embouchure de l'Euphrate; il s'enſuit, dis-je, de ce ſyſteme que le Gehon eſt le canal oriental, &

que la province de Chus que le Gehon parcourt, eſt la premiere province que l'on trouve à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate.

VIII. Ce canal partant de l'Euphrate, comme le Phiſon, & tombant dans la meſme mer, eſt ſujet aux meſmes accroiſſemens, & aux meſmes debordemens, mais non toutefois ſi grands, parce que ſes rives ne ſont pas ſi baſſes. Ces debordemens luy ont fait donner le nom de Gehon, ou, comme l'écrivent & le prononcent les Ebreux, Gichon; du verbe גחה *guach*, qui ſignifie *s'écouler*. Ce petit courant d'eau, qui eſtoit proche de Jeruſalem, a eu le meſme nom pour la meſme cauſe, parce qu'il arroſoit les Jardins voiſins. On l'appelloit autrement Siloë, שלוח. L'Evangile expoſe ce mot par celuy

L'origine du mot Gehon ſert à le prouver.

Joh. 9. 7.

d'ἀπεσταλμένος, שִׁלּוֹחַ *Schaluach*, c'eſt-à-dire, *envoyé, échappé, détourné, conduit* pour arroſer les terres. De là vient que lorſque le Paraphraſte Jonathan a trouvé le mot *Gehon* dans le texte Ebreu du premier livre des Rois, il l'a traduit par le mot *Siloa*. Je ne m'amuſeray point à rapporter toutes les autres étymologies de ce mot, que les Peres, les Interpretes, & les Rabbins ont imaginées. Je m'arreſteray ſeulement à celle que propoſe Joſephe. Il explique Gehon, τὸν ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἀναδιδόμενον, *qui eſt produit, qui s'écoule de l'Orient.* Il ajouſte que c'eſt le Nil, ſuivant l'erreur des Anciens, qui confondoient les Indes & l'Ethiopie, & les croyoient ainſi que la ſource du Nil, à l'Orient d'Egypte. Il a fait voir en cét endroit, comme en beaucoup

1. Reg. 1. 33.

Joſeph. Antiq. lib. 8. cap. 2.

d'autres, que pour eſtre Juif, il n'en eſtoit pas plus ſavant en Ebreu. Car il dérive le mot גיחון, du verbe נָגַהּ *nagah*, qui ſignifie *luire, éclatter;* d'où vient נֹגַהּ *Nogah, Lucifer, l'étoile du matin;* & נֹגַהּי *noghi, la lumiere du jour;* & גִּיהַּ *giah, l'éclat, la ſplendeur;* & le Syriaque מַגְהָא *magaha, l'Aurore, le matin.* Et de גִּיהַּ *giah* Joſephe a cru que ſe formoit le mot גִּיחוֹן *Gihon*, ne ſachant pas que le mot Ebreu eſt גִּיחוֹן *gichon*, & non pas גִּיחוֹן *gihon*; ou s'il le ſavoit, ne ſachant pas que גִּיחוֹן *gichon* a une origine plus naturelle & moins forcée. Quoy qu'il en ſoit, ſi cette origine a lieu, elle confirmera mon opinion, & marquera la ſituation de ce canal du coſté du Levant, à l'égard du Phiſon qui eſt du coſté du Ponant.

IX. J'ay déja dit que Moyſe *Pourquoy Moyſe a*

moins apposé de marques au Gehon qu'au Phiſon: & pourquoy l'on a cru que le Nil ſortoit de l'Euphrate.

a moins apposé de marques au Gehon qu'au Phiſon, parce que ce dernier eſtant connu, la ſituation des autres ſuffiroit ſeule pour les faire connoiſtre. Car le Phiſon ſe rencontrant le premier à l'égard de l'Arabie Pierreuſe, où Moyſe écrivoit, le ſecond qui eſtoit le Gehon, ne pouvoit eſtre autre que celuy qu'on trouvoit enſuite, ſavoir le canal oriental des deux qui diviſent l'Euphrate: car de l'aller chercher plus loin, c'euſt eſté contrevenir aux paroles de Moyſe, qui marquent expreſſément que ce fleuve eſtoit joint aux trois autres dans le Paradis. On en eſtoit ſi bien perſuadé, que rien, à mon avis, n'a plus contribué à faire croire que le Nil ſortoit de l'Euphrate, comme Pauſanias & Philoſtrate nous aſſurent qu'on le croyoit, que l'opinion où l'on eſ-

Pauſan. Corinth. Philoſtr. vit. Apoll.

toit que le Gehon eſtoit le Nil; & que d'ailleurs il paſſoit pour conſtant, que le Gehon eſtoit un bras de l'Euphrate. Peut-eſtre le Gehon auroit-il eſté plus reconnoiſſable par les veſtiges de ſon nom, ſi la poſterité les avoit conſervées: mais il eſt demeuré obſcurci ſous les noms de Phiſon & de Paſitigre, qui ſe ſont étendus, & l'ont enveloppé, comme je l'ay montré. lib. 1. cap. 14.

CHAPITRE XIII.

Continuation de l'explication du treiziéme Verſet.

I. *Le nom de* Chus *ſe donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Suſiane. Il s'agit icy de la derniére,* II. *qui eſt nommée* Cutha *dans l'Ecriture, & aujourd'huy* Chuzeſtan. III. *On trouve des traces du nom de* Chus *dans les noms des* Coſſéens, *& des* Ciſſiens *peuples de la Suſiane.* IV. *Pourquoy l'on a dit que Memnon eſtoit Ethiopien.* V. *De la Statuë de Memnon qu'on dit qui parloit, quand elle eſtoit éclairée du Soleil levant.* VI. *Verité de l'hiſtoire de Memnon,* VII *confirmée par le témoignage de quelques Anciens.*

Le nom de Chus ſe donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Suſiane. Il s'agit icy de la derniere.

I. VErſet 13. *C'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus.* Voilà la principale marque que Moyſe nous ait donnée pour reconnoiſtre le Gehon: mais cette marque eſtant univoque, elle nous tient lieu de mille autres. Pour le faire voir, il faut expliquer ce que c'eſt que *Chus.*

Je trouve trois provinces de ce nom, l'Ethiopie, l'Arabie, & la Suſiane. Ces deux premieres ont partagé le nom de *Chus*, qui eſt un mot general, qui comprend les païs qui ſont des deux coſtez du Golphe Arabique, qu'on appelle ordinairement La mer Rouge. M. Bochart dans ſon Phaleg a prétendu que l'Ethiopie n'eſt nommée *Chus* en aucun lieu de l'Ecriture : mais je crois avoir prouvé inconteſtablement le contraire dans mes Obſervations ſur Origene. Cette region de Chus ou d'Ethiopie eſtoit donc partagée en deux liſieres, le long des deux coſtez du Golphe Arabique, & meſme au-delà de ſon embouchure, nommée aujourd'huy Babelmandel : la liſiere orientale, qui faiſoit une partie de la grande peninſule de l'Arabie ; l'occidentale, qui eſt

Boch. Phal. lib. 4. cap. 2.

Homer. Odyſſ. α'. Herod. Polymn. cap. 69, 70.

entre ce Golphe & le Nil. Homere, Herodote, & quelques autres, ont partagé de cette ſorte les Ethiopiens habitans de cette contrée & voiſins d'Egypte, en orientaux & occidentaux ; & Euſtathius nous apprend que les Anciens ont ainſi entendu les paroles d'Homere. De là vient que les Homerites, peuples de l'Arabie, ſituez ſur la coſte meridionale, ſont appellez Ethiopiens par le geographe Stephanus. Et Holſtenius, tout habile qu'il eſtoit, faute d'avoir ſeu cela, s'eſt mépris bien groſſierement, en changeant les paroles de Stephanus, & mettant ἀεσίων, au lieu d'αἰθιόπων : ſelon la loüable coûtume des Critiques, d'alterer dans les ouvrages des Anciens tout ce qu'ils n'entendent pas. La partie de la province de Chus, qui eſt du coſté de l'Arabie, ne

Steph. in Ὁμηρίται.

s'éloignoit pas beaucoup du Golphe, & de la mer qui eſt au-delà de l'embouchure du Golphe, & eſtoit veritablement une liſiere; & ce ſeroit temerairement qu'on voudroit l'étendre juſqu'au coſté oriental de l'Arabie, & à l'embouchure occidentale de l'Euphrate, pour donner quelque couleur à l'opinion qui prend cette embouchure pour le Gehon. On n'a jamais étendu juſques-là les bornes de la Chus Arabique, & c'eſt une preuve déciſive contre cette opinion qu'on a euë du Gehon: comme au contraire ſi je prouve que la Suſiane a porté ce nom, & le porte encore aujourd'huy, ce ſera une preuve invincible que le Gehon eſt l'embouchure orientale de l'Euphrate.

II. Toutes les relations des Voyageurs nous apprennent que

qui eſt nommée Cuſha *dans l'Ecri-*

ture, & aujourd'huy Chuzeſtan.

la Suſiane s'appelle aujourd'huy *Chuzeſtan*, nom compoſé de celuy de *Chus* & de la terminaiſon Perſique. Benjamin Navarrois dit que la grande province d'Elam, dont Suſe eſt la Capitale, & que le Tigre arroſe, s'appelle ainſi. Cette province d'Elam eſt l'Elymaïde, qui s'étend juſques ſur la coſte du Golphe Perſique, à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate. Le Geographe de Nubie & d'autres Arabes l'appellent *Chureſtan :* mais la faute eſt venuë apparemment des copiſtes, qui n'ont pas diſtingué la lettre *r* & la lettre *z* des Arabes, qui ne different que d'un point. Les habitans du païs l'appellent meſme ſimplement *Chus*, ſi nous en croyons Marius Niger. Cette meſme region s'appelle *Cutha*, dans le livre des Rois, ſelon la diverſité des dialectes :

Mar. Nig. Comm. 5. 4. Reg. 17. 24.

&

& c'eſt de là en partie, que Salmanaſar tranſporta une colonie, qui alla occuper la place des habitans de Samarie, & des dix Tribus, qu'il avoit fait paſſer ailleurs. Cette nouvelle peuplade, connuë dans la ſuite ſous le nom de Samaritains, retint auſſi le nom de ſon origine, & fut appellée Les Cuthéens. Scaliger, avec tout ſon grand ſavoir, s'eſt bien lourdement trompé, quand il a dit que les Samaritains ont eſté nommez Cuthéens d'une ville de la Colchide, nommée Cytæa, où Salmanaſar tranſporta les dix Tribus. Les Samaritains furent nommez Cuthéens, de la province de Cutha, d'où ils venoient; & les dix Tribus ne furent point tranſportées dans la Colchide, mais dans l'Aſſyrie: & quand elles auroient eſté tranſportées dans la Colchide, il eſt

Scalig. in Propert. lib. 1. Eleg. 1.

ridicule de penſer que les Samaritains ayent pris leur dénomination d'une ville d'où ils ne vinrent point, & où ils ne demeurerent point; mais ſeulement parce que les dix Tribus, dont ils prirent la place, y demeurerent. Je ne ſçais pas où Joſephe a trouvé ce fleuve Cuthus, qu'il dit eſtre l'origine du nom *Cutha*, qui a eſté donné à cette province de Perſe. Le mot *Cutha*, ou *Cuth* s'eſt formé de celuy de *Chus*, dont les Chaldéens changent ſouvent la derniere lettre en *t* ou *th*, en luy donnant un ſon plus dur & moins ſifflant, comme Dion l'a remarqué. Ainſi ils ont dit *Thor* pour *Sor*; *Atyrie*, pour *Aſſyrie*. Il ne faut pas croire cependant ce que quelques-uns ont penſé, que le nom de la ville de Suſe, qui eſtoit la capitale de ce païs, vienne de Chus. Elle a tiré

Joſeph. Antiq. lib. 9. cap. 14.

Dion. Xiphil. Trajan.

ſon nom des lys, que ſon terroir porte en abondance; & le lys s'appelle שושן *Suſan* en langue Ebraique. Les Grecs n'ont pas ignoré cette origine, & pluſieurs d'entre eux l'ont marquée.

III. On trouve encore beaucoup d'autres traces du mot de *Chus* dans la Suſiane. On y trouve les Coſſéens, voiſins des Uxiens, ſelon la poſition de Pline, de Ptolomée, & d'Arrien. Schickard s'eſt abuſé, quand il a cru que ces Coſſéens avoient donné le nom à la province de Chuzeſtan. Le nom de *Chuzeſtan*, & celuy des *Coſſéens* viennent d'une meſme ſource, à ſavoir de *Chus*, & non pas l'un de l'autre. Le nom de la Ciſſie & des Ciſſiens en vient auſſi. C'eſtoit une petite province de la Suſiane, qui a donné ſon nom à tous les Suſiens. Le Poëte Eſchyle parle auſſi d'u-

On trouve des traces du nom de Chus, *dans les noms des* Coſſéens *& des* Ciſſiens, *peuples de la Suſiane.*
Plin. l. 6. cap. 27. Ptolem. lib. 6. cap. 3. Tabul. 5. Aſiæ. Arrian. Expedit. Alex. lib. 7. Schickard. in Tarich. reg. Perſ. Æſchyl. Perſ. &

Choëph. & apud Strab. lib. 5.

ne ville de ce nom ſituée dans le meſme païs. Et ce qui eſt remarquable, il la diſtingue par ſon antiquité. Il appelle auſſi Ciſſienne la mere de Memnon, c'eſt-à-dire, l'Aurore. Memnon eſtoit fils de Tithon & de l'Aurore. Tithon eſtoit frere de Priam roy de Troye; & on luy a attribué la fondation de la ville de Suſe, capitale de la Suſiane. Du nom de Memnon ſon fils, la citadelle a eſté nommée Memnonium; le palais & les murs, Memnoniens; & Suſe meſme, la ville de Memnon, pour la veneration qu'on y avoit pour luy. C'eſt ce Memnon qui vint au ſecours des Troyens, dont il tiroit ſon origine, & qui fut tué par Achille. Quand les Grecs ont feint qu'il eſtoit fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il venoit de l'Orient: ſuivant une ex-

preſſion ordinaire de la langue Ebraique, & familiere aux Prophetes, qui appellent les Orientaux, *fils de l'Orient.* Car ces païs que parcouroit l'Euphrate vers ſon embouchure s'appelloient proprement l'Orient. Pluſieurs Interpretes prétendent que c'eſt dans ce meſme ſens qu'Iſaie a appellé Nabuchodonoſor, ou Balthaſar, *Lucifer, fils de l'Aurore.* Luc. 14. 12.

IV. Je ſçais bien que la pluſpart des Auteurs anciens ont dit que Memnon eſtoit Ethiopien. Leur erreur eſt une ſuite de celle qui a fait confondre le Chus qui ſignifie la Suſiane, avec le Chus qui ſignifie les païs ſituez ſur les bords du Golphe Arabique, je veux dire l'Ethiopie & l'Arabie; & le Gehon avec le Nil. C'eſt ainſi qu'une erreur en attire une autre, & que quand on a quitté *Pourquoy l'on a dit que Memnon eſtoit Ethiopien.*

le droit chemin, tous les pas qu'on fait ſont des égaremens. Les Egyptiens & les Ethiopiens n'eurent pas de peine à adopter ce Heros, & crurent qu'il leur ſeroit honorable d'avoir pour compatriote un perſonnage ſi illuſtre. Mais n'en trouvant rien dans leurs archives, ni dans leurs hiſtoires, ils attribuerent ſa perſonne, ſon nom, & ſes actions à celuy de leurs rois, dont la vie avoit plus de rapport avec la ſienne. Amenophis leur ſembla propre à joüer ce perſonnage, quoy que bien plus ancien que la guerre de Troye. Il avoit fait la guerre dans l'Aſie, il avoit eſté en Phrygie, & avoit demeuré à Suſe. Cette convenance, & quelque rapport entre les noms de Memnon, & d'Amenophis, leur parut un fondement ſuffiſant pour pouvoir dire qu'ils eſ-

toient le meſme. Ils luy baſtirent des temples en divers lieux, & principalement dans la grande ville de Thebes; ils luy firent des ſacrifices, & luy rendirent des honneurs divins. Ils montroient dans cette ville & dans d'autres endroits, des palais qu'ils nommoient Memnoniens, comme on en montroit à Suſe. Et ce fut là qu'ils luy erigerent cette merveilleuſe ſtatuë, qui rendoit un ſon guay & éclattant, quand elle eſtoit frappée des rayons du Soleil levant; & qui ſembloit ſe plaindre & répandre des larmes, quand la nuit approchoit. Pluſieurs ont crû qu'elle avoit eſté faite en l'honneur d'Amenophis ou de Seſoſtris. Le Rabbin Benjamin rapporte une choſe dans la Relation de ſon voyage, qui me détermine à croire que les Ethiopiens firent cette ſtatuë à

l'imitation des Suſiens. Il dit qu'il partit du Catif, & vint en ſept jours à Haoula. Quelques ſavans hommes tiennent qu'Haoula eſt l'iſle de Ceilan, contre toute apparence, puiſqu'il n'auroit pû faire ce chemin en ſept jours. Il ajoûte qu'elle eſt ſituée à l'entrée de ce païs, où les deſcendans de Chus adorent le Soleil; qu'ils ont ſur leurs autels des cercles, ou des globes ſemblables à celuy du Soleil, & qu'au lever de cét aſtre ces globes ſe tournent avec grand bruit. Je juge par ce recit, que ces peuples eſtoient des Suſiens, ou de leurs deſcendans, & qu'ils avoient appris d'eux l'art de dreſſer de ces images ſolaires, qui eſtoient des eſpeces de Taliſmans, que quelques-uns ſe ſont perſuadé eſtre ce que l'Ecriture appelle חַמָּנִים *Chammanim*: & on ne peut pas

douter que celle de Memnon ne fuſt de ce genre.

V. Perſonne n'ignore en qu'elle veneration le Soleil a eſté parmi les Perſes, les Aſſyriens, les Babyloniens, & particulierement les Sabiens, dont j'ay parlé ailleurs. Ce peuple avoit couſtume de forger des ſtatuës à l'honneur du Soleil, & des autres Planetes. Ils croyoient que les Aſtres leur communiquoient par leurs influences la faculté d'entendre, de parler, & de faire connoiſtre l'avenir aux hommes. Leur nom de *Sabiens* ſignifie en Arabe *Orientaux*. Cela ſe prouve de ce que leur livre de l'Agriculture, que les Rabbins citent ſous le nom de *Livre oriental*, eſtoit intitulé העבודה הנבטית *Hahaboda Hannabathiia*, *l'Agriculture Nabatheenne*, c'eſt à dire Orientale, témoin ce vers d'Ovide,

De la ſtatuë de Memnon, qu'on dit qui parloit, quand elle eſtoit éclairée du Soleil levant.

Eurus ad Auroram, Nabatheaque regna recessit.

Les Sabiens s'appelloient Orientaux, parce que tout ce païs qui est entre le Golphe Persique & la Judée, s'appelloit l'Orient, comme je l'ay déja dit. Ils habitoient au commencement dans la Chaldée, & leurs livres portent qu'Abraham Chaldéen d'origine, fut persecuté par un de leurs rois, pour s'estre opposé à la religion receuë, & avoir refusé d'adorer le Soleil. Ils habiterent aussi plus bas le long de l'Euphrate, où ils ont laissé des traces de leur nom: car on appelle encore aujourd'huy *Sabbi* les Chrestiens de saint Jean, qui demeurent aux environs de la ville de Bassora, qui fut bastie la seconde année de l'Hegire, par Omar, second Caliphe, & qui est à peu prés à deux journées

au-dessous de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, à pareille distance de la mer, & à trente degrez & demi d'élevation. Les Sabiens se répandirent ensuite dans tout l'Orient, & leur nom devint enfin un nom de secte, plûtost que de nation; & cette secte estoit toûjours la mesme que celle des anciens Chaldéens. Le savant Rabbin Moyse fils de Maïmon, voulant dire qu'Abraham avoit esté élevé dans le païs des Sabiens, dit qu'il avoit esté élevé dans le païs de Cutha, c'est-à-dire dans le païs de Chus, qui est la Susiane. Que si parce que les Ethiopiens ont aussi adoré le Soleil, on vouloit leur appliquer les paroles de Benjamin, la distance des lieux y repugneroit; car comment auroit-il pû aller en sept jours du Catif en Ethiopie? Outre que la suite de

ſa narration fait voir qu'il alloit vers l'Orient, & l'Ethiopie eſt à l'Occident. Strabon, qui eſtoit homme de bon ſens & de bonne foy, ayant penetré juſqu'à Thebes d'Egypte à la ſuite d'Ælius Gallus, vit & entendit cette ſtatuë au lever du Soleil. Il n'oſe pourtant aſſurer que quelqu'un des aſſiſtans ne contrefit pas ce ſon, pour l'honneur de ſa patrie. Germanicus la vit auſſi. Pline dit qu'elle eſtoit faite d'une pierre nommée Baſalte par les Egyptiens, à cauſe qu'elle a la couleur & la dureté du fer. Ce terme eſt dérivé ſans doute de l'Ebreu בַּרְזֶל *barzel*, qui ſignifie *du fer* : car la langue Egyptienne a eu quelque affinité avec l'Ebraïque.

Strab. lib. 17.

Plin. lib. 3. cap. 7.

Verité de l'hiſtoire de Memnon.

VI. Ce qu'on doit penſer de plus probable touchant l'expedition de Memnon, ſe peut re-

cueillir de Diodore, & de quelques autres. Le royaume de Troade eſtoit dans la dépendance de l'empire d'Aſſyrie. Tithon frere de Priam qui poſſedoit ce royaume, alla à la cour du roy d'Aſſyrie, qui luy donna le gouvernement de la Suſiane. Il s'y maria eſtant déja vieux; & parce que ſa femme eſtoit d'un païs ſitué à l'Orient de la Grece & de la Troade, les Grecs qui tournoient toute l'hiſtoire en fictions, dirent qu'il avoit épouſé l'Aurore. Memnon & Emathion ſortirent de ce mariage. La guerre de Troye eſtant enſuite ſurvenuë, Priam demanda du ſecours à Teuramus roy d'Aſſyrie. Il luy accorda vingt mille hommes, & deux cens chariots de guerre. Diodore dit que ce ſecours eſtoit compoſé de dix mille Ethiopiens, & de dix mille Suſiens, revenant

Diodor. lib. 2. & 4.

à l'erreur vulgaire, & confondant le Chus d'Ethiopie avec le Chus de la Susiane. Pour rendre ce secours plus utile, Teutamus en donna le commandement à Memnon, jeune prince de race Troyenne, & qui par cette raison s'interessoit à la conservation de Troye. Il retint Tithon auprés de luy, à cause de sa prudence qui le luy rendoit necessaire dans ses conseils, & à cause de son âge trop avancé pour cette expedition. Memnon trouva de la résistance dans sa route. Les Solymes entre autres, qui depuis ont esté nommez Pisidiens, voulurent luy disputer le passage, mais il les defit, & tout ce qui s'opposa à luy. Il nettoya tous les passages, il repara les chemins, & merita par cette longue & dangereuse marche, que ce chemin portast son nom, &

fuſt appellé Memnonien. Il ſoutint devant Troye les efforts des Grecs avec beaucoup de valeur : mais il fut enfin tué par Achille. On parle fort diverſement du lieu de ſa ſepulture : car ſans rien dire de Philoſtrate, qui veut qu'il n'ait point eu de ſepulcre, & qu'il fut changé en cette pierre miraculeuſe, la Troade, la Phenicie, & la Suſiane le diſputent ; & ſur tout l'Ethiopie : quoy qu'elle n'ait point d'autre droit à ſa ſepulture, non plus qu'à ſa naiſſance, que celuy que luy donne l'équivoque du mot de *Chus*. Philoſtr. Imag. lib. 1.

VII. Mais malgré l'obſcurité que cette équivoque a jettée dans cette hiſtoire, Philoſtrate, George Syncelle, c'eſt-à-dire, Coadjuteur de l'Egliſe de Conſtantinople, & Suidas qui avoit leu & copié de bons Auteurs, *confirmée par le témoignage de quelques Anciens.* Philoſtr. vit. Apoll. lib. 6. cap. 3. & Heroic. Georg.

Syncell. P. 72. 151. 155. 166. Suid. in Μέμνων.

quoy que ſouvent peu judicieuſement, n'ont pas laiſſé de rendre témoignage à la verité; le premier, en diſant que Memnon l'Ethiopien, c'eſt-à-dire Amenophis, n'eſt jamais venu à Troye, & qu'on l'a confondu mal à propos avec Memnon le Troyen; & ne comprenant pas comment Memnon auroit pû amener un ſecours de ſi loin aux Troyens, ni meſme par qu'elle avanture Tithon ſe ſeroit allé établir en Ethiopie, & s'en ſeroit fait roy: le ſecond, en diſtinguant exactement Amenophis roy de Thebes d'Egypte, qui eſt auſſi appellé Memnon, & la Pierre parlante, de Memnon fils de Tithon, qu'il met au nombre des rois d'Aſſyrie: & Suidas, en aſſurant que Memnon n'eſtoit point Ethiopien, mais Suſien. Pauſanias, quoy que d'un eſprit fort penc-

Pauſan. Phocic.

trant, n'a débroüillé qu'à demi cette confuſion, diſant que Memnon Ethiopien ne vint pas d'Ethiopie à Troye, mais de Suſe. Euſtathius, & le Scholiaſte de Pindare, qui porte le nom de Triclinius, écrivent que Memnon & Emathion ſon frere, eſtoient ſeuls blancs au milieu de ces Ethiopiens, quoy que Virgile & les autres faſſent Memnon noir. Cette remarque confirme ma penſée : car encore que les Poëtes & les Romanciers ſe ſoient donné la liberté de feindre qu'Andromede & Chariclée eſtoient nées blanches parmi des noirs, neantmoins cela eſt ſi ſingulier dans le cours ordinaire de la nature, qu'il y a bien plus de raiſon de croire que Memnon eſtoit blanc, parce qu'en effet il n'eſtoit point Ethiopien.

Euſtath. in Dionyſ. Perieg. verſ. 148. Schol. Triclin. adſcrip. in Pind. Olymp. Od. 2. Virgil. Æneid. lib. 1.

CHAPITRE XIV.

Explication du quatorziéme Verſet.

I. Chiddekel, Diglath, & Tigre, *ſont le meſme nom, & le meſme fleuve* II. *Vaines conjectures des Anciens ſur l'origine du nom de la riviere de Tigre.* III. *Veritable origine de ce nom.* IV. *Le Chiddekel n'eſt point le Nahar-malca.*

Chiddekel, Diglath, & Tigre, *ſont le meſme nom, & le meſme fleuve.*

I. CE fleuve ſe rencontre le troiſiéme dans l'ordre que Moyſe s'eſtoit preſcrit, & qui convenoit à ſa ſituation, lors qu'il faiſoit cette deſcription. Cét ordre & le nom que le fleuve porte encore aujourd'huy, le font aſſez diſtinguer; car le nom de *Chiddekel* que Moyſe luy donne, celuy de *Tigre* que luy donnent les Européens, & celuy de *Diglath* qu'on luy donne dans le Levant, ſont la meſme choſe.

Cela ſurprendra ceux qui n'entendent pas l'art des etymologies : art abſolument neceſſaire dans l'uſage des belles lettres, qui demande beaucoup d'erudition, & dont Quintilien recommande expreſſement l'étude. Je dis donc que de l'Ebreu חדקל *Chiddekel* s'eſt formé le mot *Tigris* : & voicy comment. La premiere lettre, qui eſt une forte aſpiration eſt tombée ; comme au mot *Chaboras*, qui eſt le nom d'un fleuve de Meſopotamie, dont parle Ptolemée, que Strabon appelle Aborras ; comme au mot de *Cham*, qui eſt le nom du plus jeune des enfans de Noë, d'où s'eſt formé le nom Egyptien *Ammun*, & le grec *Ammon*, que l'on a donné à Jupiter ; & comme au mot Grec χλαῖνα, d'où les Latins ont fait celuy de *lena*. Cette aſpiration eſtant donc oſ-

Quintil. lib. 1. cap. 4. & 6.

Ptolem. lib. 5. cap. 18. Strab. lib. 16.

tée du mot *Chiddekel*, il reſte *dekel*, dont le *d* s'eſt changé en *t*, ce qui arrive ſouvent, comme entre lettres de meſme inſtrument. Ainſi on a fait *Azotus*, du mot Ebreu אשדוד *Aſdod*; *iota* de יוד *iod*; *artaba*, du Syriaque *ardab*; *Atergatis*, de *Derceto*; *tenebræ* de δνοφερόν. Le *k* de *Dekel* s'eſt changé en *g*; comme de אכבר *Achbar*, s'eſt fait *Agbarus*; de *Derceto*, *Atergatis*, que je viens d'alleguer; d'*Acragas*, *Agrigentum*; de *Caius* & *Cneïus*, *Gaius* & *Gneïus*; de *curculio*, *gurgulio*. La derniere lettre de *Dekel* a produit une *r*; comme de l'Ebreu *Belial*, les Grecs ont fait Βελιάρ· comme du Chaldéen *Sarbal*, ils ont fait *Sarabara*; comme l'on a appellé indifferemment le Borax, *Tincal* & *Tincar*. Et ce vers ancien de la comedie Grecque,

Ὁλᾷς θέωλος τὴν κεφαλὴν κόλαξος ἔχει. Aristoph. Vesp.

fait assez voir l'affinité de l'*l*, & de l'*r*. Ces permutations de lettres sont les portes de communication par où les mots originaux & les derivez entretiennent leurs correspondances. Ostant donc l'aspiration du mot *Chiddekel*, celuy de *dekel* est demeuré que les Syriens ont travesti en *Diklat*; Josephe & les Paraphrastes Chaldéens, les Arabes, & les Perses en *Diglath*; d'autres orientaux modernes en *Degil* & *Degela*; Pline, ou ceux qui l'avoient instruit, en *Diglito*; & les Grecs, qui donnoient à tous les noms étrangers l'inflexion & le tour de leur langue, en *Tigris*.

II. Cela fait voir évidemment combien sont vaines les conjectures des Anciens sur l'origine du mot de *Tigre*. Les uns ont cru

Vaines conjectures des Anciens sur l'origine du nom de la

riviere de Tigre.

que ce fleuve eſtoit ainſi nommé à cauſe de la viteſſe de ſon cours, pareille à celle de l'animal du meſme nom. D'autres tirent le nom du fleuve & de l'animal de celuy de la fleche, qui s'appelle *Tigris*, diſent-ils, chez les Armeniens, chez les Medes, & chez les Perſes. Nous pourrions parler avec aſſurance de cette origine, ſi la connoiſſance de l'ancienne langue Perſique eſtoit venuë juſqu'à nous. Il en a paſſé pluſieurs mots dans celle d'aujourd'huy, & je ne ſçais ſi le mot تجر *Tojor* ne ſeroit point de ce nombre. Il ſignifie *une fleche*. Cette origine n'eſt pas hors de vray-ſemblance, car on ne pouvoit mieux comparer qu'à une fleche, le Tigre le plus leger de tous les animaux, & le Tigre le plus viſte de tous les fleuves. Il ſemble que les Anciens ayent

affecté d'exprimer la rapidité de ce fleuve par les termes d'ὀξύτης, & d'ὀξὺς, qui signifie *pointu* & *leger*; comme pour marquer l'origine du mot *Tigris*, tiré de la fleche, qui est viste & pointuë. C'est dans cette mesme veuë que Diodore a comparé le Nil à une fleche, à cause de sa rapidité. Ainsi le fleuve de Sicile Acis, a eu ce nom, qui signifie *la pointe d'une fleche*, à cause de la legereté de sa course. Il semble encore que la mesme cause a fait donner au Tigre le nom de *Sollax*, ou *Sulax*, qui est marqué par quelques Auteurs, & qu'ils expliquent κατωφερὴς, c'est-à-dire, *qui se porte en bas avec précipitation*. Ce mot, selon ma conjecture, vient de la mesme source que celuy du torrent de Siloë; je veux dire de שלח c'est-à-dire *chassé, envoyé, poussé comme un*

Diodor. lib. 1.

trait; car le mot שְׁלָח, qui a la meſme origine, ſignifie un *trait.* Le mot Arabe تَيَّار *Taijaron,* qui approche aſſez du Perſan *Tojor,* que je viens de rapporter, à une ſignification qui convient à noſtre ſujet. Il ſignifie *un courant d'eau,* il ſignifie encore, *qui coule avec rapidité:* ce qui quadre aſſez à la nature du Tigre. L'erreur de Pline, & celle de ſon abbreviateur Solin, eſt remarquable ſur toutes les autres, quand ils diſent que le Tigre s'appelle *Diglito* dans le commencement de ſa courſe, lors qu'elle eſt encore lente, mais que quand elle devient plus legere, il s'appelle *Tigre.* Il s'appelle *Tigre* dés ſa ſource, comme l'aſſure Strabon; & les noms de *Tigre,* & de *Diglito* ne ſont qu'une meſme choſe.

Plin. lib. 6. cap. 27. Solin. cap. 37.

Strab. lib. 11.

Veritable origine de ce nom.

III. Je dis encore que toutes ces conjectures ſont vaines. Il faut

faut chercher la veritable racine du mot *Tigris* dans le mot Ebreu *Chiddekel*; & ce nom eſt compoſé des deux mots Ebreux חִדָּה *chadda*, *aigu*, derivé du verbe חָדַד *chadad*, *eſtre aigu*, & de קַל, *viſte*, *leger*, derivé du verbe קָלַל, *kalal*, *eſtre viſte & leger*. Et c'eſt plûtoſt à cette origine qu'à toute autre, que les Grecs ſemblent avoir eû égard, quand ils ont exprimé la rapidité de ce fleuve par le mot ὀξύτης. Joſephe la reconnuë en partie, quand il a dit, Διγλαθ, ἐξ οὗ φέρεται τὸ μετὰ στενότητος ὀξύ. Il faut corriger ce paſſage, & lire, ὃ ἑρμηνεύεται. c'eſt-à-dire, *Diglath, qui s'explique, étroit & leger.* Mais il ne faut pas attendre de Joſephe une parfaite connoiſſance de la langue Ebraique. Les Rabbins ont parlé plus exactement que Joſephe, & ont rapporté ce

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

Mot à ſa veritable ſource. Celle
Moſ. Barc. de Parad. cap. 18. que propoſe Moyſe Barcepha, n'eſt pas mépriſable : il veut que *Chiddekel* vienne du Chaldéen דקל, *dekal* qui ſignifie, *bouillir*. Et peut-eſtre y faut-il rapporter le paſſage de Heſychius, τίγρις, ὁ τὸ ποταμοῦ ῥοῖζος· c'eſt-à-dire que le mot de *Tigre*, ſignifie le bruit que fait l'impetuoſité d'un fleuve. D'autres fleuves que celuy-cy ont porté le nom de *Tigre*, & probablement pour la meſme cauſe.

Le Chiddekel n'eſt point le Naharmalca.

IV. C'eſt donc inutilement que des gens habiles, mais enteſtez, ne pouvant accommoder leurs préjugez à l'état des choſes, taſchent d'accommoder les choſes à leurs préjugez. Ils ont voulu que ce que Moyſe appelle icy *Chiddekel*, ſoit le Naharmalca, l'un des canaux par où l'Euphrate ſe joint au Tigre : canal

fait à la main long-temps aprés Moyſe. Outre que le niveau des eaux de l'Euphrate, fort élevé au-deſſus du niveau des eaux du Tigre, comme je l'ay fait voir, prouve que ces canaux naturels ou artificiels, n'eſtant que des écoulemens de l'Euphrate, ne peuvent avoir paſſé pour le Tigre; & qu'on ne doit pas prétendre de nous perſuader ſans preuves, que le Tigre n'eſt pas le Tigre.

CHAPITRE XV.

Continuation de l'explication du quatorziéme Verſet.

I. *Le mot Ebreu* קִדְמַת Kidmath, *en cét endroit ne peut ſignifier* à l'Orient. II. *En quel ſens il faut entendre que le Tigre va vers l'Aſſyrie.*

Le mot Ebreu קִדְמַת Kidmath, *en cét endroit ne peut ſignifier* à l'Orient.

I. VErſet 14. *C'eſt celuy qui va vers l'Aſſyrie.* Il y a deux avis ſur ce paſſage. Le mot קִדְמַת Kidmath, en eſt le ſujet. Les uns veulent que ce ſoit une prépoſition, qui ſignifie *vers*, *du coſté*. Les autres veulent que ce ſoit un adverbe de lieu, qui ſignifie *à l'Orient*. Les Septante, preſque tous ceux qui ont ſuivi leur verſion, & ſaint Jeroſme dans la Vulgate, ſont pour le premier avis. Les Paraphraſtes Chaldéens, la pluſpart des Rab-

bins & des Ebraïzans, ſont pour le ſecond. Les Commentateurs modernes ont pris parti ſelon leurs veuës. Cette diverſité m'étonne : car ſi l'on avoit fait reflexion ſur la ſituation de l'Aſſyrie, & ſur le cours du Tigre, la difficulté ſeroit aiſée à lever. Le mot d'Aſſyrie ſe peut entendre en deux manieres, ou dans un ſens étroit, ou dans un ſens plus étendu. Dans le ſens étroit, l'Aſſyrie eſtoit une province aſſez bornée, dont Ninive eſtoit la capitale : & c'eſt cette province qui a depuis eſté nommée Adiabene. Dans le ſens plus étendu l'Aſſyrie renfermoit pluſieurs grandes provinces, qui eſtoient ſujettes aux rois d'Aſſyrie, & qui compoſoient ſon empire. Il eſt arrivé à cét état, comme à la France, que la plus ancienne partie de l'empire a

donné le nom aux autres, qui luy ont eſté jointes dans la ſuite. En quelque ſens qu'on prenne l'Aſſyrie, il eſt certain que le Tigre à ſon égard n'eſtoit point à l'Orient. Si ce n'eſt qu'on la prenne pour la Syrie, comme ont fait quelques Auteurs Grecs. Mais il faudroit eſtre bien ignorant dans l'hiſtoire ancienne pour croire que Moyſe l'euſt priſe dans ce ſens; puiſque le nom de Syrie eſt bien plus recent, & s'eſt formé du nom Ebreu de Tyr, qui en eſtoit la capitale & la plus connuë aux Grecs: au lieu que le nom de l'Aſſyrie vient de l'Ebreu *Aſſur*. On peut dire veritablement que le Tigre traverſoit l'Aſſyrie, quand on renferme ſous le nom d'Aſſyrie, la Meſopotamie, la Syrie, & une partie de l'Arabie. Mais cette extenſion de ce nom s'eſt faite long-

temps aprés Moyſe, qui ne peut avoir entendu ſous le nom d'Aſſyrie, qu'une fort petite portion de terre aux environs de Ninive. C'eſt ce qu'on pourroit croire, que l'Interprete Arabe a voulu marquer, quand il a dit que le Tigre va à l'Orient de Mauſal. Mauſal eſt une ville de Meſopotamie ſituée ſur les bords du Tigre, vis à vis du lieu où eſtoit l'ancienne Ninive : & il eſt vray que le Tigre paſſe à l'Orient de cette ville. Mais il s'eſt trompé quand il a mis Mauſal pour Ninive ; car encore qu'on les confonde preſque toûjours, neantmoins l'une eſtoit à l'Orient du fleuve, & l'autre au Couchant. Je ne vois donc pas ſur quelle apparence on peut dire que le Tigre va à l'Orient de l'Aſſyrie.

II. Calvin a ſenti le poids de cette objection, & pour l'éluder *En quel ſens il faut entendre*

que le Tigre va vers l'Assyrie.

il a traduit : *C'estuy-là vers l'Orient & Assyrie*, contre la foy du texte Ebreu, où cette conjonction ne paroist point : non plus que les prépositions, que quelques-uns ont inserées en traduisant ainsi ; *à l'Orient, vers l'Assyrie.* Il en faut donc revenir à la version des Septante, & traduire, *qui va vers l'Assyrie.* Et il ne faut pas croire que Moyse ait dit que le Tigre va vers l'Assyrie par rapport à la source de ce fleuve, ou au cours de ses eaux, mais par rapport à la situation du Paradis terrestre, & à la disposition du lit du Tigre. Comme quand il a dit *qu'un fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin, & delà il se divisoit & estoit en quatre testes*, il a eu les mesmes égards, & à la situation du Paradis, & à la disposition du lit du Tigre.

CHAPITRE XVI.

Continuation de l'explication du quatorziéme Verſet.

I. *Fauſſes origines du nom de l'Euphrate.* II. *Veritable origine de ce nom.* III *Vertu attribuée aux eaux de l'Euphrate.*

I. VErſet 14. *Et le quatriéme fleuve eſt l'Euphrate.* Moyſe n'a joint aucune marque de diſtinction à ce fleuve, parce qu'on ne pouvoit le confondre avec les autres qu'il avoit déja fait connoiſtre; & que ſa grandeur & ſon voiſinage le rendoient aſſez celebre, dans les lieux, & parmi les peuples pour qui il écrivoit. Ce fleuve a mieux conſervé ſon nom que les autres. C'eſt une erreur de croire que le nom de l'Euphrate eſt compoſé de ſon nom Ebreu פְּרָת *Perath*, *Fauſſes origines du nom de l'Euphrate.*

& du pronom הוּא *hu*, qui ſe trouvent joints dans ce paſſage: ce que pluſieurs habiles gens ont pourtant cru. Les Grecs ont changé *Perath* en *Euphrates*, en ajuſtant ce mot, ainſi que tous les mots étrangers, au genie de leur langue, comme s'il eſtoit dérivé du mot εὐφραίνειν, qui ſignifie *rejoüir*, à cauſe de l'agrément que porte l'Euphrate dans tous les lieux de ſon paſſage. Cette etymologie a eſté receuë de pluſieurs, comme ſaint Ambroiſe l'a remarqué. Peut-eſtre auſſi qu'ayant leu que ce fleuve eſtoit ainſi nommé à cauſe de ſa fecondité, ils ont rapporté ſon origine au mot εὔφορος, qui ſignifie *fecond*, *fertile*, & y ont accommodé ſon nom. Peut-eſtre ſans avoir en veuë ces etymologies, de *Perath* ils ont fait *Euphrate*; comme de *Tabor* ils ont

Ambroſ. De Parad. cap. 3.

fait *Atabyrius*; de *Derceto*, *Atergatis*. Ainſi la langue Françoiſe, auſſi bien que le dialecte Eolien, aime à commencer pluſieurs mots par des *e*, qui ne ſe trouvent point dans leur racine. De στέγη nous faiſons *étage*; de *ſpiritus*, *eſprit*. Les Ebreux meſme ont mis un *u* à la teſte du mot de *Pax*, qui eſt le nom du païs d'Ophir, & l'ont nommé *Uphax*.

II. La veritable racine du nom de l'Euphrate, c'eſt l'Ebreu פָּרָה *parah*, qui ſignifie *s'augmenter*, *croiſtre*: & dans la conjuguaiſon *hiphil*, *rendre fecond*, parce que ce fleuve en s'augmentant porte par ſes inondations la fertilité dans tous les lieux qu'il arroſe. C'eſt le ſentiment de ſaint Jeroſme, de la pluſpart des Peres, des Interpretes de l'Ecriture, & des Rabbins. Je paſſe pluſieurs autres origines de ce mot, que les

Veritable origine de ce nom.

Hieron. De nomin. Ebr.

Auteurs proposent, pour m'arrester à celle de Josephe. Il écrit le nom Ebreu פרת, le prononçant à la maniere des Arabes, & il l'explique σκεδασμὸν ἢ ἄνθος, *Dissipation ou Fleur*, le derivant du verbe פוּר *pur*, qui signifie entre autres choses, *dissiper*, à cause de l'écoulement, & pour ainsi dire, de la dissipation des eaux de l'Euphrate; ou du verbe פָּרַח *parach, fleurir, germer*, parce que ses eaux font fleurir & germer les terres qu'elles baignent. On s'étonneroit qu'un Juif allast chercher des origines si éloignées & si forcées, ayant celle de פָּרָה *parah*, si proche & si naturelle, si on ne savoit d'ailleurs qu'il ne raffinoit pas sur la langue Ebraïque.

Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 2.

Vertu attribuée aux eaux de l'Euphrate.

III. Du reste comme les peuples ont attribué au Gange & au Nil la vertu de sanctifier les

ames; ils ont attribué à l'Euphrate celle de rendre la ſanté aux corps. Les Arabes ont ſi bonne opinion des eaux de ce fleuve, qu'ils les boivent pour toutes ſortes de maladies, & les croyent meſme un remede infaillible contre la peſte; par la vertu qu'elles ont priſe dans le Paradis terreſtre. Et parce qu'on attribuë le meſme effet au fleuve Hyphaſis, Philoſtorge a pris cét effet pour une preuve qu'il eſtoit le Phiſon, & venoit auſſi du Paradis.

Philoſtorg. lib. 3. cap. 10.

CHAPITRE XVII.

Autres preuves de la ſituation du Paradis terreſtre, que j'ay propoſée.

I. On prouve encore que le Paradis terreſtre eſtoit ſitué dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité & la beauté de ce païs: II. & parce qu'il a eſté le premier habité. III. Veritable ſignification du mot Ebreu נוד Nod. *IV. Ce que c'eſtoit que les colonnes des deſcendans de Seth. V. On peut encore conjecturer la ſituation du Paradis par le lieu où s'arreſta l'Arche de Noë.*

On prouve encore que le Paradis terreſtre eſtoit ſitué dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité, & la beauté de ce païs:

I. APrés avoir taſché de découvrir la ſituation du Paradis terreſtre dans la deſcription que Moyſe nous en a laiſſée, nous pouvons encore trouver d'autres indices, qui nous ſerviront à le reconnoiſtre. Telle eſt la fertilité du païs, & la bonté du terroir, qui ſemble encore retenir des reſtes de la benediction que

Dieu y répandit. Car cette fertilité estoit en partie surnaturelle, & en partie naturelle. Moyse nous apprend que Dieu pour former le Paradis, fit germer de la terre toutes sortes d'arbres desirables à voir, & bons à manger. Et voulant exprimer dans un autre endroit l'agrément & la fecondité du terroir de Sodome avant son chastiment, il le compare au Paradis de Dieu : soit qu'il n'ait voulu signifier qu'un jardin d'une excellente beauté, par un Ebraisme fort ordinaire dans les livres sacrez, comme quelques-uns le pensent ; soit qu'il ait entendu le Paradis terrestre, selon la plus commune opinion. Et l'on ne doute pas que ce lieu formé surnaturellement de la main de Dieu, n'ait esté le modele, sur lequel les Poëtes profanes ont formé leurs

Gen. 2. 9.

Gen. 13. 10.

Iſles fortunées, les champs Elyſiens, les prez de Pluton, les jardins des Heſperides, d'Adonis, de Jupiter, & d'Alcinoüs. Et lors que Xenophon a voulu definir ces beaux jardins, qu'on appelloit des Paradis, il n'a point employé d'autres termes, que ceux dont Moyſe s'eſt ſervi pour d'écrire le Paradis terreſtre. Mais outre les ornemens, dont la main de Dieu l'embellit extraordinairement, on ne peut croire raiſonnablement, que Dieu s'eſtant propoſé de placer le premier homme dans un lieu de delices, euſt choiſi une terre ingrate & ſterile, ou quelque affreux deſert, plûtoſt qu'une contrée heureuſe, & déja embellie & enrichie dés la naiſſance du monde. Or non-ſeulement la Meſopotamie & la Cœleſyrie, mais encore la Babylonie, qui s'étendoit juſ-

qu'au Golphe Perſique, & une bonne partie de la Syrie, eſtoient alors les plus agreables, & les plus riches terres du monde. Et cela à un tel point, que la fertilité des jardins de Syrie, la paſſion de ce peuple pour leur culture, & l'abondance de leurs legumes & de leurs herbes potageres, ont paſſé en proverbe. Et pour ne m'éloigner point de la region où j'ay placé le Paradis, depuis la jonction du Tigre & de l'Euphrate, qui ſe faiſoit prés de la ville d'Apamée, ſelon Ptolemée, juſqu'à leur embouchure, leurs bords, tant du coſté de la Suſiane, que du coſté de l'Arabie, ne cedent à aucune autre contrée de l'Aſie en beauté & en fecondité. Je ne veux pas dire qu'on y trouve ces delices que la main de Dieu y avoit répanduës pour en former le Paradis : je ne dis

pas non plus qu'on y trouve toutes celles que le travail du laboureur y peut donner : je dis seulement que le fonds en est admirable, & que la nature l'a renduë capable de toute sorte de culture ; quoy qu'il soit vray que les pluyes y sont rares, & qu'elle doit toute sa fecondité à la bonté de son terroir, & aux rivieres qui l'arrosent. C'est ce que nous apprenons des historiens & des geographes anciens & modernes : & sans rapporter icy une longue suite de passages, il doit suffire de dire que ç'ont esté ces delices & ces beautez qui ont fait donner le nom *d'Eden*, c'est-à-dire *volupté*, à la province où estoit le Paradis. Le nom de l'isle Chader, que forment le Phison & le Gehon, marque sa beauté ; خضير & خضر *Chadiron*, en Arabe, signifie *verdoyant, agrea-*

ble à voir. L'autre iſle nommée *Gezair*, c'eſt-à-dire *l'Iſle* par excellence, qui eſt immediatement au-deſſus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, ne cede point en beauté à l'iſle de Chader. Les Neſtoriens luy ont donné le nom d'Eden, ſoit à cauſe de ſon ameniré, ſoit par la connoiſſance qu'ils avoient que la province d'Eden eſtoit dans ce païs, & s'étendoit juſqu'à cette iſle. Je trouve encore une troiſiéme iſle en ces quartiers renommée pour ſes delices. C'eſt le terroir des environs de Baſſora qui eſt enfermé entre deux petites rivieres faites à la main. L'une s'appelle la riviere d'Abulla, & l'autre la riviere de Mocali. Les peuples d'Aſie ont quatre lieux qu'ils nomment pour leur agrément *Les jardins du monde*, & qui ſont pour eux ce que les Tempé de

Theſſalie eſtoient parmi les Grecs. L'un eſt en Perſe & s'appelle *la Riviere de Bavan*; l'autre eſt dans la Bactriane, prés de Samarcande; le troiſiéme eſt *Le verger de Damas*; & le quatriéme eſt le territoire de Baſſora, qu'ils nomment *La riviere d'Abulla*. C'eſt aſſurement cette iſle que l'Indien Pilpay dans ſon livre Des lumieres, repreſente aux environs de Baſſora, ſi delicieuſe, couverte d'un bois tres-agreable, joüiſſant d'un air extremement doux, & arroſée de pluſieurs fontaines, dont les eaux ſerpentent de tous coſtez. Tout le païs qui eſt entre les iſles Chader & Gezair, qui eſt le païs du Paradis terreſtre, ne leur eſt point inferieur en agrément. Car les Voyageurs nous aſſurent que le Grand Seigneur n'a point de meilleures terres, que celles qui

ſont entre Bagdad & Baſſora. Que ſi quelques-unes demeurent incultes, il s'en faut prendre à la ſolitude du païs, ou à la pareſſe des habitans.

II. L'opinion que j'ay propoſée touchant la ſituation du Paradis terreſtre, ſe prouve encore tres-ſolidement de ce que ce païs a eſté le premier habité. Il nous en reſte peu de marques, mais celles qui reſtent, concourent à cette preuve. La premiere eſt cette ville que baſtit Cain à l'Orient d'Eden, & à qui il donna le nom de ſon fils Enoch. Ptolemée dans la deſcription de la Suſiane, marque juſtement à l'Orient du lieu où j'ay placé le Paradis une ville nommée Anuchtha. On ſçait que la ſyllable *tha*, qui termine ce mot, eſt une terminaiſon aſſez ordinaire des noms femihins de la langue Chal-

& parce qu'il a eſté le premier habité.

Gen. 2. 16; 17.

Ptol. lib. 6. cap. 3. & Tab. 5. Aſiæ.

daïque, & qu'elle ne fait pas partie des noms meſme. Il ne reſte donc qu'*Anuch*, qui eſt ſans difficulté la meſme choſe qu'Enoch. Et voilà conſtamment la plus ancienne ville du monde.

Veritable ſignification du mot Ebreu נד Nod.

III. Il n'eſt demeuré aucune trace du nom de *Nad* qu'on prétend avoir eſté le nom du païs où Caïn ſe retira, & où il baſtit cette ville d'Anuchtha. Auſſi n'eſt-il pas conſtant que les mots du texte Ebreu ſe doivent traduire ainſi, *Et il habita dans la terre de Nad*, ou ſelon les Septante, *en la terre de Naïd*; & que du mot נד *nad*, que l'on traduit *errant*, tel qu'on pretend qu'eſtoit Caïn, on ait donné le nom à la terre où il ſe retira; comme on a feint que le Latium a eſté ainſi nommé du mot *lateo*, *je ſuis caché*, parce que Saturne s'y cacha, quand il fut chaſſé du

Ciel. Je ſerois plûtoſt de l'avis de ſaint Jeroſme, qui rejette cette traduction, & je croirois volontiers que *nod* en cét endroit ſignifie ſeulement *fugitif, banni*, ce qui exprime l'état où eſtoit Caïn. Je n'ajouſterois pas à cette expoſition, comme ſaint Jeroſme, σαλεύόμενος, *errant* : car cét état ne convient pas à un homme qui fixe ſa demeure, en baſtiſſant une ville pour l'habiter, & le mot de נד, *nab*, que Moyſe ajouſte à celuy de נ, & qui eſt traduit *vagus*, dans la Vulgate, peut ſignifier *ému, agité interieurement*. C'eſt ainſi que les Septante l'ont entendu, en traduiſant, στένων καὶ τρέμων, *ſoupirant & tremblant*. Et peut-eſtre le σαλεύόμενος de ſaint Jeroſme ne ſignifie-t-il autre choſe.

Hieron. Quæſt. Heb. in Geneſ.

Gen. 14. 12, 14.

IV. Joſephe rapporte que les deſcendans de Seth, connoiſ-

Ce que c'eſtoit que les colonnes

des deſcendans de Seth. Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 3.

ſant par les predictions d'Adam, que le monde devoit perir par l'eau premierement, & puis par le feu, & voulant conſerver à la poſterité les decouvertes qu'ils avoient faites dans l'Aſtronomie, les graverent ſur deux colonnes, l'une de pierre pour reſiſter à l'eau, l'autre de brique pour reſiſter au feu; & qu'ils placerent ces colonnes dans la Syriade, κὴ τὴν συριάδα. Je me ſuis bien tourmenté autrefois, pour découvrir ce que c'eſtoit que cette Syriade, & pour y trouver ces colonnes. M. Voſſius a eſté plus heureux que moy, & a montré que Joſephe appelle la Syriade, le lieu qui eſt appellé Sehirath dans le livre des Juges. Ce lieu eſtoit en Galgal, dans le territoire de Jericho, & l'on y voyoit quelques figures entaillées. Ces figures ſont appellées הַפְּסִילִים *happeſilim*,

Voſſ. de ætate mundi, cap. 10.

Judic. 3. 27, 19.

happeſilim, dans l'Ebreu; τὰ γλυπτὰ, dans les Septante. Il y a toute l'apparence du monde, que ces graveures eſtoient les Tables Aſtronomiques, que l'on diſoit que les deſcendans de Seth avoient entaillées ſur des pierres. Et l'on pourroit conclure de là qu'Adam & ſes deſcendans auroient habité dans la Judée, comme pluſieurs Peres de l'Egliſe l'ont cru, ce qui ne reviendroit pas à noſtre compte. Mais c'eſt une fable que de rapporter la fabrique de ces colonnes aux deſcendans de Seth, & meſme de les faire plus anciennes que le Deluge. C'eſtoit plûtoſt un ouvrage des anciens habitans du païs de Chanaan, intelligens dans l'Aſtronomie, à l'exemple & par les inſtructions des Egyptiens & des Chaldéens leurs voiſins, peuples que la nature de leur

païs, plat & découvert, avoit invitez à la contemplation des Aſtres, & qu'un long uſage y avoit rendus tres-ſavans. Ce fut auſſi à l'exemple des Egyptiens qu'ils graverent leur ſcience ſur des pierres, pour en laiſſer la memoire & le profit à la poſterité: & ces inſcriptions des Chananéens, auſſi-bien que celles des Egyptiens, ont donné lieu à beaucoup de fables. On ne peut donc tirer aucune conſequence de ces colonnes, qui nous faſſe juger du lieu de la demeure des premiers hommes.

On peut encore conjecturer la ſituation du Paradis, par le lieu où s'arreſta l'Arche de Noé.

V. Mais on peut du moins le conjecturer, par celuy où s'arreſta l'Arche aprés le Deluge. Moyſe dit que ce fut ſur les montagnes d'Ararat, c'eſt-à-dire, ſelon les meilleurs Interpretes, ſur les monts Gordyens, qui eſtoient proches de la ſource du Tigre &

de la grande Armenie ; & qui s'étendoient aſſez loin au Levant, & au Midy vers l'Aſſyrie. Or puiſque les pluyes ne furent pas la ſeule cauſe du Deluge, mais encore le debordement de l'Ocean, comme l'Ecriture nous l'apprend, en diſant que les fontaines du grand abyſme furent rompuës ; ce debordement qui venoit de la mer Perſique, ordinairement ſi impetueuſe dans ce Golphe, partant du Sud, & rencontrant l'Arche aux environs du lieu où j'ay mis le Paradis, l'emporta au Nord, vers les monts Gordyens, dont le Meridien n'eſt pas éloigné de celuy du Paradis. A quoy ſi l'on ajouſte la violence des vents pluvieux du Midy, qui vrayſemblablement ſoufloient alors, & aidoient le mouvement des eaux, on n'aura pas de peine à comprendre que l'Ar- Gen. 7. 11.

che, à cauſe de ſa figure, fort peu propre à la navigation, & de ſa peſanteur qui luy faiſoit tirer beaucoup d'eau, ne faiſoit qu'une lieuë & demie par jour vers le Nord. Car à ce compte nous trouverons que partant du lieu où Ptolemée place la ville d'Aracca, qui eſt à peu prés l'endroit où je crois qu'eſtoit ſitué le Paradis, elle dut ſe trouver ſur les monts Gordyens, au bout de cent cinquante jours, que dura le Deluge.

CHAPITRE XVIII.

On répond aux objections.

I *Premiere objection.* II. *Seconde objection.* III. *Troiſiéme objection.* IV. *Quatriéme objection.*

Premiere objection.

I. IL s'agit maintenant de répondre aux objections qui ont eſté faites contre l'opinion

de Calvin, & de Scaliger, en ce qu'elle a de commun avec la mienne, & à celles que l'on me peut faire. On a objecté premierement que ce fleuve formé de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, qu'on appelle aujourd'huy le Fleuve des Arabes, n'entre dans le Golphe Perſique, que par une ſeule embouchure; d'où il s'enſuit que les deux canaux de ſa diviſion, que je prétends eſtre le Phiſon & le Gehon, ſont deux canaux imaginaires. J'ay déja fait voir par l'autorité des anciens Ecrivains, & des Voyageurs modernes, la fauſſeté de cette objection. Ce qui a cauſé l'erreur, eſt que ce fleuve en ſe ſeparant, enferme une aſſez grande étenduë de païs, qu'on nommoit autrefois Meſſene, & aujourd'huy Chader. Si l'on ne conſidere cette terre que comme une iſle po-

sée au milieu de l'embouchure du fleuve, il sera vray de dire que ce fleuve n'a qu'une embouchure. Mais il sera encore plus vray de dire que cette embouchure estant divisée par une grande isle, longue de plus de quatre-vingt lieuës, comme l'assure Teixeira, témoin oculaire; & large de plus d'un degré, selon la delineation des Tables de Ptolemée, est composée de deux bras fort éloignez l'un de l'autre, qui ont chacun leur embouchure particuliere. De sorte que ce grand fleuve a une ou deux embouchures, selon les diverses manieres de les considerer. Il n'a qu'une embouchure, mais separée par une fort grande isle; où il a deux embouchures, savoir celle des deux bras qui le partagent.

Seconde objection. II. On objecte ensuite que

ces deux bras ne ſont pas des fleuves differens du Tigre & de l'Euphrate, puis qu'ils ſont formez de leurs eaux, & partant que nous ne deſignons pas les quatre fleuves qui ſortoient du Paradis, comme les paroles de Moyſe ſemblent le requerir. Mais il eſt viſible que cette queſtion n'eſt que de nom; & il n'eſt pas nouveau qu'un fleuve change de nom en ſe partageant. On auroit raiſon de dire de la ville de Cologne, qu'elle eſt arroſée d'un fleuve qui ſe diviſe en quatre teſtes, la Moſelle & le Rhin, l'Iſſel & le Vahal.

III. La troiſiéme objection eſt plus frivole encore que celle-là. Ce que Moyſe appelle *des teſtes*, ſe doit entendre, dit-on, des ſources des quatre fleuves, & non pas de leurs extremitez aux endroits de leur jonction & de leur *Troiſiéme objection.*

ſeparation. On ne demeure pas d'accord que le mot Ebreu ראשים *Raſchim*, dont ſe ſert Moyſe, celuy d'ἀρχαὶ, dont ſe ſervent les Septante, & celuy de *capita*, dont ſe ſert l'Auteur de la Vulgate, ſignifient *des fontaines*. On trouve dans ces langues des termes propres pour ſignifier des fontaines, & on ne peut dire pourquoy Moyſe & ſes Traducteurs auroient evité ces termes, pour en prendre d'ambigus. Ceux dont ils ſe ſont ſervis, ſignifient de nouvelles entrées dans les divers lits des fleuves, par rapport à la ſituation du Paradis terreſtre. Mais cela a déja eſté dit.

Quatriéme objection. IV. Paſſons à la derniere objection qu'on nous peut faire, & qui eſt la plus raiſonnable. Pluſieurs anciens Auteurs aſſurent, que l'Euphrate entroit autrefois

dans la mer par une embouchure particuliere; mais que les Arabes Scenites, & plusieurs autres peuples qui habitent sur ses rives, l'ayant détourné sur leurs terres arides par une infinité de saignées, l'ont enfin affoibli, en sorte qu'il s'est perdu dans des marais, sans avoir eu la force de gagner la mer. Il avoit son cours du costé du Couchant, vers l'Arabie, entre le lieu ou Moyse écrivoit son Pentateuque, & le canal que j'appelle Phison. D'où il s'ensuit que quand Moyse a parlé de l'Euphrate, il n'a pu entendre que ce canal, qui estoit alors le veritable Euphrate, qui n'avoit point encore esté épuisé par les saignées, & qui ne pouvoit passer pour une des quatre testes, dont je pretens qu'il a parlé. Et il s'ensuit aussi que dans le denombrement qu'il a fait des

quatre fleuves, & qu'il a commencé selon moy par celuy qui luy estoit le plus proche, il a dû commencer par l'Euphrate. J'ay déja prevenu cette objection, lors que j'ay dit qu'il est tres-vray-semblable que ce canal de l'Euphrate, qui tomboit dans la mer par une embouchure particuliere, n'estoit qu'une échappée de l'amas des eaux que les Arabes avoient derobées à ce fleuve, pour abbreuver leurs terres, & que ces peuples continuant leurs larcins avoient enfin tari ce conduit. Ainsi l'art ayant defait l'ouvrage de l'art, les choses se sont retrouvées dans l'état où elles estoient du temps de Moyse. Peut-estre aussi n'est-ce qu'un torrent causé par les debordemens de l'Euphrate, qui alloit quelquefois jusqu'à la mer, & quelquefois demeuroit en che-

min. Il alloit juſqu'à la mer, lors que ces debordemens rempliſſoient les ſaignées & les marais que produiſoit l'aſſemblage des eaux de ces ſaignées : & il demeuroit en chemin, quand le debordement de l'Euphrate avoit ceſſé. Mais quand ce canal ſeroit meſme auſſi ancien que le Paradis terreſtre, pourveu qu'on ſoit aſſuré d'ailleurs, comme on l'eſt tres-certainement ſur le témoignage de l'antiquité, & par la diſpoſition naturelle des lieux, que l'Euphrate ſe joignoit au Tigre, noſtre opinion ſubſiſteroit. Car encore que ce bras de l'Euphrate ſe trouvaſt ſitué entre l'Arabie Petrée, où Moyſe écrivoit, & le canal que je pretens eſtre le Phiſon, Moyſe auroit bien pû n'y avoir aucun égard, & n'avoir conſideré que les quatre fleuves, qui appartenoient à ſa deſcription.

CHAPITRE XIX.

Recapitulation de tout ce Traitté.

I. *Dieu planta un Jardin en Eden du costé d'Orient.* II. *Un fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin.* III. *Il se divisoit & estoit en quatre testes.* IV. *La premiere est le Phison,* V. *qui arrose la terre de Chavilah, fertile en or;* VI. *en perles, & en Bdellium; en Onyx, & en toutes sortes de pierreries.* VII. *Le second fleuve est le Gehon, qui arrose la terre de Chus.* VIII. *Le troisieme est le Tigre, qui va vers l'Assyrie: & le quatriéme est l'Euphrate.* IX. *Toutes les marques, par lesquelles Moyse a designé la situation du Paradis, ne peuvent convenir qu'à celle que j'ay proposée.* X. *La question de la situation du Paradis terrestre ne touche point à la Foy.*

Dieu planta un Jardin en Eden du costé d'Orient.

I. JE croi avoir satisfait à mon entrepriſe, & avoir ſolidement prouvé que le Paradis terreſtre eſtoit ſitué ſur le fleuve que produit la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & qu'on appelle

aujourd'huy le Fleuve des Arabes, entre cette jonction & la diviſion que fait ce meſme fleuve, avant que d'entrer dans la mer Perſique. Mais parce que les preuves que j'ay apportées, pour eſtre trop étenduës, feroient peut-eſtre moins d'effet ſur l'eſprit du Lecteur, elles le perſuaderont davantage eſtant ramaſſées, & ſe preſentant toutes enſemble. Moyſe dit donc que *Dieu planta un jardin en Eden.* Nous trouvons une province de ce nom ſur les bords de ce fleuve, & vers le lieu que j'ay marqué. Cette province a merité le nom d'*Eden*, qui ſignifie *volupté*, à cauſe de ſon agrément & de ſa fertilité. Quoy qu'aujourd'huy elle ſoit preſque inculte, elle ſemble neantmoins porter encore des marques de la main liberale de Dieu dans la bonté de ſon terroir. Ce Jardin

eſtoit ſitué *du coſté d'Orient*, c'eſt-à-dire dans la partie orientale du païs d'Eden, qui occupoit les deux bords du fleuve. Cela peut auſſi ſignifier cette rive orientale qui dans toute l'étenduë du cours du Tigre, portoit le nom de *Kedem*, c'eſt-à-dire *Orient*, comme un nom propre & non comme un nom appellatif. De meſme que les terres ſituées ſur la rive occidentale, portoient le nom propre de *Ereb*, c'eſt-à-dire *Occident*, d'où l'Arabie a tiré ſon nom. De ſorte que Moyſe a voulu nous faire entendre, que le Paradis, du moins en ſa plus grande & principale partie, eſtoit placé ſur la rive orientale du fleuve. Outre la bonté naturelle de cette contrée, Dieu l'embellit extraordinairement pour en former le Paradis, en faiſant *germer de la terre toutes ſortes d'ar-*

bres desirables à voir, & bons à manger.

II. *Ce fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin,* c'est-à-dire qu'aprés avoir traversé cette province il entroit dans le Jardin: qui estant à l'Orient d'Eden, il falloit que le fleuve, là où il entroit dans le Jardin, eust son cours de l'Occident à l'Orient: & par consequent qu'il fust situé sur un des détours du fleuve, qui tient cette route. Et comme entre sa jonction & sa division, il ne fait point de détour plus remarquable, que ce grand que l'on voit dans les Tables de Ptolemée, il y a toute sorte d'apparence, que le Paradis estoit placé à l'extremité orientale de la branche meridionale de cette courbure. Les Cartes modernes ne la representent pas: mais il faut se souvenir des changemens

Un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin.

que l'art a apportez au cours de ces rivieres. Elles marquent celle-cy tirant un peu de l'Occident à l'Orient, entre la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & la ville de Baſſora. Quand le cours des eaux auroit eſté ainſi diſpoſé dés le temps du Paradis terreſtre, & non ſelon les Cartes anciennes, il conviendroit encore à la deſcription de Moyſe.

Il ſe diviſoit & eſtoit en quatre teſtes.

III. Ce fleuve eſtant conſideré par rapport au Jardin, ſelon la diſpoſition de ſon lit, & non ſelon le cours de ſon eau, *ſe diviſoit & eſtoit* partagé, non pas en quatre fontaines, comme pluſieurs Interpretes l'ont cru, mais *en quatre teſtes*, c'eſt-à-dire en quatre entrées ou ouvertures de quatre branches differentes. Ces quatre branches eſtoient quatre fleuves; deux au-deſſus, par rapport au cours de l'eau,

ſavoir l'Euphrate & le Tigre, deux au-deſſous, ſavoir le Phiſon & le Gehon.

IV. Moyſe qui écrivoit ces choſes dans l'Arabie Pierreuſe, voulant faire le denombrement de ces fleuves, pour faire connoiſtre la ſituation du Paradis terreſtre, l'a commencé par *le Phiſon*, que je pretens eſtre le canal occidental des deux qui font le partage du fleuve, avant qu'il entre dans la mer : parce que c'eſtoit le plus proche du lieu où il écrivoit, & qu'il ſe preſentoit le premier à ſon eſprit, comme il ſe ſeroit preſenté le premier à ſes yeux & à ſes pieds, s'il s'eſtoit acheminé de ce coſté-là. Et comme de la connoiſſance de ce premier fleuve dependoit en quelque ſorte celle des autres, il luy a appoſé plus de marques pour le faire reconnoiſ-

La premiere eſtoit le Phiſon.

tre qu'aux autres ; & ces marques luy ſont particulieres, & ne peuvent convenir qu'à luy ſeul.

qui arroſe la terre de Chavilah, fertile en or ;

V. La premiere marque eſt que ce fleuve, *eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah*. De la connoiſſance de cette terre depend celle du Phiſon, & on ne peut pas douter que ce ne ſoit celle qui eſt à l'extremité ſeptentrionale de la coſte orientale d'Arabie, c'eſt-à-dire ſur la rive occidentale de l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre. L'Ecriture en deſigne exactement la ſituation, lors qu'elle marque Chavilah & Sur, comme les deux extremitez de l'Arabie voiſine de la Terre ſainte. Car Sur eſtant à l'entrée d'Egypte, vers l'extremité du Golphe Arabique, il s'enſuit que Chavilah eſtoit à l'autre coſté de l'Arabie, à l'extremité du Golphe Perſique.

Ajoustez à cela le témoignage des Auteurs payens, qui ont placé en ce mesme endroit les peuples appellez Chavlasiens, & Chavlothéens, noms formez indubitablement de celuy de Chavilah. Toutes les marques que Moyse nous a données pour reconnoistre Chavilah, conviennent parfaitement au païs que je designe. *Il y a de l'or, & l'or de cette terre est bon*, comme David & Ezechiel l'attestent, & comme on l'infere des presens que les Mages apporterent à nostre Seigneur. Psalm. 72. 10, 15. Ezech. 27. 20, & seq.

VI. *Là est le Bdellium*, soit qu'on entende des perles par ce mot, tel qu'il est écrit en Ebreu; soit qu'on entende une gomme aromatique. La plus grande pesche de perles qu'on connoisse au monde, se fait proche de l'isle de Baharen, qui est dans le Gol- *en perles, & en Bdellium; en Onyx, & en toutes sortes de pierreries.*

phe Perſique, prés de la coſte de Chavilah, & à laquelle conduit le Phiſon. Les Auteurs anciens & recens parlent de ces perles, qu'on prefere à toutes les perles du monde: & meſme toute cette coſte, depuis Maſcate juſqu'au Catif, eſt fertile en perles. L'Arabie n'eſtoit pas moins abondante en Bdellium, gomme precieuſe, qu'on appelle aujourd'huy de l'Anime. Elle ne l'eſtoit pas moins *en pierres d'Onyx*, qui au rapport de Pline ne ſe trouvoient que dans les montagnes d'Arabie. D'ailleurs les environs du Tigre & de l'Euphrate, eſtant alors les païs du monde les plus peuplez & les plus puiſſans; & les marchandiſes y abordant de tous coſtez, celles d'Arabie, ſi neceſſaires au luxe & aux plaiſirs n'y eſtoient pas oubliées, & la province de Chavilah qui eſtoit

Plin. lib. 36. cap. 7.

ſur la route, ſervant d'entrepoſt, il falloit que toutes les pierreries, & tous les arromates d'Arabie s'y trouvaſſent en abondance.

VII. En ſuivant l'ordre de Moyſe, aprés avoir traverſé le canal occidental, par où le Tigre & l'Euphrate joints enſemble tombent dans la mer, on rencontre le canal oriental, qui doit eſtre par conſequent *le Gehon. C'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus*; c'eſt-à-dire dans la Suſiane, qui retient encore cet ancien nom, & qu'on appelle aujourd'huy *Chuzeſtan*, & qui eſt la meſme que l'Ecriture appelle ailleurs *Cutha*, ſelon la diverſité des dialectes. De ce nom de *Chus* ſe ſont formez les noms des *Coſſéens*, & des *Ciſſiens*, peuples de la Suſiane, dont les Auteurs prophanes font mention. Et c'eſt ce qui leur a fait dire que la mere

Le ſecond fleuve eſt le Gehon, qui arroſe la terre de Chus.

4. Reg. 17. 24.

de Memnon, prince de la Suſiane, eſtoit Ciſſienne.

Le troiſiéme eſt le Tigre, qui va vers l'Aſſyrie : & le quatriéme eſt l'Euphrate.

VIII. *Le troiſiéme fleuve Chiddekel, qui va vers l'Aſſyrie*, eſt le Tigre. Le nom le montre, car oſtant la premiere lettre de *Chiddekel*, qui n'eſt qu'une aſpiration, il reſte *Dekel*, d'où ſe ſont formez les noms de *Diklat*, *Diglath*, *Degil*, *Degela*, *Diglito*, & *Tigris*. Si du lieu où je place le Paradis terreſtre, on pouvoit voir la diſpoſition du lit qu'occupe ce fleuve, on remarqueroit qu'il va en effet vers l'ancienne Aſſyrie, dont la capitale eſtoit Ninive. Et *le quatriéme fleuve* enfin eſt *l'Euphrate*, qui a conſervé ſon nom juſqu'à preſent.

Toutes les marques par leſquelles Moyſe a deſigné la ſituation du Paradis, ne

IX. Si l'on examine ſans prevention tous ces caracteres, par leſquels Moyſe a voulu faire reconnoiſtre la ſituation du Paradis terreſtre, l'on trouvera non

ſeulement qu'ils quadrent exactement à celle que je propoſe, mais meſme qu'ils ne peuvent convenir à aucune autre, ni de celles qu'on a imaginées juſqu'à preſent en tres-grand nombre, ni de celles que l'on peut imaginer. Car il n'y a point d'autres provinces de Chavilah & de Chus, que celles que j'ay marquées, où l'on puiſſe trouver un Phiſon & un Gehon : il n'y a point d'autre Tigre qui aille vers l'Aſſyrie : il n'y a point d'autre Euphrate, de qui on puiſſe dire qu'il fait une des quatre teſtes, qui partageoient le fleuve, qui arroſoit le Paradis terreſtre : & il n'y a point enfin d'autre lieu, que celuy où j'ay placé le Paradis, qui ſoit arroſé d'un fleuve diviſé en ces quatre que je viens de nommer.

peuvent convenir qu'à celle que j'ay propoſée.

X. Du reſte il ne faut pas que

La queſtion de la ſitua-

tion du Paradis terreſtre ne touche point à la Foy.

les ames pieuſes ſoient choquées de la nouveauté de ce ſentiment, ſi éloigné de ce que les Peres de l'Egliſe ont penſé. J'ay fait voir dés le commencement de ce Traitté, qu'ils ont eſté partagez eux-meſme en une infinité d'opinions differentes, & qu'il n'y a entre eux, ni dans l'Egliſe, aucune uniformité de doctrine, ni de tradition ſur ce ſujet. Et aprés tout, ſaint Auguſtin declare que la queſtion de la ſituation du Paradis terreſtre, ne touche aucunement à la Foy qui nous fait Chreſtiens, & qu'on peut croire là-deſſus le vray ou le faux ſans aucun peril d'hereſie.

Auguſt. De peccat. orig. contra Pelag. & Cæleſt. lib. 2. cap. 23.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A

ABRAHAM élevé dans la Suſiane, parmy les Sabiens. 179.
Abraham perſecuté par le Roy des Sabiens. 178.
Abulla, riviere. 211, 212.
Acis, fleuve de Sicile, pourquoy ainſi nommé. 191.
Adana, ville de Cilicie. 32. 155.
Adana, ville mediterranée de l'Arabie Heureuſe. 32.
Aden, ou Adana, port de l'Arabie Heureuſe. 32.
Jardins d'Adonis, formez ſur le Paradis terreſtre. 208.
Adiabene. 197. 199.
Ælius Gallus envoyé en Arabie par Auguſte. 144.
Jardins d'Alcinoüs formez ſur le Paradis terreſtre. 208.
Alexandre changea le veritable lit du Phiſon. 115.
Alexandre oſta les ſauts & les cataractes de l'Euphrate & du Tigre. 88.
Alexandre remit l'Euphrate dans ſon ancien

lit. 86. 87. 88.
Alileens, Peuples d'Arabie, abondans en or. 126.
Amenophis, Roy d'Egypte, appellé la Pierre parlante. 184.
Amenophis pourquoy confondu avec Memnon. 174. 184.
Andromede cruë Ethiopienne & blanche par quelques-uns. 185.
Anime, Bdellium, 180.
Anuchtha, ville baſtie par Caïn. 213. 214.
Aracca, ou Erec. 18. 37.
Arabie d'où ainſi nommée. 41. 230.
Arabie fertile en or. 125, & *ſuiv.* en perles, 137. en pierreries. 142, & *ſuiv.*
Arabie Heureuſe, ſurnom du port d'Eden. 32.
L'Arabie ſeule, ſelon l'opinion des Anciens, porte l'Onyx. 145.
L'Araxe eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 8. 147.
L'Arche de Noë ſe repoſa ſur les Monts Gordyens. 218. 219.
L'Aſſyrie confonduë avec la Syrie. 198.
Aſſyrie, grand Empire, compoſé de pluſieurs provinces. 197. 198.
Aſſyrie, petite province aux environs de Ninive, autrement nommée Adiabene. 197. 199.
Aſtapus, en Ethiopien, ſignifie Eau ſortie des tenebres. 153.
Atergatis, nom formé de Dereeto. 188.
Atyrie, pour Aſſyrie. 170.
L'Aurore, pourquoy nommée Ciſſienne. 172. 238.

B

Babylonie, & ſon étenduë. 35, & *ſuiv.*
Baharen, iſle du Golphe Perſique. 11. 4. appartenant au Roy de perſe. 137.
Baharen, fertile en perles, plus qu'aucun lieu du monde. 132. 235. 236.
Baharen porte auſſi des pierreries. 145.
Baſalle, pierre qui a la couleur & la dureté du fer, d'où ainſi nommée. 180.
Baſſora, quand baſtie, & par qui. 178.
Baſſora, ſituée dans un païs fort fertile, & fort agreable. 211. 212.
Bavan, riviere. 212.
Bdellium, aromate, qu'on croit eſtre l'Anime. 7. 130. 136.
Bdellium d'Arabie. 137. ſon origine. 138.
Bdellium de la Bactriane. 137.
Bdellium Scythique. 137.
Bdellium, terme diverſement interpreté. 7.
Bedolach, & ſa ſignification. 129, *& ſuiv.*
Le Berylle eſt une eſpece d'Onyx, ſelon Arias Montanus. 142.
Beth-Eden, vallée de Syrie. 31.
M. Bochart ſemble ſe contredire ſur la ſignification du Paradis. 12, *& ſuiv.*

C

Opinion de Calvin ſur la ſituation du Paradis terreſtre. 12. 19.
Calthua, ville d'Arabie. 124.
La Canicule, pourquoy nommée Sirius. 150
Caput, & ſa ſignification. 73. 74.
Catif, ville d'Arabie. 137.

Carek, isle du Golphe Persique, abondante en perles. 136.
Cassanites, Peuples d'Arabie, abondans en or, 126.
Ch aspiration, tombe souvent du commencement des mots. 187.
Chablasiens, habitans du païs de Chavilah. 123. 124.
Chader, isle. 80. 92. 114. 221. *V. Messene.*
Chader, isle, d'où ainsi nommée. 210.
Chammanim. 176.
Champs Elysiens, formez sur le Paradis terrestre. 208.
Les Chananeens intelligens dans l'Astronomie. 217. laisserent leur science Astronomique gravée sur des pierres 218.
Chariclée Ethiopienne & blanche. 185.
Chaveléens, habitans du païs de Chavilah. 123.
Chavilah, nom des deux Provinces differentes d'Arabie. 121.
Chavilah ou Chaulan. 12. 121.
Chavilah où située. 7. 124. extremité orientale de l'Arabie voisine de la Terre Sainte. 234. fertile en or. 235.
Chavilah, ainsi nommée de Chavilah, fils de Chus. 122.
Chavilah partie des Indes, que parcourt le Gange, selon quelques-uns. 7. 120.
Chavilah est la Getulie, selon Joseph & saint Jerosme. 120.
Chavilah est la Susiane, selon quelques-uns. 7. 120.
Chavlasiens, habitans du païs de Chavilah. 123. 124. 135.

Chavlothéens, habitans du païs de Chavilah. 123. 124.
Chemin Memnonien. 182. 183.
Chiddekel, le Tigre, autrement Diglath. 186. 238.
Chiddekel n'eſt point le Naharmalca. 194. 195.
Ciſſie, province de la Suſiane. 171.
Ciſſie, ville de la Suſiane. 171. 172.
Ciſſiens, peuples de la Suſiane. 171. 237.
Colonnes des deſcendans de Seth. 215, *& ſ.*
Coſſéens, peuples de la Suſiane. 171. 237.
Chus ſignifie l'Etiopie & l'Arabie. 8. 158. 165.
La Chus Arabique ne s'éloignoit pas du Golphe Arabique. 166. 167.
Chus ſignifie la Suſiane, 165, *& ſuivans.* 237. aujourd'huy Chuzeſtan. 168. 237. ſituée à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate, 159. nommée Cutha dans l'Ecriture. 168.
Chuzeſtan, autrement Chuſeſtan. 168.
Cutha, la Suſiane. 168. 169.
Cuthéens. 169.
Cuthus, fleuve imaginaire. 170.
Cydnus, fleuve de Cilicie, nommé aujourd'huy Sichon. 155.
Le Cyrus fleuve, eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 7.

D

VErger de Damas. 212.
Le Danube eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 7. 105.
Le Danube eſt mis au nombre des Fleuves, qui portent l'or & les pierreries. 105.
Darab, Roy de Perſe, expoſé dés ſon en-

ſance ſur l'Oxus. 156.
Degela, le Tigre. 189.
Degil, le Tigre. 189.
Derceto, origine du mot Atergatis. 188.
Digues, ſur la coſte du Golphe Perſique. 110.
Diglath, le Tigre. 189.
Diglito, le Tigre. 189. 192.
Diklat, le Tigre. 189.
Diridotis. *Voyez Teredon.*

E

L'Ecriture contient des myſteres dans l'arrangement meſme de ſes paroles, ſelon ſaint Jeroſme. 71.
Eden, ſi c'eſt un nom propre, ou un nom appellatif. 23, *& ſuiv.*
Eden, nom de pluſieurs lieux. 31. 32.
Eden, province de Babylonie. 35, *& ſuiv.* 229. ſa fertilité. 229. 230.
Eden, region jointe à celle de Saba par Ezechiel. 127.
Eden marqué de cinq points, & *Eden* marqué de ſix, ſont la même choſe. 28. 35.
Eden, pourquoy ainſi nommée. 210.
Eden, nom donné à l'Iſle Gezair. 211.
Eden, vallée de Syrie. 31.
Eden, village de Tripoli. 32.
Egliſes des Chrétiens, pourquoy tournées vers l'Orient. 47. 48.
L'Egyte, pourquoy appellée noire. 151.
La langue Egyptienne, approchante de l'Ebraïque. 180.
El-Idris, nommé mal-à-propos Geographe Nubien. 58.

Emathion, frere de Memnon. 181. 185.
Embouchures de l'Euphate. 221, & *suiv.*
Ereb, ou Occident, nom donné à la rive occidentale du Tigre. 41. 230.
Erec. 36.
L'Ethiopie, cruë par les Anciens voisine des Indes. 60. 61.
Ethiopiens orientaux & occidentaux. 166.
Art des Etymologies necessaire dans l'usage des belles lettres. 187.
Eulée, fleuve, a esté nommé Pasitigre, Tigre, & Euphrate. 117. 118.
L'Euphrate, sa source, son cours, ses divers canaux, & ses debordemens. 79, & *suiv.* ses cataractes. 88. ses embouchures. 221, & *suiv.* ses debordemens. 59.
L'Euphrate, d'où ainsi nommé. 201, & *suiv.*
L'Euphrate bourbeux, contre le témoignage de Theophraste. 90.
L'Euphrate fort élevé. 84.
L'Euphrate plus élevé que le Tigre. 195.
L'Euphrate affoibli par les saignées des Arabes. 85. 86. 225, & *suiv.*
L'Euphrate, & ses eaux sont un remede contre toutes sortes de maladies, selon l'opinion des Arabes. 205.
L'Euphrate, venu du Ciel, selon l'opinion des Mahometans. 154.
L'Euphate ne se joignoit autrefois au Tigre que par un seul canal. 81.
L'Euphrate produisoit le Nil, selon l'erreur des Anciens. 61. 162.
L'Euphrate a esté cru par quelques-uns avoir la mesme source que le Tigre. 61.

Le païs inondé de l'Euphrate, s'appelloit autre fois la Mer. 84.
Les rives de l'Euphrate, eſtoient le païs de monde le plus peuplé du temps de Moyſe. 118.

F

FLeche, en langue Perſane, *Tigris*. 190.
Fleche, en langue Perſane, *Tejer*. 190.
Le Nil comparé à une fleche. 191.
Fleuve des Arabes. *Voyez Schat-el-Arab*.
Fleuve formé de la jonction du Tigre & de l'Euphate. 17. 18.
Fleuves du Paradis coulent ſous terre, pour aller chercher d'autres iſſuës. 12.
Teſtes des Fleuves dans Moyſe. 223. 224. 232.
Fort de Spaſine, autrefois éloigné de la Mer de cinquante lieuës, ſelon Pline. 90.

G

LE Gange eſt le Gehon, ſelon quelques uns. 147.
Le Gange eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 7. 16. 97.
Le Gange & le Nil ont eſté crus naiſtre d'une meſme ſource. 59. 60.
Le Gange eſt ſaint, ſelon l'opinion des Indiens. 97. 99.
Le Gange, riviere celeſte, ſelon les Brachmanes. 154.
Le Gange donne de l'or & des pierreries. 98.
Le Gange nourrit des Crocodiles & des Hippopotames. 59.

Le Gange a des débordemens reglez. 59.
Gehon eſt le Canal oriental des deux, en quoy ſe diviſent l'Euphrate & le Tigre joints enſemble 20. 21. 108. 158.
Gehon, pourquoy ainſi nommé. 159. *& ſuiv.*
Gehon eſt le canal occidental des deux, en quoy ſe diviſent l'Euphrate & le Tigre joints enſemble, ſelon quelques-uns. 8. 147. 157, *& ſuiv.* ſujet aux accroiſſemens dans ſon embouchure. 159.
Gehon eſt l'Araxe, ſelon quelques-uns. 8. 147.
Gehon eſt le Gange, ſelon quelques-uns. 147.
Gehon eſt le Naharmalca, ſelon quelques-uns. 147.
Gehon eſt le Naharſarés, ſelon quelques-uns. 147.
Gehon eſt le Nil, ſelon l'opinion commune. 8. 99. 147. 148.
Gehon eſt l'Oxus, ſelon les Arabes. 147. 154.
Gehon fleuve de Cilicie, eſt le meſme que Pyramus. 155.
Gehon, ruiſſeau proche de Jeruſalem, nommé autrement Siloë. 8. 147.
La Geographie ancienne fort defectueuſe. 61. 105 106.
La Getulie eſt Chavilath, ſelon Joſephe & ſaint Jeroſme. 120.
Gezair iſle, pourquoy ainſi nommée. 211.
Gichon, nom du Nil, chez les Abyſſins. 148.
Le Giroflier, arbre du Paradis terreſtre, ſelon l'opinion des Indiens. 103.
Giulfal, porte des pierreries. 145
Le Golphe Perſique a de grandes marées dans

ſon extremité. 110. a des digues ſur ſa coſte. 110. fertile en pierreries. 143.
Monts Gordyens. 218. 219.

H

HAoula, fauſſement cruë Ceilan. 176.
Hippopotames du Gange. 59.
Hippopotames de la riviere de Petzora. 59. 60.
L'Hydaſpe eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 102.
L'Hyphaſis eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns; 7. 102. 103.
L'Hyphaſis guerit les fievreux. 103.
L'Hyphaſis porte le Giroflier. 103.

I

JArdins d'Adonis, & leur origine. 24. & *ſuiv.* 208.
Jardins d'Alcinoüs, & leur origine. 208.
Jardins des Heſperides, & leur origine. 208.
Jardins de Juppiter, & leur origine. 208.
Jardin d'or donné à Pompée par Ariſtobule. 24. 25. pourquoy nommé Περιπολὴ, & Περιπόλιον. 24.
Jardins de Syrie. 209.
Jardins du monde; quatre lieux celebres d'Aſie ainſi nommez. 211. 212.
Jardins precieux des Princes d'Orient, & leur origine 24.
Jaſa, eſt le terme le plus propre qu'ayent les Ebreux pour ſignifier en parlant d'un cours d'eau, *Sortir en s'écoulant pour paſſer en un autre lieu.* 63.

Jaxarte riviere, pourquoy nommée Sichon. 154. 155. venuë du Ciel, ſelon les Mahometans. 154. 155.
Les Indes & l'Ethiopie, confonduës par les Anciens. 160.
Le nom des Indes derivé de celuy d'Eden, ſelon quelques-uns. 102.
L'Inde Fleuve, eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 102.
Indoſcythie. 137.
Joſephe corrigé. 193. peu ſavant en Ebreu. 160. 161. 193. 204. Il ſe trompe ſur l'origine du mot Gehon. 160. 161
Iraque, Province & ſon étenduë. 36. a tiré ſon nom d'Erec. 36.
Iſles fortunées, & leur origine. 208.
Jupiter, ſelon les Egyptiens, eſt le Nil. 152.

K

Kedem, ou Orient, nom donné aux païs ſituez ſur la rive orientale du Tigre. 41 43. 230.
Kidmath, & ſa ſignification. 196.

L

Livre des Sabiens, ſurnommé Oriental. 177.
Opinion des Theologiens de Louvain ſur la ſituation du Paradis terreſtre. 19.

M

Mages venus de Saba, pour adorer noſtre Seigneur. 128.
Sentiment de Mahomet ſur les fleuves du

Paradis terreſtre. 70.
La Manne eſtoit de la couleur du Bedolach. 131.
Mauſal confonduë avec Ninive. 199.
Melas & Melo, noms du Nil. 150.
Memnon né dans la Suſiane. 41. cru fils de l'Aurore, & pourquoy. 41. 172. cru Ethiopien, & pourquoy. 173. cru blanc, quoyqu'Ethiopien, par quelques-uns. 185. confondu avec Amenophis. 174. fondateur de Suſe. 172. ſa ſepulture. 185. ſa ſtatuë parlante. 175, & ſuiv. ſon Temple à Thebes. 175.
Verité de l'hiſtoire de Memnon. 180, & ſuiv.
Murs Memnoniens de Suſe. 172.
Palais Memnoniens de Suſe. 172. & de Thebes. 175.
Memnonium, Citadelle de Suſe. 172.
Mer des Indes. 135.
Mer de Perſe, partie de celle des Indes. 134.
Mer d'Ethiopie. 135.
Meſſene, iſle. 80. 92. 221. 222. *V. Chador.*
Mocali, riviere. 211.

N

NAbathéens, c'eſt-à-dire Orientaux. 177.
Nabuchodonoſor detourna les eaux de l'Euphrate par pluſieurs canaux. 82. 83.
Nabuchodonoſor dompta la violence de la Mer Perſique par des digues. 89. baſtit la ville de Teredon. 89.
Nabuchodonoſor ou Baltaſar, pourquoy nommé Lucifer, fils de l'Aurore 173.
Nachal, nom du Nil. 150.
Naharmalca, canal fait à la main. 194.

195. c'eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 147. c'eſt le Phiſon, ſelon d'autres. 166.

Naharſares eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 147.

Naïd *Voyez Nod.*

Le Nil, d'où ainſi nommé 150. nommé Aſtapus par les Ethiopiens. 153. nommé Nuchul, par les meſmes 150. nommé ſouvent Nachal, *Torrent*, dans l'Ecriture. 150. nommé Siris, & Sirius par les Egyptiens. 150. nommé Gichon par les Abiſſins. 148. nommé Schichor par les Ebreux. 149. 150. Melas par les Grecs. 150. Melo par les Latins. 150.

Le Nil a ſa ſource dans les Indes, ſelon l'erreur des Anciens. 60. 160. il a eſté cru ſortir d'une meſme ſource que le Gange. 59. 60.

Le Nil eſt un écoulement de l'Euphrate, ſelon Pauſanias & Philoſtrate. 61. 162.

Le Nil eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 8. 16. 147. 148. le Phiſon, ſelon d'autres. 7. 104.

Le Nil pourquoy appellé *Διόπτης, tombé de Jupiter.* 152. 153. & deſcendu du Ciel. 152, *& ſuiv.* il a ſa ſource ſous le throne de Jupiter, ſelon Plaute. 153.

Le Nil mis au nombre des Dieux par les Egyptiens. 152. adoré ſous les noms d'Oſiris, d'Orus, & de Jupiter. 152. peint de couleur noire ſous la perſonne d'Oſiris. 150. ſes Preſtres. 152. ſa feſte. 152.

Le Nil & ſa ſource eſtimez ſaints & ſacrez. 152.

Le Nil noir. 151.
Le Nil comparé à une fleche. 191.
Cauſe des débordemens du Nil. 153.
Ninive mal-à-propos confonduë avec Mauſal. 199.
Nod, ou Naïd, & ſa ſignification. 214. 215.
Nozelim, & ſa ſignification. 75.
Nuchul, nom du Nil. 150.

O

L'Onyx, ſelon Saint Jeroſme & Saadias, eſt la meſme choſe que la Sardoine. 141.
L'Onyx, ſelon l'opinion des Anciens ne ſe trouvoit qu'en Arabie. 145. 236.
Orient, dans l'Ecriture ſignifie les païs ſituez entre le Golphe Perſique & la Judée. 178.
Orient, nom des païs ſituez à l'embouchure de l'Euphrate. 173.
Orient, nom donné à la rive orientale du Tigre. 41.
L'Orient eſt regardé en face par les Ebreux dans leurs deſcriptions geographiques. 99. 100.
Les Orientaux nommez Fils de l'Orient. 173.
Oroatis fleuve, nommé Paſitigre par les ſoldats d'Alexandre. 116. 117.
Orus eſt le Nil. 152.
Oſiris eſt le Nil. 152.
L'Oxus, riviere, eſt le Gehon, ſelon quelques-uns. 103. 147. il eſt le Phiſon, ſelon Haython. 103. riviere venuë du Ciel, ſelon les Mahometans. 154.

P

PAllacopas, canal de l'Euphrate. 86.
Le Paradis terreſtre, où ſitué. 17, *& ſuiv.* 20. 37. 50. 51, *& ſuiv.* 231. diverſité d'opinions ſur ce ſujet. 4. 5. ſon étenduë. 9. le temps de ſa creation. 9. s'il avoit les animaux dans ſon enceinte. 10. le païs où il eſtoit ſitué eſt fort fertile. 206, *& ſuiv.* s'il eſt ſpirituel ou materiel. 9.
Paradis de Dieu, ce que c'eſt dans l'Ecriture. 207.
Paradis, riviere de Cilicie. 156.
Paradis, ville de Syrie. 31.
Paſitigre, riviere. 116. 117.
Perles du Golphe Perſique. 133, *& ſuiv.* du Pont Euxin. 104.
Les Perſes ignorans dans la navigation. 87.
Pluſieurs mots de l'ancienne langue Perſique ont paſſé dans la moderne. 190.
Peſilim, figures entaillées ſur des pierres dans la Syriade. 216. 217.
Le Phaſe eſt le Phiſon, ſelon quelques-uns. 104.
Le Phiſon, fleuve de Paradis, eſt le canal occidental des deux, par où le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, tombent dans la mer. 20 108. le canal oriental des deux meſmes, ſelon d'autres. 7. 107. le Gange, ſelon d'autres. 7. 16. 97. l'Hydaſpe, ſelon d'autres. 102. l'Hyphaſis, ſelon d'autres. 7. 102. 103. l'Inde, ſelon d'autres. 102. le Nil, ſelon d'autres. 7. 104. ſa veritable ſituation. 115. diverſité d'opinions ſur ce ſujet 7.

Le Phiſon, d'où ainſi nommé. 109, *& ſuiv.*
Le Phiſon à communiqué ſon nom, à d'autres rivieres. 115.
Pierreries du Golphe Perſique. 143.
Des Pierreries du Rational du grand Preſtre des Ebreux, le Sapphir & le Jaſpe ont ſeuls gardé leurs noms. 140.
Les noms Ebreux des Pierreries ne ſont point entendus. 139. 140.
Pline noté. 192.
Prez de Pluton, formez ſur le Paradis terreſtre. 208.
Pyramus, fleuve de Cilicie, aujourd'huy Gehon. 155.

R

RHegma, ville d'Arabie, fertile en or, & en pierreries. 128. 143.
Roſch, & ſa ſignification. 73.

S

S changée en *t* & en *th*. 170.
Saba. 143 voiſine de Chavilah. 127.
Sabbi, Chreſtiens de ſaint Jean. 178.
Sabéens, peuple riche & abondant en or. 126.
Sabéens, nom commun à pluſieurs peuples. 126. 127.
Sabiens, peuple. 40. nom de ſecte. 179. répandus dans tout l'Orient. 179. adorateurs du Soleil. 177. forgeoient des ſtatuës à l'honneur des Planetes. 177. leur livre de l'Agriculture. 40. habitoient au commencement dans la Chaldée & vers le bas de l'Euphrate. 178.

Sabiens, c'eſt-à-dire Orientaux. 177. 178.
Joſ. Scaliger noté. 169. ſon opinion ſur la ſituation du Paradis. 19.
Schat-el-Arab, fleuve. 65. 116. 221. ſa largeur. 92. 93.
Schichor, nom du Nil. 149, *& ſuiv.*
Schoham, & ſa ſignification. 139, *& ſuiv.*
Scythie, & Indoſcythie, partie des Indes méridionales. 137.
Sehirath eſt la Syriade de Joſephe. 216.
Le Septentrion placé à la gauche des Ebreux. 100
Sichon fleuve, le meſme que Cydnus. 155.
Siloë torrent, pourquoy ainſi nommé. 159. 160. 191.
Siris & Sirius, noms du Nil. 150.
Sirius, nom de la Canicule. 150.
Siris & Sirius, noms dérivez de Schichor. 150.
Le Soleil adoré par pluſieurs peuples de l'Orient. 177.
Solin, noté. 192.
Sollax ou Sulax, nom du Tigre, & ſon origine. 191.
Solymes, depuis nommez Piſidiens. 182.
Sulax. *Voyez Sollax.*
Sur, deſert, extrémité occidentale de l'Arabie voiſine de la Terre-Sainte. 122. 234.
Suſe, d'où ainſi nommée. 170. 171.
Syriade, & ſa ſituation. 216.
Syrie, d'où ainſi nommée. 198.
Les Syriens aiment le jardinage. 209.

T

TAbles Astronomiques des Chananéens. 217.
Taijaron, & sa signification. 192.
Talatha. *Voyez Thelassar.*
Talismans solaires. 176.
Temple de Salomon, pourquoy tourné à l'Occident. 47.
Temples des Romains, tournez autrefois à l'Occident, & ensuite à l'Orient. 48.
Teredon, ville située sur l'embouchure du Phison. 93. 138. 139. bastie par Nabuchodonosor. 89.
Τερπνὸν, & τερπωλὴ, jardin d'or d'Aristobule. 24.
Thelassar ou Talatha, ville de Babylonie. 32.
Thor, pour Sor. 170.
Le Tigre, sa source, son cours, & ses divers canaux. 79, *& suiv.* Ses cataractes. 88. en quel sens Moyse dit qu'il va vers l'Assyrie. 199. 200. venu du Ciel, selon les Mahometans. 154. a des débordemens réglez. 59. bourbeux, contre le témoignage de Theophraste. 90.
Le Tigre a esté crû par quelques-uns avoir la mesme source que l'Euphrate. 61.
Le lit du Tigre est fort bas. 84.
Le Tigre, pourquoy ainsi nommé. 187. 193. 194.
Fausses origines du nom de Tigre fleuve, & du nom du Tigre animal. 190, *& suiv.*
Le Tigre nommé autrement Sollax & Sulax, & pourquoy. 191.

Tigre, nom commun à pluſieurs rivieres. 194.
Tigris ſignifie une fleche, en langue Perſane. 190.
Tithon. 181, *& ſuiv.*
Tojor, une fleche en Perſan. 190.
Trajan eſt en grand peril dans l'iſle que produit la ſeparation du Tigre & de l'Euphrate. 89. 93. 94. veut joindre l'Euphrate au Tigre par un nouveau canal. 84.
Tylos iſle, aujourd'huy Bahazen, ſelon l'opinion de pluſieurs. 134.

V

UNe verſion pour eſtre bonne doit repreſenter juſqu'aux ambiguitez de l'original. 22.